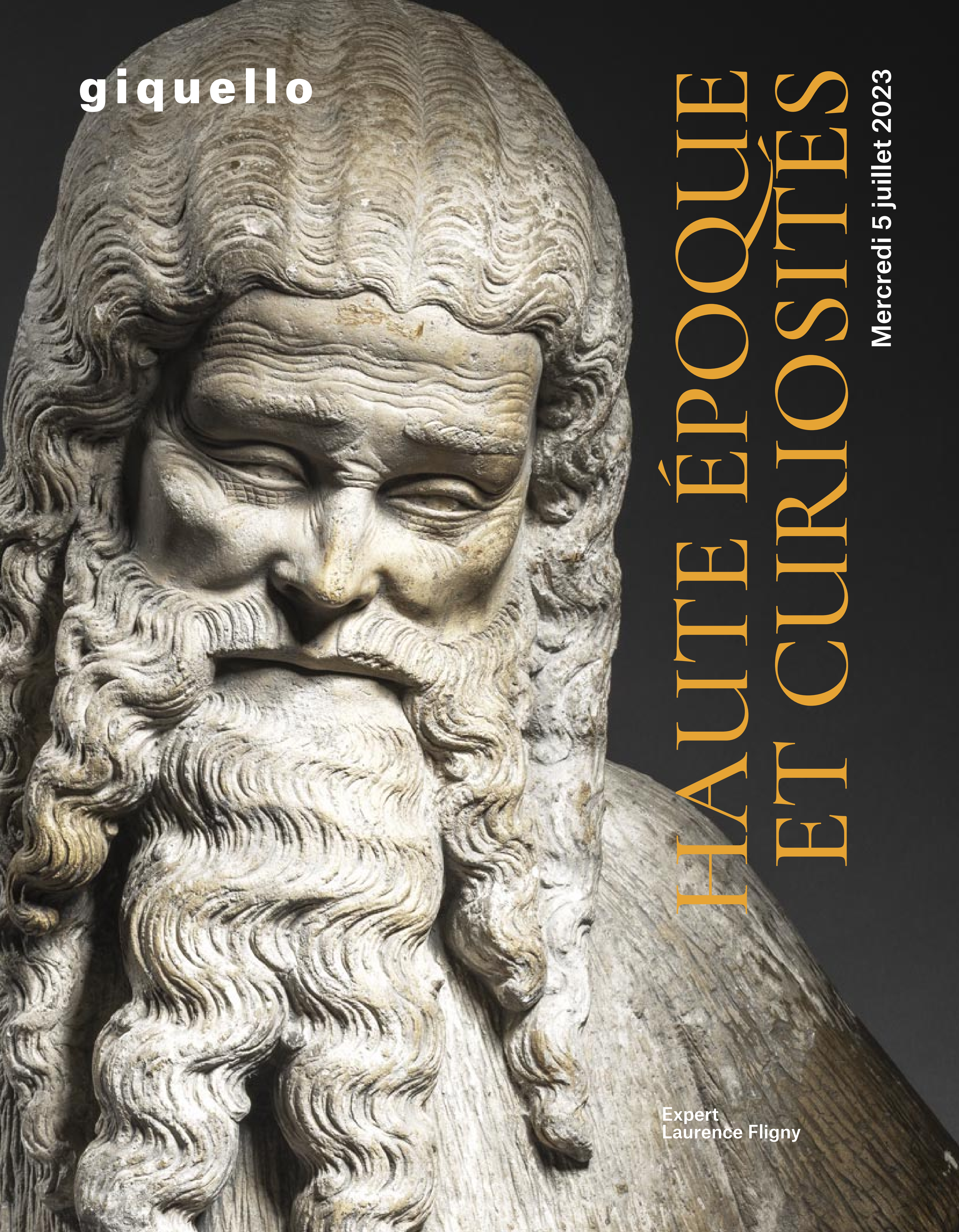


giquello

HAUTE ÉPOQUE ET CURIOSITÉS

Mercredi 5 juillet 2023

Expert
Laurence Fligny





EXPERT

Cabinet Fligny
Laurence Fligny
Expert près la cour d'appel de Paris
+33 (0)1 45 48 53 65
laurencefligny@aol.com

CONTACT

Xavier Peters
+33(0)1 47 70 48 95
x.peters@giquello.net

giquello

5, rue La Boétie - 75008 Paris
+33 (0)1 47 42 78 01 - info@giquello.net



DROUOT LIVE OFFERT

giquello

Alexandre Giquello
Violette Stcherbatcheff

HAUTE ÉPOQUE
ET CURIOSITÉS

Mercredi 5 juillet 2023 - 15h30

Drouot - salle 9

EXPOSITIONS

Mardi 4 juillet de 11h à 18h
Mercredi 5 juillet de 11h à 13h
Téléphone pendant l'exposition + 33(0) 1 48 00 20 09

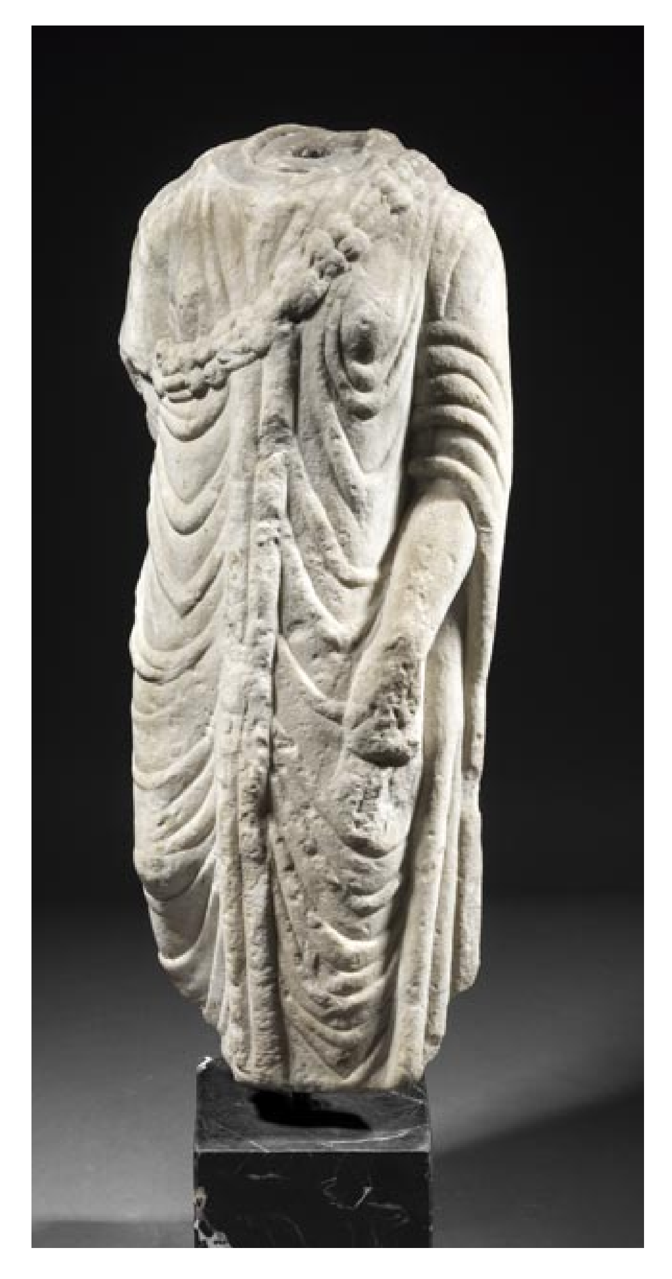
1
Wilhelm BODE, *Die Italienischen Bronzestatuetten der Renaissance*, volumes I & II, Berlin, éd. Bruno Cassirer, 1907.
Couvertures en toile, titre doré sur les dos, dorure sur la tranche supérieure des deux tomes.
H. 48 – L. 41 – Ép. 4 cm.
(bon état général, un dos légèrement accidenté, pages jaunies, vol III *Die Meister der Spätrenaissance* manquant).
200/300 €



2
Trois fragments de frises en tuf gris, dit *nenfro*, sculpté en réserve. Suite de métopes séparés d'encadrements gravés de stries ou d'entrelacs à décor de griffons assis de profil, la queue relevée en S, et de sirènes ailées tenant un attribut.
Italie centrale, Étrurie, Tarquinia, art Étrusque, VIe siècle avant J.-C.
H. 74, 68 et 64 – L. 35, 36 et 37 – P. 7, 12 et 9 cm
(quelques accidents et manques, érosion)
6 000/8 000 €

Provenance :
- Collection privée, Belgique, depuis plus de vingt ans

Ces rares éléments sculptés proviennent de nécropoles situées à Tarquinia, l'une des villes les plus célèbres d'Étrurie, située à une cinquantaine de kilomètres au nord de Rome. Les différents sujets qui figurent sur ce type de plaques, lion, panthère, ou comme ici griffon et sirène, sont considérés comme représentant des gardiens de la tombe.

3

Statue de femme acéphale en marbre sculpté en ronde bosse. Debout, la jambe droite très légèrement fléchie, elle est drapée d'une toge aux pans réunis sur le devant en deux bourrelets verticaux et porte une guirlande en bandoulière sur la poitrine ; plis symétriques, arrondis et parallèles.

Art romain tardif, V/VIe siècle

H. 49,5 – L. 19 cm

Soclée

(manques visibles)

3 000/4 000 €

Provenance :

- Ancienne collection privée, Rome



4

Rare fragment de mosaïque en marbre, pâte de verre et verre doré représentant une tête de sainte. Très légèrement tournée vers la droite, tête de femme jeune à la chevelure relevée et au buste drapé à l'antique.
Art byzantin, Grèce, XI/XIIe siècle
H. 24 – L. 22 cm
(très légers manques, petites restaurations)

2 000/3 000 €

Provenance :

- Ancienne collection privée, Pays-Bas, depuis les années 1980 (attestée par un document notarié)

Ce fragment de mosaïque au style élégant et raffiné appartient à la production post-iconoclaste qui s'est épanouie suite au concile de Nicée de 787 qui autorisa tout en le réglementant le culte des images. Il faudra cependant attendre l'arrivée du patriarche Photios de Constantinople (vers 820 – vers 897) pour que les murs et les plafonds des églises recommencent à être ornés de scènes bibliques, de figures d'anges et de saints pour atteindre l'idéalisme classique du moyen Empire byzantin comme on peut le voir avec les mosaïques du monastère de Daphní en Grèce.



5
Chapiteau cylindrique en pierre calcaire sculptée de feuilles aux tiges entrelacées sur trois registres, pourtour supérieur à huit échancrures.
Espagne, période califale, X/XI[e] siècle
H. 26,7 – D. 21,5 cm
(érosion et manques)

2 000/3 000 €



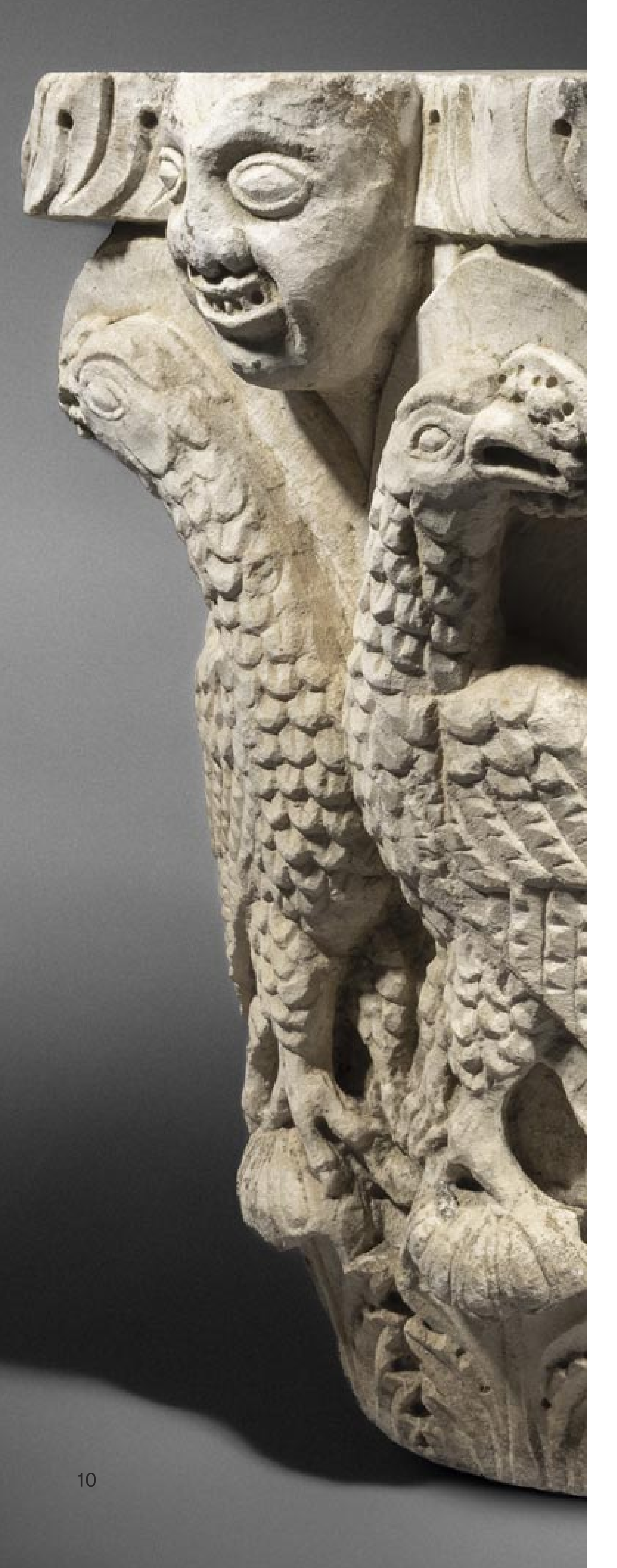



6

Chapiteau en pierre calcaire sculptée historié sur les quatre faces : Christ triomphant encadré par un saint tenant un livre ouvert et par une femme en prière résistant au Démon, saint Abbé secourant un chevalier casqué, l'épée à la ceinture, entre deux personnages debout, suivi pour l'un d'eux d'un autre abbé et, meublant deux faces et un angle, une scène de dévoration d'un homme tenu par deux monstres à une seule tête et aux queues enroulées. Abaques différents sur chaque face : damier surmonté d'une moulure, en forme de tailloir avec sur deux registres des fleurons aux tiges entrelacées et des rinceaux horizontaux stylisés, même thématique inversée sur une autre face, décor prismatique en carré. Mortaise de fixation carrée sur le dessous.
Anjou ?, début du XIIe siècle
H. 33 – L. abaque 25 cm
(petits manques)

3 500/5 000 €





7

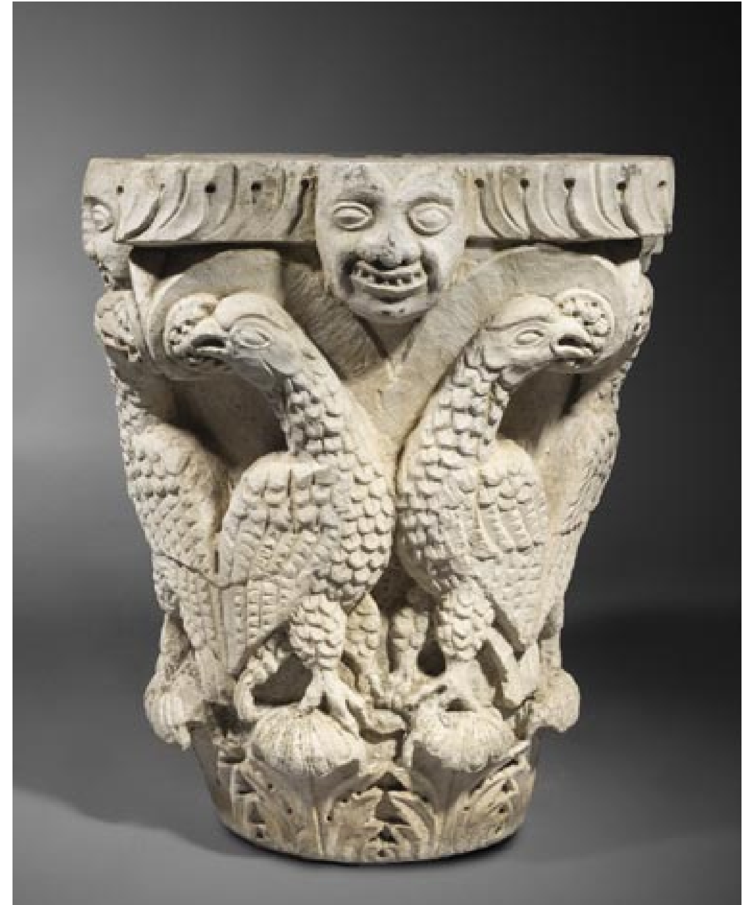
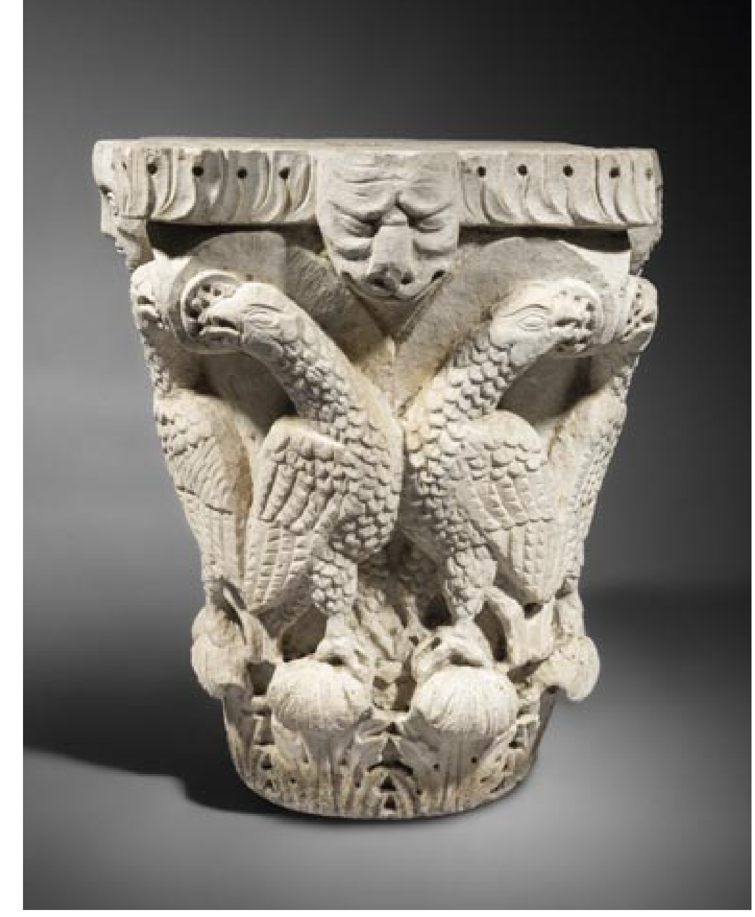
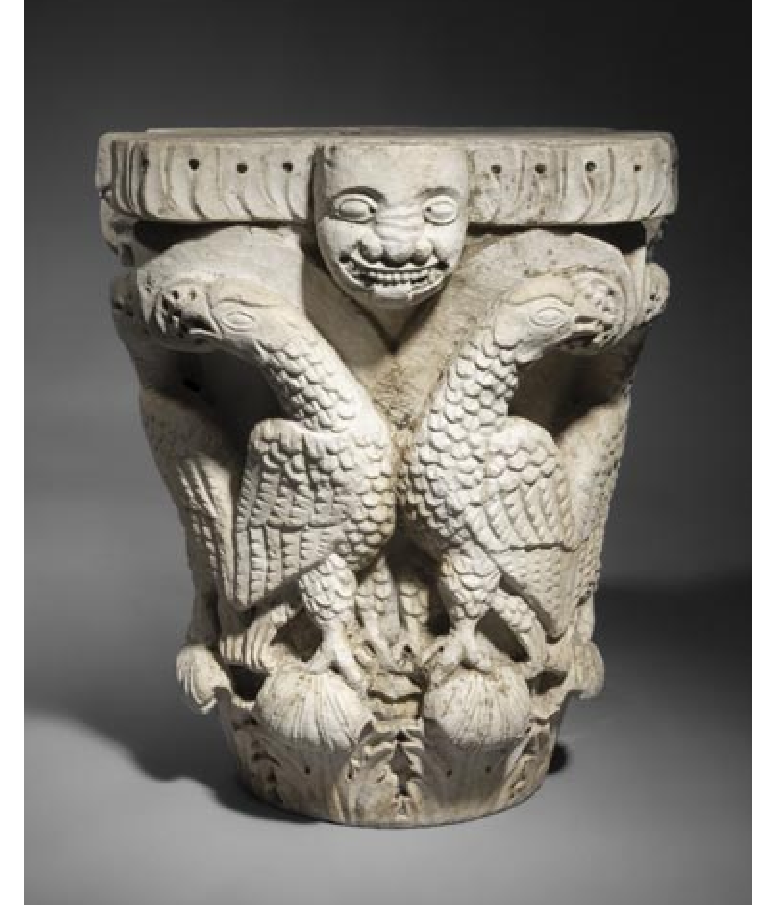
Important chapiteau en marbre blanc des Pyrénées sculpté en fort relief sur les quatre faces. Chaque face est ornée de volatiles (perdrix ?), perchés sur des feuilles d'acanthe aux extrémités recourbées, poitrine contre poitrine et la tête retournée becquetant les fruits retenus dans l'enroulement d'une volute ; astragale échancré à décor d'une frise d'entrelacs redressés centrée d'un masque aux yeux bordés d'épaisses paupières, tous différents, l'un à l'expression impassible, un autre au nez épaté montrant ses dents, un autre de même et tirant la langue, un dernier au faciès léonin. Dessus creusé au centre d'une mortaise carrée et d'une rigole, dessous avec présence d'un scellement au plomb.
Catalogne, Roussillon, atelier de Saint-Michel-de-Cuxa, première moitié du XIIe siècle
H. 52 – L. 45 cm - P. 45 cm
(très légers manques)

15 000/20 000 €

Provenance :
- Ancienne collection privée, Italie

Ouvrages consultés :
- M. Durliat, *La sculpture romane en Roussillon*, T I et II, Perpignan, 1952 et 1958.
- G. Mallet, *Églises romanes oubliées du Roussillon*, Montpellier, 2003.
- A. Bonnery, *L'Abbaye Saint-Michel de Cuixà*, ed. MSM, 2005.
- Exposition Paris 2005, *La France romane*, musée du Louvre, p 241-242.

Ce très beau chapiteau appartient sans conteste à l'art roman du Roussillon qui nous a laissé de nombreux témoignages, non seulement *in situ*, mais aussi hors de France, comme le montrent les parties de cloîtres remontées au Metropolitan Museum of Art de New York. Après l'âge d'or des XIe, XIIe et XIIIe siècles, les abbayes roussillonnaises ont perdu peu à peu de leur rayonnement et s'en est suivi leur abandon progressif durant les siècles suivants. Au lendemain de la Révolution, beaucoup d'entre elles n'abritaient plus que quelques moines et leurs ventes comme biens nationaux ont ouvert la voie à la dilapidation de leurs vestiges architecturaux. Cela a été le cas du grand cloître de l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa. Ce cloître tout en marbre rose, se limitant presque exclusivement au répertoire floral et zoomorphique, offre une iconographie caractérisée par l'absence de tout thème religieux. Le style et la facture de ce chapiteau provenant d'une ancienne collection italienne sont tout à fait ceux des chapiteaux du cloître de Cuxa. Cependant la nature du marbre, une autre variété de marbre pyrénéen de couleur blanche, ne permet pas de le rattacher à ce monument. Les historiens de l'art ont néanmoins souligné le rayonnement de l'art de Saint-Michel-de-Cuxa dans tout le Roussillon, notamment à Villefranche-de-Conflent ou à Brouilla où le marbre blanc a été utilisé. Il est fort probable que ce chapiteau ait été démonté depuis fort longtemps et conservé pour son caractère éminemment décoratif par des amateurs de l'art roman.

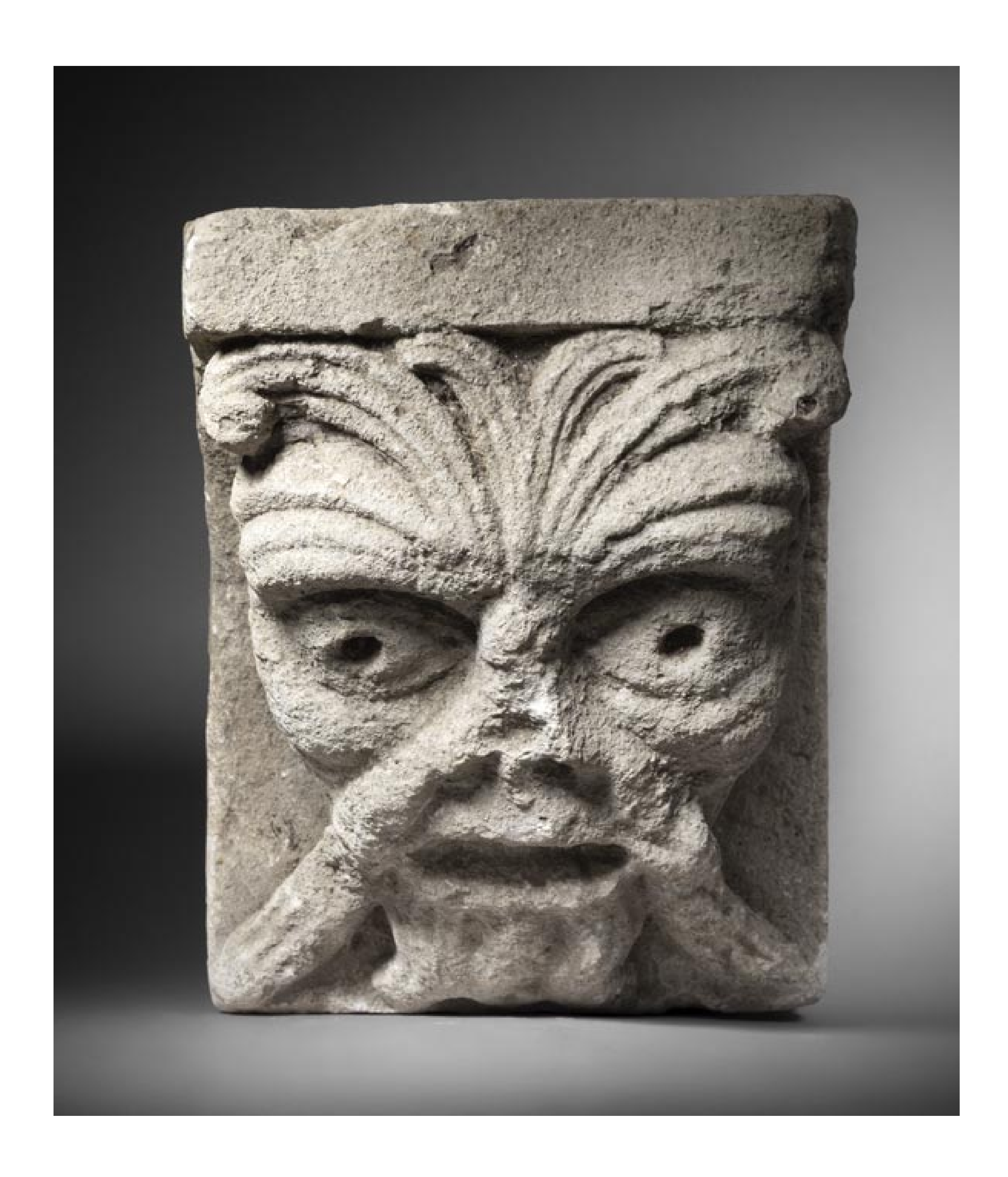







8
Modillon en pierre calcaire sculptée en fort relief d'une tête d'homme. Chevelure courte traitée en grosses mèches parallèles aux extrémités recourbées, arcades sourcilières cintrées, yeux en amande proéminents à la pupille légèrement creusée, large bouche aux lèvres avancées marquée de fossettes.
Île-de-France ?, XII[e] siècle
H. 20,5 – L. 15,5 – P. 51,5 cm
(petites usures)
2 500/3 000 €

9
Modillon à la partie inférieure arrondie en granit sculpté d'une tête de félin aux petites oreilles, aux yeux globuleux et aux joues saillantes.
XII[e] siècle
H. 14,5 – L. 11 – P. 24,5 cm
(érosion)
700/900 €





10
Modillon en pierre calcaire sculptée en fort relief représentant une tête d'homme aux traits stylisés : mèches symétriques de la chevelure prenant naissance au-dessus du front, arcades sourcilières en arc de cercle, pupilles creusées, longues moustaches qui encadrent la bouche ouverte montrant les dents, barbiche en mèches ondulées.
Art roman, Bourgogne, XIIe siècle
H. 25 – L. 19,5 – P. 26,6 cm
(légers manques et usures)

1 800/2 200 €

11

Christ en bronze avec infimes traces de dorure. Tête allongée, mèches de la chevelure reposant sur les épaules, abdomen proéminent, long périzonium orné de chevrons superposés, jambes parallèles aux pieds juxtaposés reposant sur un *suppedaneum.*

Vallée du Rhin, seconde moitié du XIIe siècle

H. 16,5 – L. 15,1 cm

Soclé

(petit manque à l'attache inférieure)

3 000/4 000 €

Provenance :

- Ancienne collection Larminet-Davioud, Lille

Ouvrage consulté :

- P. Block, *Romanische Bronze-Kruzifixe,* Bronzegeräte des Mittelalters 5, Berlin, 1992, n°III B 7, p. 170-171, pl. p 67.





Rare Vierge en majesté

Cantal, fin du XIIe siècle

12

Vierge en majesté en noyer sculpté en ronde bosse avec restes de polychromie. Dans une attitude hiératique, le buste droit, Marie est assise sur un coussin reposant sur un banc-trône dont les colonnettes cylindriques s'évasent à leur partie supérieure ; elle porte son Fils assis sur son genou gauche et devait tenir un sceptre fleuri (disparu) de sa main droite ; sa tête est entourée d'un *maphorion* court attaché sur sa poitrine par une agrafe ronde qui laisse voir sur le front sa chevelure partagée par une raie médiane ; visage à l'expression impassible aux globes oculaires légèrement saillants, yeux en amande finement ourlés, nez droit, bouche fermée et lèvres fines ; elle pose sa main protectrice sur le bras gauche de l'Enfant qui bénit de la main droite ; elle est revêtue d'une longue robe et d'un pallium épousant le corps et les bras dont les larges manches tombent en plis verticaux sous les poignets. Au dos, cavité reliquaire carrée bordée d'une feuillure sur trois côtés.
Auvergne, Cantal, fin du XIIe siècle
H. 68 – L. 30,3 cm - P. 28,9 cm
Ancien tampon de douane allemand et numéro d'inventaire *S.61.176* au-dessous, étiquette de la *galerie Claude Bernard n°S.380*.
(quelques vermoulures essentiellement en partie basse, bras gauche de l'Enfant manquant, flipot au visage de la Vierge)

40 000/60 000 €

Provenance :
- Collection Joseph Hirshhorn (1899-1981), Connecticut (Etats-Unis). Cet entrepreneur et collectionneur d'art a fait don de sa collection composée d'œuvres des XIXe et XXe siècles qui constitue à présent le Joseph H. Hirshhorn Museum and Sculpture Garden de Washington.
- Collection Claude Bernard, achetée à Joseph Hirshhorn dans les années 1960.

Ouvrages consultés :

- I. H. Forsyth, *The Throne of Wisdom – Wood Sculpture of the Madonna in romanesque France,* Princeton, 1972, cat. 55 et 56.
- J. Liévaux-Boccador et E. Bresset, *Statuaire médiévale de collection*, T I, Ed Les Clefs du temps, 1972, pp. 102 à 117.
- Abbé R. Laurentin et R. Oursel, *Vierges romanes – les vierges assises,* Ed. Zodiaque, 1988.
- Exposition Paris 1992, *Les Majestés du Cantal,* musée du Luxembourg, cat.22.
- H. Leroy et F. Debaisieux, *Vierges romanes – Portraits croisés,* Ed. Debaisieux, 2009.




fig. a


fig. b

Cette Vierge encore romane est arrivée jusqu'à nous dans un état de conservation assez exceptionnel. Le sculpteur a soigneusement choisi une bille de noyer afin que la tête de la Vierge soit taillée dans sa partie la plus dure ; ainsi, la statue est monoxyle hormis la main droite rapportée.

Ne reprenant pas les canons les plus connus des Sedes auvergnates, elle en possède plusieurs des caractères principaux comme le banc supporté par des colonnettes, la tête étroitement épousée par le maphorion formant une sorte de casque et des ondulations au niveau des tempes, la chevelure sur le front soigneusement partagée en deux, les manches larges aux longues chutes verticales sous les poignets, une parfaite symétrie dans les drapés, reprise aussi bien par les vêtements de la Mère comme ceux du Fils avec chute médiane en zigzag en deux plis parallèles que l'on observe également sur les côtés ; les palliums sont aussi traités de façon identique avec des plis étagés sous les genoux et arrondis entre les jambes.

Bien que dans une position frontale, l'Enfant est ici déporté sur la droite ce qui indique une époque avancée dans le XIIe siècle. Elle se rapproche en cela de Notre-Dame de Laurie, la Vierge conservée dans l'église de l'Assomption de ce village du Cantal, au plissé très comparable et qui possède également une cavité reliquaire carrée (fig.a). Le bord supérieur non rainuré de ces cavités (environ 8 cm x 8 cm) indique que leur ouverture se faisait à l'aide d'un petit panneau coulissant vers le haut. On pense ainsi qu'il ne s'agissait pas toujours de reliquaire mais plutôt de réserve eucharistique ce qui ferait de ce type de Vierge des Vierges tabernacles dont la place était sur l'autel mettant ainsi en avant le thème de l'Incarnation.

Une autre Vierge en majesté, conservée au Philadelphia Museum of Art, est mise en relation avec Notre-Dame de Laurie (inv. n° 45-25-70, fig.b). On y observe une position semblable de l'Enfant, des plissés similaires et une cavité dorsale de dimensions analogues (7 cm x 7 cm). Avec celle de la collection Claude Bernard, ces trois Vierges témoignent de la présence d'un atelier situé au sud de l'Auvergne se démarquant de ceux de la région de Clermont-Ferrand. Celles de Laurie et de Philadelphie ayant subi de sérieuses restaurations, la Majesté de l'ancienne collection Hirshhorn puis Claude Bernard en donne l'exemple le plus authentique de cette production avec son expression sévère et intériorisé d'une grande fascination.





13

Chapiteau double en marbre sculpté. Corbeilles évasées aux grandes feuilles lancéolées enserrant une tête de chaque côté, l'une encadrée d'une chevelure mi-longue, aux yeux en amande et aux pommettes saillantes, l'autre encadrée d'un voile, au menton lourd et rond ; astragale en tore.

Pyrénées, XIIIe siècle

H. 37 – L. 54,5 – P. 33 cm

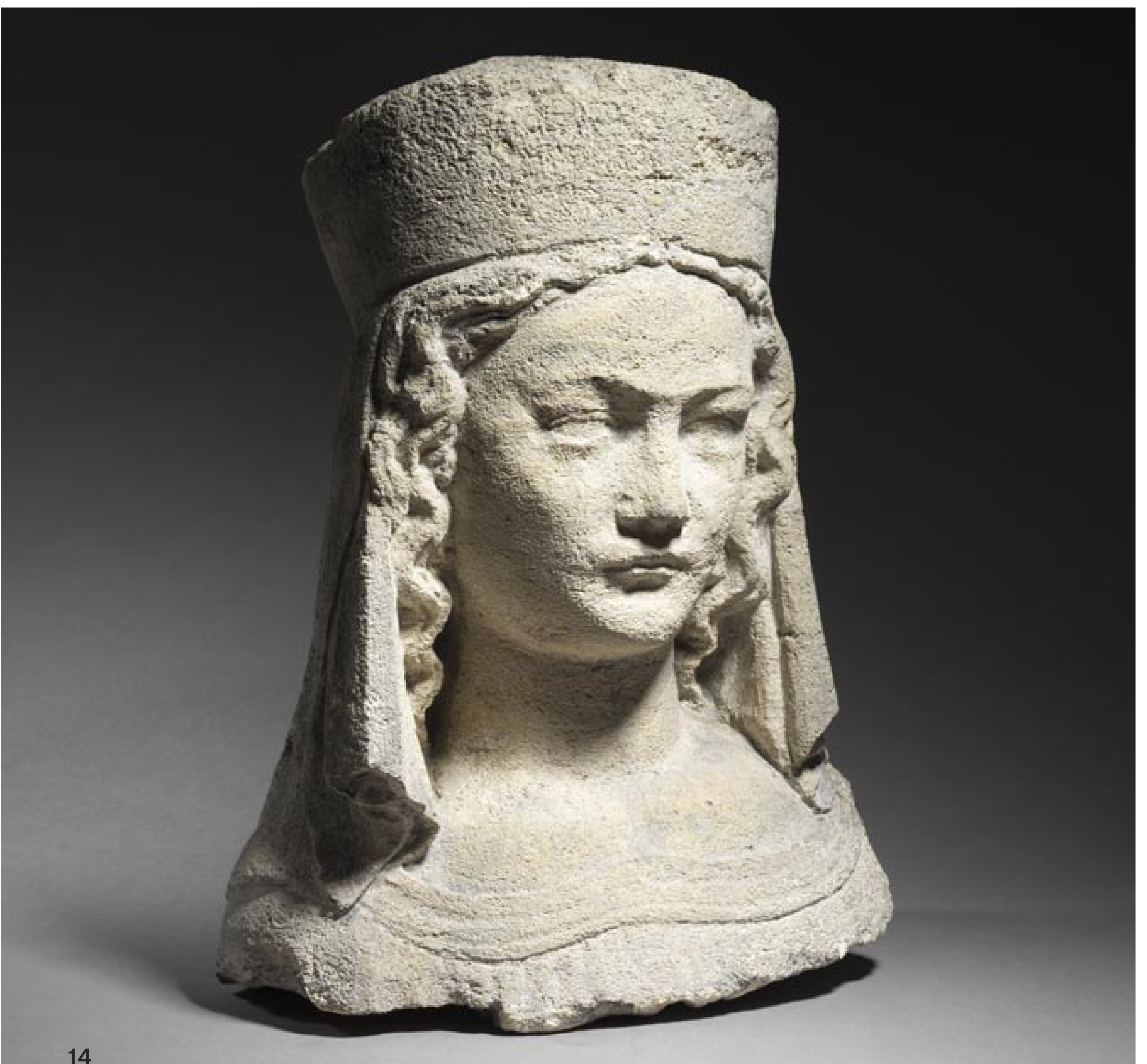
(quelques manques)

4 000/5 000 €

Provenance :

- Ancienne collection privée, Monaco





14

Buste de Vierge sculpté en pierre calcaire fossilifère, dos ébauché. Marie est coiffée d'une sorte de touret qui devait porter à l'origine une couronne métallique comme semble l'indiquer le trou visible au-dessus de la tête ; cette coiffure est posée sur un voile court, aux extrémités touchant les épaules, et laissant voir la chevelure ondulée qui encadre son visage ; traits réguliers aux yeux effilés vers les tempes, surplombés par une portion orbitaire saillante, bouche à la moue boudeuse avec les commissures tombantes, menton saillant et lourd ; elle porte une robe plissée à l'encolure soulignée d'un galon.
Aquitaine, seconde moitié du XIIIe siècle
H. 35,5 – L. 26,5 – P. 15 cm
(légère érosion, petits manques, fragment)

7 000/10 000 €

Ouvrage consulté :

- C. Block, *Le gisant du chevalier au lion couronné*, ed. Sud-Ouest, 2001.

Le calcaire particulièrement fossilifère de ce beau buste est très proche de celui dans lequel a été taillé le gisant de chevalier, datant du XIIIe siècle, dit "au lion couronné" visible au musée d'Aquitaine de Bordeaux, retrouvé dans le parc du château Tustal à Sadirac (Gironde).



15

Rare plaque de boucle de ceinture en émail champlevé, émaillé et doré, émaux bleu, bleu clair et blanc. De forme rectangulaire, elle est ornée de deux personnages à têtes d'applique, l'un dans une attitude dansante tenant une balle contre lui, l'autre levant sa main gauche ; charnière à gauche bordée d'une ligne ondulée.
Limoges, 1200/1210
H. 2,7 – L. 3,2 cm
(dorure usée)

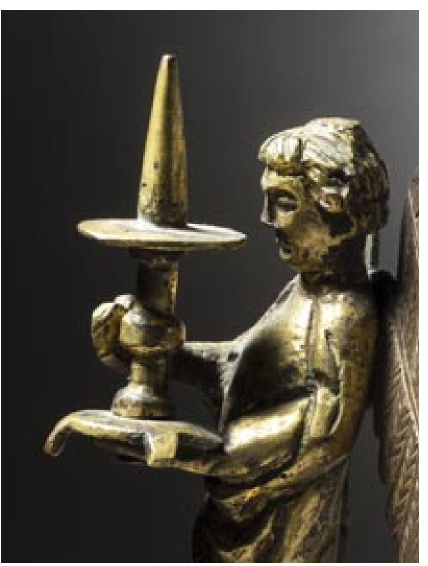
3 500/4 000 €

Ouvrage consulté :
- E. Antoine et D. Gaborit-Chopin sous la dir. de, L'apogée 1190-1215, *Corpus des Émaux méridionaux*, t. II, p 253-256.

On dénombre une petite trentaine de plaques-boucles en émail champlevé de Limoges appartenant aux dernières années du XIIe ou aux premières décennies du siècle suivant. On connaît notamment, également ornée de deux personnages sur fond bleu émaillé, une plaque de boucle très comparable, d'une époque légèrement antérieure, vers 1200, conservée au palais des Beaux- Arts de Lille (inv. A 53, fig.). Le décor profane de ces éléments de ceinture illustre différents thèmes : végétal, animaux ou combats. Ici, les deux personnages figurés s'adonnent visiblement à un jeu de balle à l'image des scènes de jonglerie que l'on peut rencontrer sur certains médaillons de coffrets. La facture de cette plaque, s'apparentant à un travail de miniaturiste, est particulièrement raffinée avec ses têtes d'applique, la finesse de la gravure et l'élégance des attitudes qui appartiennent à l'apogée de la production limousine.



fig.



16

Ange céroféraire en bronze fondu en ronde bosse, découpé, gravé et doré. Debout, il porte de ses deux mains un pique-cierge ; chevelure courte avec frange horizontale et boucles sur les tempes ; il est revêtu d'un manteau entourant ses bras dont un pan revient sur le devant en formant des plis en V étagés sur un côté et une chute en cornet renversé sur l'autre ; terrasse dessinant une feuille nervurée aux bords échancrés en quatre lobes.
Vers 1300
H. totale 10,3 cm
(aile droite refaite)

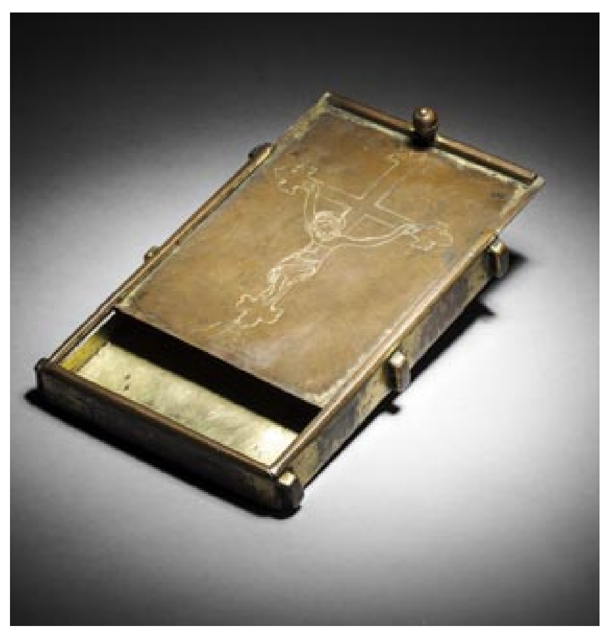
6 000/8 000 €

Cet ange avait un vis-à-vis, placés vraisemblablement de part et d'autre d'un reliquaire. Plusieurs de ces anges, d'une taille avoisinant la dizaine de centimètres, sont connus dans les collections publiques, rattachés pour la plupart à la production parisienne ; cependant beaucoup ont perdu leur attribut ce qui n'est pas le cas de celui-ci qui a conservé non seulement son luminaire mais aussi sa base d'époque.





fig.



17

Boîte reliquaire, staurothèque, en cuivre gravé et doré. De forme rectangulaire et plate, les faces latérales munies de passants, elle ouvre par un couvercle coulissant orné d'un Christ en croix à l'aide d'un bouton en forme de gland.
Italie, milieu du XIVe siècle
H. 2,4 – L. 17,1 – L. totale 13,9 cm
(usures à la dorure, vide)

5 000/6 000 €

Les staurothèques sont des boîtes reliquaires destinées à conserver une relique de la Vraie Croix. Elles peuvent adopter différentes formes, croix ou triptyques, mais peuvent aussi être de simples boîtes rectangulaires comme la staurothèque byzantine du IXe siècle en émail cloisonné conservée au Metropolitan Museum of Art, ornée également d'une Crucifixion sur le couvercle (Inv. 17.190.715a, b, fig.). Sous Byzance, ces reliquaires étaient fréquemment portés car on leur attribuait des vertus apotropaïques, ce que semble indiquer ici la présence de passants latéraux.





18

Croix processionnelle en cuivre repoussé, gravé et doré sur âme en bois. Extrémités des branches trilobées à redents.
Face : Christ avec tête inclinée vers l'épaule droite, bras au-dessus de l'horizontale, périzonium descendant jusqu'aux genoux avec pan s'envolant sur le côté, jambes pliées aux pieds superposés en rotation interne reposant sur le *suppedaneum* ; il est entouré à gauche et à droite de la Vierge et de saint Jean et, en haut et en bas, de bustes d'anges aux ailes déployées.
Revers : Christ assis, tenant le Livre de la main gauche et bénissant de l'autre ; il est entouré du Tétramorphe ; branches ornées de rosaces étoilées.
Nœud en forme de balustre godronné avec feuillage et dauphins. Le pourtour de la croix est ponctué de motifs ajourés à têtes de putto.
Croix : Vénétie, XIV[e] siècle
Nœud : XVI[e] siècle
H. totale 68,5 – L. 34 cm
Socle en plexiglas
(petits enfoncements notamment à la tête du Christ en croix, adjonctions postérieures comme le nœud et les motifs à têtes d'angelot du pourtour, rosace inférieure au revers remplacée)

6 000/8 000 €

Ouvrage consulté :

- O. Zastrow, *Crosses and Crucifixes – Treasures from the 8th to 19th century,* Milan, 2009, cat.XIII, p 99-104.

Ce type de croix s'est répandu au cours du XIV[e] siècle dans toute la Vénétie au sens large et on peut en trouver plusieurs exemples comme au Musée Civique d'Histoire et d'Art de Trieste, à l'église Saint-Michel-l'Archange de San Daniele del Friuli ou celle de Saint-Georges de Varenna.





fig. a

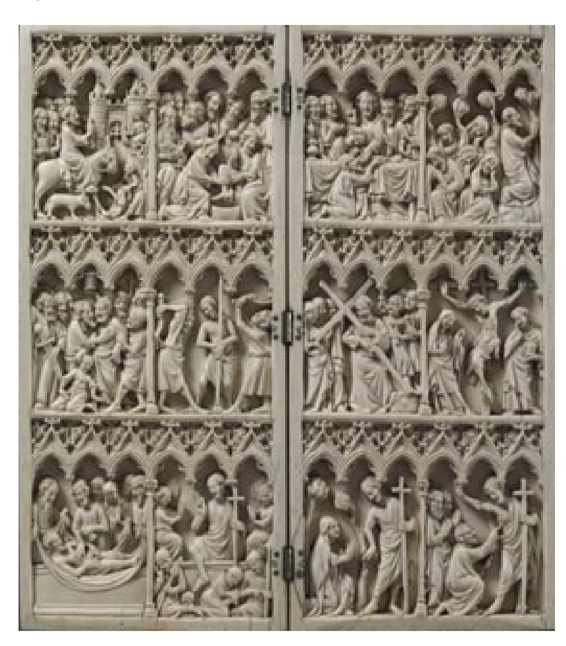


fig. b

19

Volet gauche d'un grand diptyque en ivoire profondément sculpté représentant quatre scènes sur deux registres : la Flagellation, la Crucifixion, l'Annonciation et la Nativité. Les scènes sont abritées sous une frise d'arcatures surmontées de gables à fleurons et crochets et séparées par de fines colonnettes.
Paris, vers 1360/1380
H. 17,2 – L. 10,2 cm
(bord supérieur arasé de quelques millimètres, deux percements de fixation)

8 000/10 000 €

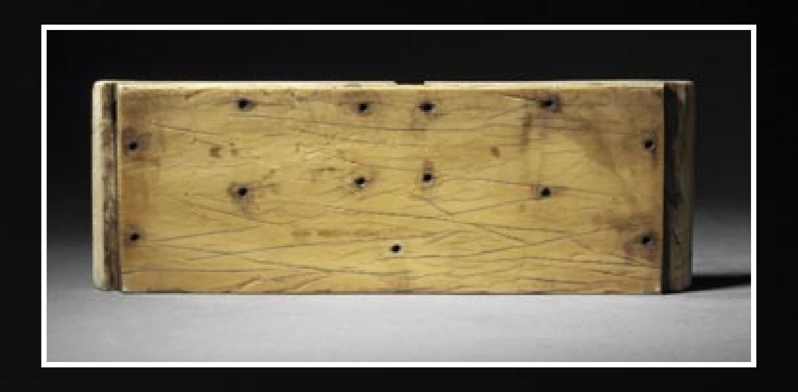
Provenance :
- Collection privée, Portugal, a appartenu à la collection d'un médecin, dans la famille depuis le début du XX[e] siècle.

Ouvrages et sources consultés :
- R. Koechlin, *Les Ivoires gothiques français*, Paris, 1924, TII, n°374, p. 159, pl. LXXIII
- P. Williamson et G. Davies, *Medieval Ivory Carvings 1200-1550,* Victoria and Albert Museum, Londres, 2014, Part I, cat.102.

Lien Gothic Ivories, The Courtauld Institute of Art :
http://www.gothicivories.courtauld.ac.uk/images/ivory/89F404F1_f3316e82.html

Cet objet bénéficie d'un certificat CITES délivré le 9 juin 2022

Le volet droit de ce diptyque est conservé dans les collections du Vatican (inv. 64658, fig.a). Les autres scènes représentées viennent compléter les épisodes de la Passion figurées sur le premier feuillet avec la Résurrection, Noli me Tangere, l'Adoration des Rois mages et la Présentation de Jésus au temple. Le volet du Vatican, acquis avant 1759, fait partie de ces rares ivoires gothiques connus antérieurement au XIX[e] siècle. La notice de la base de données *Gothic Ivories* du Courtauld Institut fait référence aux nombreuses publications dont il a fait l'objet.
L'identification de l'appartenance de ce volet gauche d'une collection portugaise à un diptyque dont l'autre volet est conservé au Vatican est donc une découverte. Il incline à penser que les deux feuillets de ce grand diptyque, démembré avant le milieu du XVIII[e] siècle, semblent avoir été dispersés très anciennement en Europe du sud.
Son style appartient à celui des ateliers parisiens de la seconde moitié du XIV[e] siècle. Il est à rapprocher d'un autre diptyque conservé au Victoria and Albert Museum réalisé vraisemblablement dans le même atelier (inv.290-1867, fig.b). Les scènes de la Passion sont organisées sur ce dernier en trois registres superposés. La Flagellation et la Crucifixion qui y sont de même représentées montrent de grandes analogies.





20

Plaque de façade d'un coffret en ivoire profondément sculpté représentant des scènes de la vie de saint Eustache. La plaque est partagée en trois panneaux : un grand au centre encadré de deux plus petits. Le panneau central illustre la scène principale de la légende, celle de la Vision du cerf qui n'est pas ici crucifère mais dont la croix a été remplacée par la tête du Christ ; à gauche, le saint part à la chasse accompagné de son chien, à cheval et soufflant dans un cor ; à droite, il convertit sa femme Theospita ; sur les pourtours, trous de fixation des pentures d'argent disparues.
Paris, vers 1300/1320
H. 7,1 cm – L. 20,4 cm – Ép. 1,1 cm
(petits manques aux fonds des extrémités)

20 000/25 000 €

Provenance :
- Famille noble, Maine et Loire, depuis le XIXe siècle, puis reçu par le propriétaire en cadeau de mariage


fig. a


fig. b

Le culte de saint Eustache se répandit en France à la suite de la translation d'une partie de ses reliques d'abord à l'abbaye de Saint-Denis puis, en 1190, à Paris. Aux XIIIe et XIVe siècles, la légende du saint chasseur rencontra un particulier écho dans la noblesse et à la cour qui s'adonnaient à cette activité aristocratique par excellence. La représentation de la Conversion avec, non pas un crucifix placé dans la ramure du cerf, mais la tête du Christ, s'observent à cette époque-là dans les manuscrits ou les bas-reliefs tel que l'on peut le voir sur une enluminure de la Bibliothèque municipale de Lyon (ms.0244, fig.a) ou le retable de saint Eustache provenant de Saint-Denis (inv. CL 11491, fig. b)


fig. c


fig. c'

Le thème de la légende de ce général de l'empereur Trajan apparaît également dans la production des ivoires du XIVe siècle. Parfois seule la scène de la Conversion est illustrée comme sur le coffret avec l'Histoire de Perceval le Gallois du musée du Louvre (inv. OA 122) ou le cor du Victoria and Albert Museum (inv.A.564-1910), ou aussi une partie de la légende comme le montre un coffret conservé dans ce musée londonien (inv.A.45-1935). Cependant un autre coffret, de l'ancienne collection du major Astor, à présent dans celle de l'homme d'affaires américain Ronald Lauder, développe sur toutes ses faces l'histoire de saint Eustache, de la Vision du cerf à son apothéose (fig.c, c'). La plaque présentée ici a été visiblement réalisée par le même ivoirier. Elle est en effet identique à celle de ce coffret, ce qui donne un exemple frappant du caractère de production "en série " que l'on observe parfois dans les ivoires parisiens du XIVe siècle.

Lien vers la base de données du Courtauld Institut :
Gothic Ivories Project | Front panel (fragment of casket), 1 register (coffret) (Front) (courtauld.ac.uk)

Ouvrages consultés :
- R. Koechlin, *Les Ivoires gothiques français,* Paris, 1968, cat. 255, p. 110-111, pl. LXV
- D. Gaborit-Chopin, *Ivoires médiévaux V^{e}-XVe siècle,* Musée du Louvre, Paris, 2003, cat.132, p. 361-363.
- P. Williamson et G. Davies, *Medieval Ivory Carvings 1200-1550,* Victoria and Albert Museum, Londres, 2014, Part I, cat.168, p.484-489, Part II, cat. 250, p. 732-737.
- I. Ciseri sous la dir. de, *Gli Avori del Museo Nazionale del Bargello,* éd. Officina Libraria, 2018, cat.VIII.31, p. 265 à 267.

Cet objet bénéficie d'un certificat CITES délivré le 7 mars 2023



21
Tête de Saint ou d'Apôtre en pierre calcaire sculptée en ronde bosse avec restes de polychromie. Visage allongé avec les globes oculaires en fort relief, les paupières lourdes et la bouche aux lèvres aiguës ; la chevelure forme une frange horizontale au-dessus du front et tombe en mèches épaisses verticales, gravées de fortes ondulations, le long des tempes et du cou.
Haut-Poitou, vers 1300
H. 18,5 – L. 12 – P. 12,5 cm
(légers accidents et manques, notamment au nez)

2 500/3 000 €

22
Gargouille en pierre gréseuse sculptée de couleur rosée représentant un animal fantastique allongé, les pattes repliées, le corps ailé, la gueule grotesque avec les yeux proéminents, des oreilles arrondies, un nez épaté et des lèvres épaisses.
XVe siècle
H. 16,3 – L. 15 – P. 39 cm
(érosion)

700/1 000 €





23

Vierge à l'Enfant en bois sculpté (noyer ?), en partie marouflé, polychromé et doré. De canon élancé et la silhouette sinueuse, la Vierge couronnée porte l'Enfant assis sur son bras droit ; elle est vêtue d'une robe ceinturée et d'un manteau dont un pan revient sur le devant ; l'Enfant a le buste dénudé, les hanches ceintes d'un drapé laissant seule l'extrémité des pieds visible.
Italie, Sienne, milieu du XIVe siècle
H. 101,5 cm
(quelques manques et accidents)

7 000/10 000 €

Provenance :
- Ancienne collection privée, Belgique





24

Suite de quatre panneaux de plafond en bois de résineux, dits *tavoletta*, à décor peint de grotesques sur fond noir : deux sont ornés d'une tête de putto cantonnée de rinceaux feuillagés, un avec deux animaux chimériques s'apparentant à un hippocampe et un dragon, un dernier avec une scène fantaisiste montrant deux chats, l'un sur un escargot, tenant une lance suivi par un autre monté sur une tortue et jouant de la trompette.
Italie, XVe siècle
H. environ 18,5 – L. 37 cm
(petits manques et légères usures)

1 500/2 000 €







25
Rare cassone à décor *a pastiglia* sur âme en peuplier à la façade cintrée partagée en deux panneaux. Ornementation d'arabesques avec rinceaux symétriques et aigles aux ailes déployées perchés sur des coupes ; chaque panneau est centré d'une guirlande entourant un cartouche armorié *d'azur à la fasce d'or accompagnée en chef d'une fleur de lys du même et en pointe d'une étoile du même ;* encadrements avec frises de fleurons dressés, tiges fleuries et rosaces aux angles ; plinthe moulurée ornée d'entrelacs.
Italie du nord, XVe siècle
H. 46,5 – L. 168,7 – P. 45 cm
(quelques rebouchages et restaurations, serrure manquante)
10 000/12 000 €





26
Grand et beau flambeau en bronze à tige cylindrique à trois nœuds moulurés et balustre losangique, binet hexagonal repercé de deux fenêtres rectangulaires et trilobées, base moulurée au bord relevé. Monogrammes du propriétaire gravés sous la base *L R* et *L N P*.
Flandre, XVe siècle
H. 34 cm
(très légère restauration à la base)

2 000/3 000 €



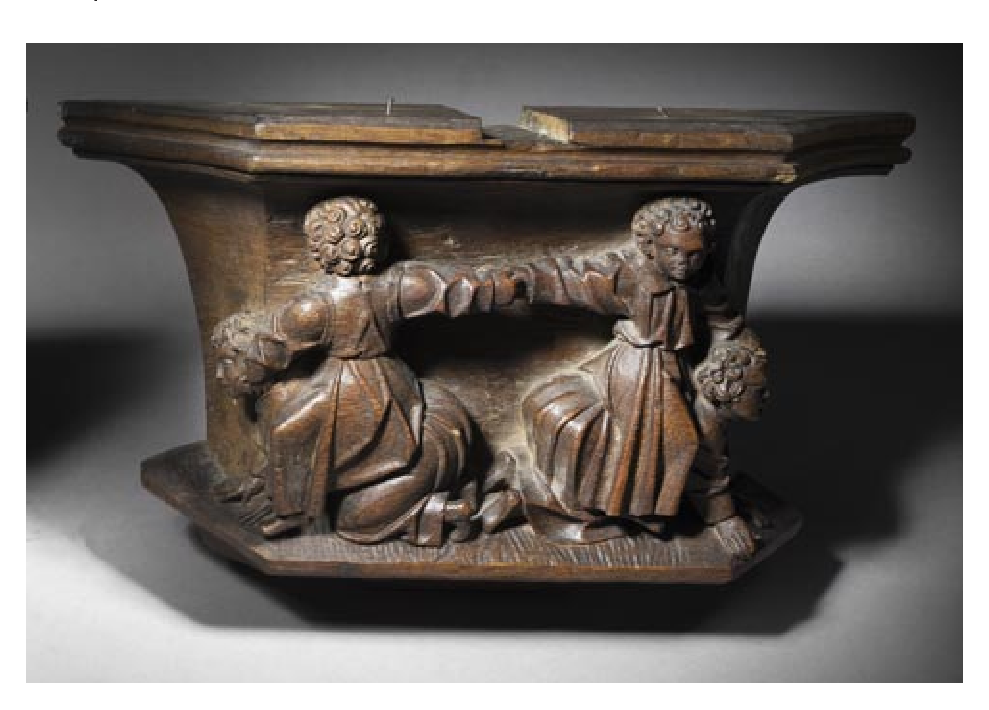
27
Vierge à l'Enfant en buis sculpté en ronde bosse. Marie porte son Fils assis sur son bras gauche ; tête ceinte d'une couronne fleuronnée, visage aux traits réguliers, chevelure aux mèches ondulées reposant sur les épaules ; elle est vêtue d'une longue robe blousante à la taille et d'un manteau ouvert tombant en plis ondulés sous les bras ; le Christ, habillé d'une longue tunique, tient un oiseau de la main gauche et esquisse un geste de tendresse à sa Mère de son autre main.
Début du XVe siècle
H. 21,3 cm
Soclée
(petits accidents et manques, notamment la main droite)

1 800/2 000 €



28
Paire de miséricordes en chêne sculpté en haut-relief représentant des jeux d'enfants. Jeu d'échasses : deux jeunes hommes, à gauche, l'un coiffé d'un bonnet plat, vêtu d'un manteau et chaussé de souliers à bride, tenait de sa main droite un attribut (disparu), à droite, l'autre, vêtu d'une longue tunique ouverte ceinturée, tombe de ses échasses. Jeu à dos d'homme : deux enfants accroupis se tournent le dos tandis que deux autres, assis à califourchon sur leur dos, se donnent la main. Bords supérieurs et culots moulurés.
Nord de la France, vers 1480
H. 24 – L. 41,6 et 42,4 – P. 13,5 cm
(petits manques)

3 000/5 000 €





29

Importante croix de procession en argent fondu, repoussé et gravé sur âme en bois. Branches avec quadrilobes et extrémités fleuronnées ; décor recto-verso de rinceaux feuillagés et de quatre-feuilles. À l'intersection, inscriptions *INRI* sur la face et *MARIA* au revers ; sur le fleuron inférieur du revers, prélat agenouillé tenant un rosaire accompagné de l'inscription *SISINNIUS PUTZOP SOLIDEO HONORE ISTORIA* surmontée du monogramme *SP*. Base pyramidale à trois étages et six faces cantonnées de contreforts ; les deux étages inférieurs sont ornés de statuettes dans des niches cintrées, six apôtres (Pierre, André, Paul, Barthélémy, Jacques, Jean) et, au-dessous, Ecce Homo, saint Pierre, saint Évêque, saint Antoine de Padoue, saint François (?), saint personnage ; culot à feuilles d'acanthe et manchon nervuré.

Croix, Espagne, XVe siècle

Base pyramidale, Espagne, XVIe siècle

H. 105 – L. 48,5 cm – Poids brut : environ 5 kg

Socle en velours bleu

(composite, éléments postérieurs notamment le culot feuillagé et les plaques *INRI* et *MARIA,* Christ et Vierge manquants, quelques accidents)

9 000/12 000 €


INRI



30

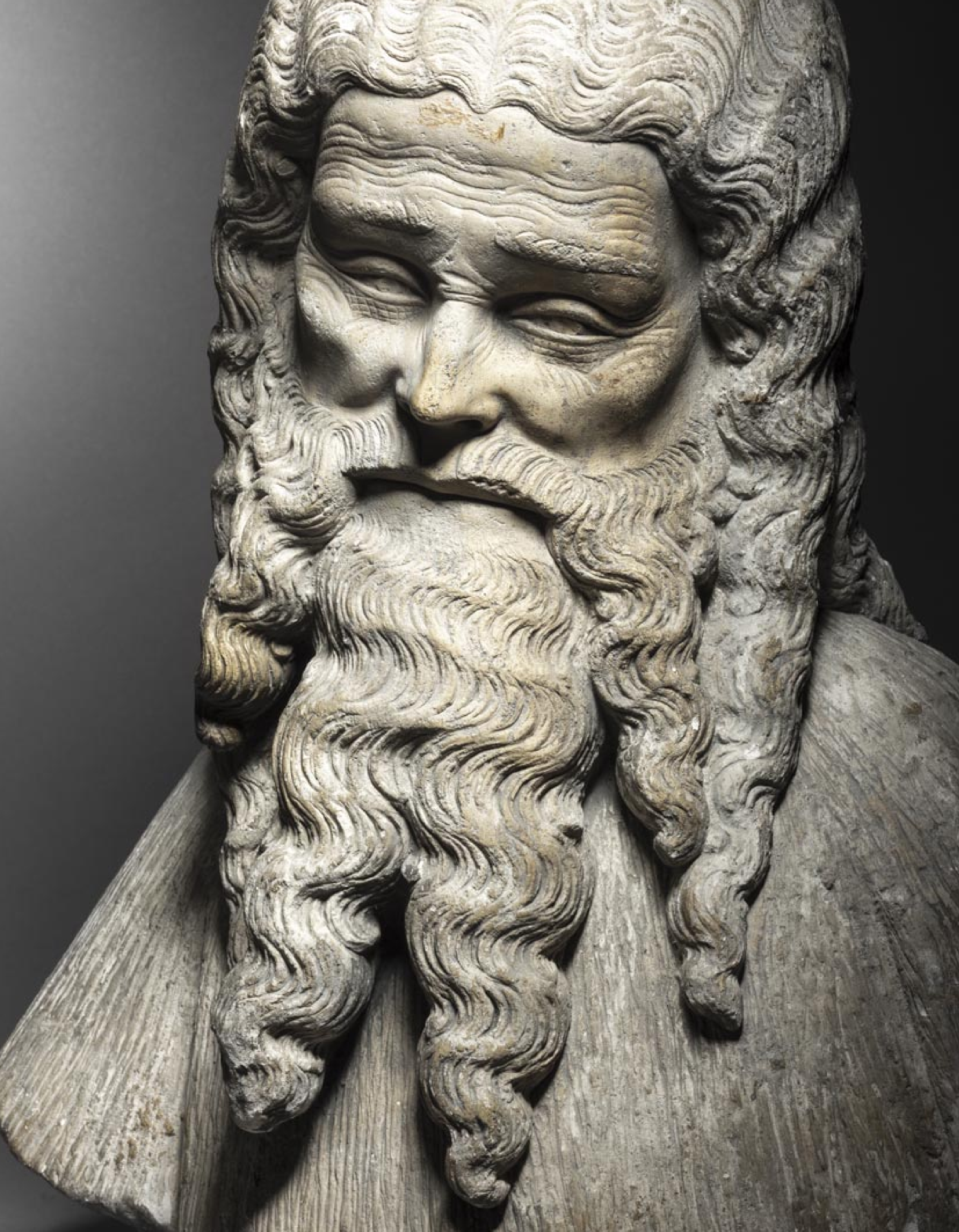
Buste de saint Jean-Baptiste en pierre calcaire sculptée en ronde bosse. Revêtu de la mélote, le saint ermite incline légèrement sa tête vers la droite ; traits émaciés, soulignés par de nombreuses rides, les yeux fendus aux pupilles dessinées et aux extrémités effilées vers les tempes, les pommettes saillantes ; chevelure et barbe aux mèches épaisses, marquées d'ondulations régulières.
Bourgogne, Dijon, attribué à **Claus de Werve** (Hattem, vers 1380 - Dijon, 1439), vers 1415/20
H. 42 – L. 39 cm
(quelques restaurations notamment sur la partie inférieure à droite, fragment d'une grande sculpture)

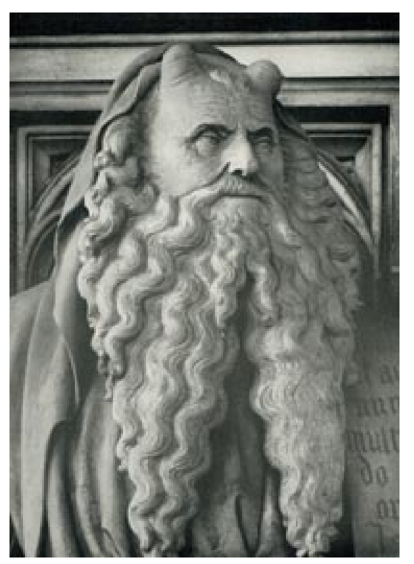
15 000/20 000 €

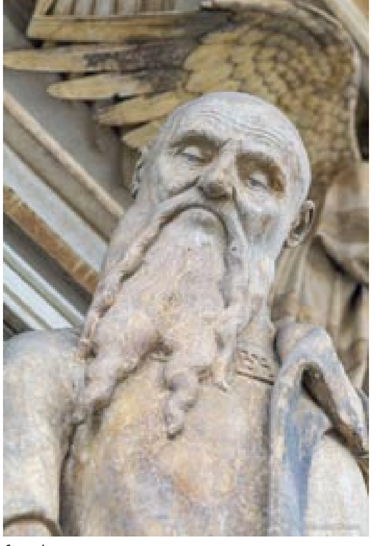
Provenance :
- Ancienne collection privée du New Jersey (Etats-Unis)

Ouvrages consultés :
- H. David, *Claus Sluter*, Les grands sculpteurs français, Paris, 1951, p. 45 et 129-130.
- Exposition Dijon 1976, *Claux de Werve et la sculpture bourguignonne dans le premier tiers du XVe siècle,* musée de Dijon, Palais des Ducs de Bourgogne, cat. 55 et 61.
- M. Beaulieu et V. Beyer, *Dictionnaire des sculpteurs français du Moyen Âge*, Paris, éd. Picard, 1992, pp. 201-204.
- J. Baudouin, *La sculpture flamboyante en Bourgogne et Franche-Comté,* ed. Créer, Nonette, 1994,

Exposition :
- Dijon-Cleveland 2004/2005*, L'art à la cour de Bourgogne,* Musée des Beaux-Arts – The Cleveland Museum of Art, cat.89, p. 247-248.




fig. a


fig. b

L'auteur de cet émouvant buste de saint Jean-Baptiste connaissait parfaitement à l'évidence les prophètes du Puits de Moïse de la Chartreuse de Champmol près de Dijon, chef d'œuvre du célèbre sculpteur bourguignon Claus Sluter. On relève en effet plusieurs similitudes avec les têtes de ces grandes statues figurant des hommes âgés aux expressions singulières et d'un réalisme puissant : les barbes, notamment celles de Moïse et d'Isaïe, les larges bouches horizontales sous les moustaches ainsi que les nombreuses rides d'expression donnant toute leur noblesse à ces visages de vieillards (fig.a et b). Ici, elles sont représentées avec précision, des rides du front, à celles dites du lion en passant par les pattes d'oie sur les tempes ; sous les yeux, un réseau quadrillé de ridules évoque d'une manière très personnelle la flétrissure propre à la finesse de la peau des paupières inférieures.
Cette intimité avec l'art du grand Sluter ne peut se concevoir que chez son plus proche collaborateur avec qui il a travaillé au Puits de Moïse, son neveu Claus ou Claux de Werve. C'est lui qui a repris le chantier du tombeau de Philippe le Hardi à la mort de son oncle en 1406. Hormis certaines parties des deux tombeaux des ducs de Bourgogne, aucune œuvre n'est certifiée de la main de ce grand artiste qui a œuvré essentiellement à Dijon. Les historiens de l'art lui attribuent plusieurs sculptures conservées dans les musées comme un buste de saint Antoine - de dimensions comparables au buste de saint Jean-Baptiste - son pendant ?, appartenant aux collections du musée archéologique de Dijon (fig.c) ou une Vierge à l'Enfant, provenant de la Communauté des Sœurs de la Charité, à présent au musée des Beaux-Arts de la ville, qui montre un travail semblable dans les ondulations de la chevelure sur le haut de la tête (fig.d).
Enfin, l'hypothèse que l'on pourrait avancer de reconnaître dans ce buste de saint Jean-Baptiste et dans celui de saint Antoine du musée archéologique, la partie supérieure des sculptures que Sluter auraient réalisées pour la chapelle de Champmol, ne semble pas recevable. Ces œuvres, qui encadraient une Vierge, étaient toujours en place à la fin du XVIIIe siècle. Décrites en 1790 par Louis-Bégnine Baudot, archéologue-amateur, la Vierge et le prophète étaient à cette époque "entièrement dorés" et le "moine" portait une robe noire. Or, aucun vestige de polychromie ou de dorure n'a été observé sur ces bustes. Il faudrait en outre dater ces œuvres vers 1390, date à laquelle les statues de Sluter ont été installées dans la chapelle de Champmol.



fig. c


fig. d

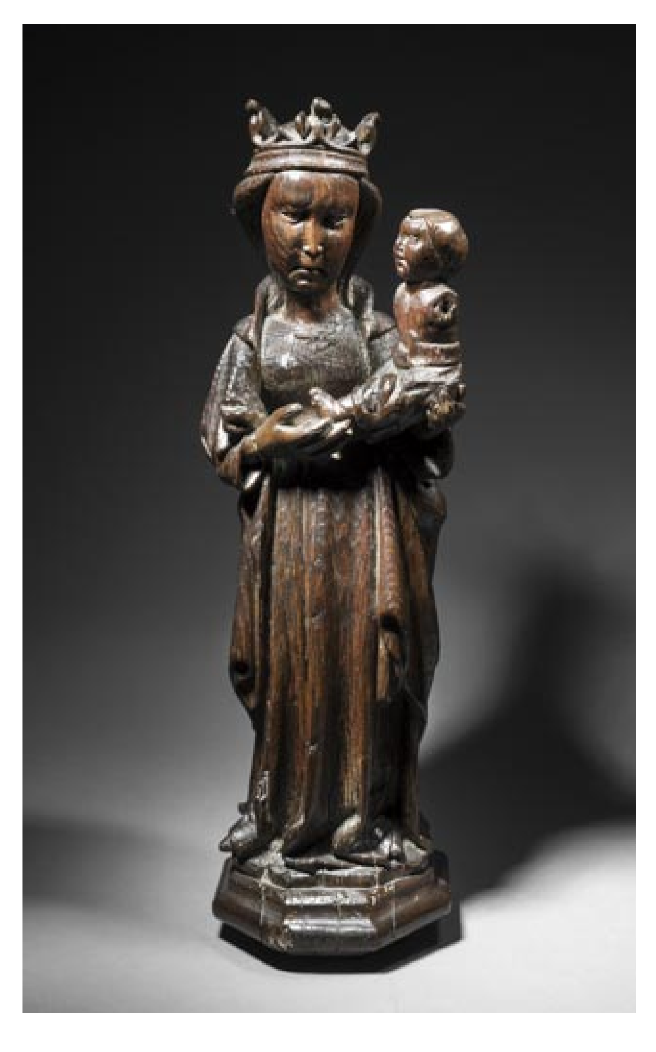




31

Saint Matthieu en albâtre sculpté en applique avec rehauts de polychromie. Debout sur un tertre, l'Évangéliste écrit sur le Livre à l'aide d'une plume tenue par sa main droite ; son attribut traditionnel, l'ange se tient à ses côtés, la tête ceinte d'un diadème.
Angleterre ?, XVe siècle
H. 35,5 – L. 13,6 – P. 4,2 cm
(légères usures à la base)

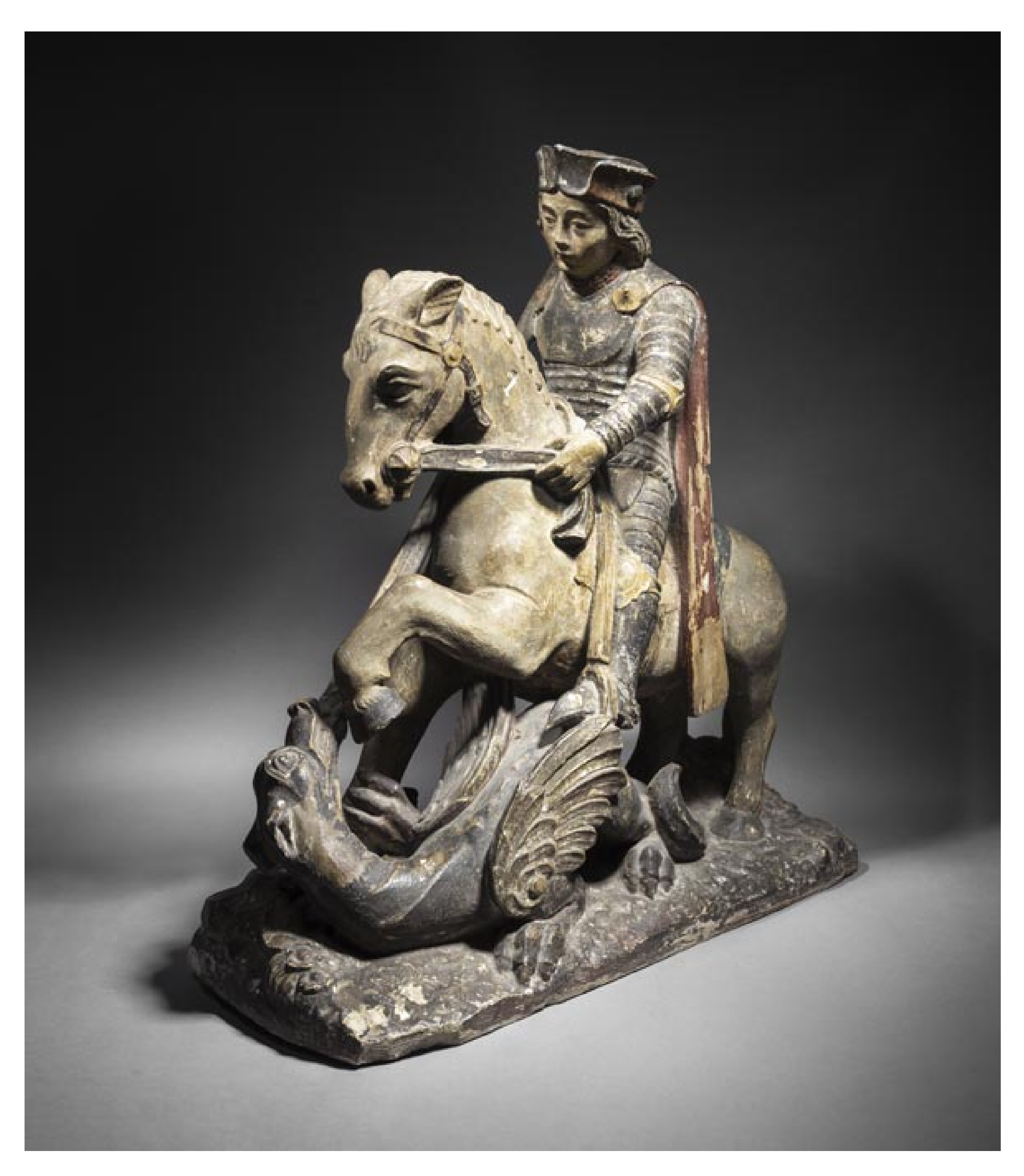
2 000/3 000 €



32

Vierge à l'Enfant en chêne sculpté en ronde bosse. La tête ceinte d'une couronne fleuronnée, Marie porte l'Enfant sur son bras gauche ; elle est revêtue d'une longue robe tombant en plis fluides jusqu'aux pieds dont on voit les extrémités pointues et d'un manteau ouvert dont un pan est retenu sous le bras droit ; base octogonale en noyer mouluré.
Allemagne, vers 1400
Hauteur totale : 59,3 cm
(quelques manques, main droite et une jambe du Christ refaits)

1 500/2 000 €



33

Saint Georges terrassant le dragon en pierre calcaire sculptée en ronde bosse, polychromée et argentée. Monté sur un cheval blanc trapu, le jeune saint militaire imberbe est coiffé d'un chapeau au bord relevé et revêtu d'une armure complète à lames avec coudières, genouillères, tassettes et solerets de plates pointus munis d'éperons ; des rondelles en forme de fleurs assurant la protection des aisselles servent également d'accroches au manteau tombant dans le dos ; arc-bouté, sur ses étriers, le saint enfonce sa lance tenue par sa main droite dans la gueule du monstre couché sous sa monture ; terrasse naturaliste avec cailloux et touffes de fleurs.
Val de Loire, fin du XVe siècle
H. 60,5 – L. 55,5 cm
(petits accidents)

8 000/12 000 €

Provenance :
- Par succession dans les années 1970, resté dans la famille, Sud-Ouest.



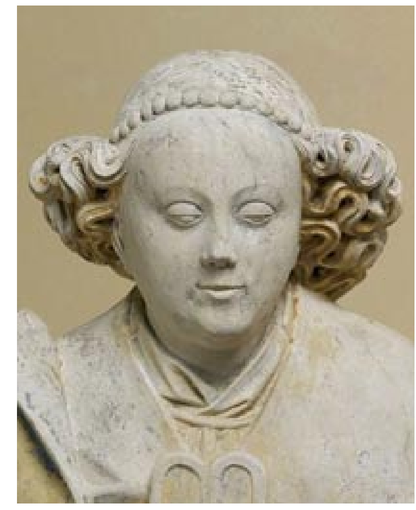


fig.

34

Sainte Femme en pierre calcaire au grain fin sculptée et polychromée. Debout, elle tient un livre fermé dans sa main droite et un bouquet de roses entouré de sceaux dans son autre main ; beau visage avec un haut front bombé et dégagé, des yeux effilés vers les tempes, une bouche menue aux commissures creusées ; longue chevelure ceinte d'un diadème dont les mèches reposent sur les épaules ; elle est revêtue d'une robe ceinturée et d'un manteau aux pans retenus sur la poitrine par un fermail losangé bordé de grosses perles ; le pan droit revient sur le devant des jambes formant des plis anguleux d'un côté et en cornet ondulant de l'autre.
Haute-Normandie, atelier du **Maître de l'Annonciation de Bois-Héroult**, milieu du XVe siècle
H. 90 cm
(légers accidents et épaufrures, petite reprise à l'extrémité du nez)

5 000/7 000 €

Ouvrages consultés :

- J. Baudouin, *La sculpture flamboyante en Normandie et Île-de-France,* éd. Créer, Nonette, 1992, p.241-245.
- Exposition Paris 2006, *Œuvres nouvelles, 1995-2005,* Thermes et hôtel de Cluny – musée du Moyen Âge, E. Taburet-Delahaye sous la dir.de, cat. 36, p. 70-73.

Cette belle sainte, dont l'attribut reste énigmatique, a été visiblement réalisée dans le même atelier normand que celui de l'Annonciation rentrée dans les collections du musée de Cluny, provenant du château de Bois-Héroult dans l'Eure (Cl. 23796). Pour avoir présenté il y a une vingtaine d'années, en tant qu'expert, ce groupe lors de sa préemption en vente publique, je relève de nombreuses similitudes qui permettent d'appuyer cette origine : la nature semblable du calcaire utilisé, remarquable par son homogénéité comme par sa finesse, et les caractères singuliers des visages avec "leurs traits menus et leur grand front" tels que soulignés par Baudouin. La confrontation de la tête de l'ange avec celle de la sainte est ainsi particulièrement frappante (fig.). La localisation de cet atelier reste à faire, seules des comparaisons ont pu être établies avec d'autres œuvres normandes comme le grand saint Michel de la collégiale de Blainville (Seine-Maritime), ou la sainte Catherine de Carentan (Manche). Quant à la datation, il semble que les plis ondulants sous le bras gauche de la sainte, ceux cassés au niveau de la ceinture comme la proéminence du ventre indiquent une datation peu avancée dans le XVe siècle.





35

Groupe double face en noyer sculpté en ronde bosse, polychromé et doré représentant l'Ascension. De part et d'autre du rocher d'où le Christ est monté aux cieux et a laissé ses empreintes, figurent, sur une face, en deux groupes, la Vierge suivie de deux saintes Femmes et quatre apôtres et, sur l'autre face, huit apôtres ; têtes des apôtres aux grands yeux bordés de fines paupières, aux chevelures mi-longues et aux barbes courtes. Deux trous de fixation sous le socle.

Portugal ?, milieu du XVe siècle

H. 21,5 - L. 32 – Ép. 7,2 cm

(très légers manques et usures à la polychromie)

2 000/3 000 €



36

Saint Militaire fondateur en chêne sculpté avec traces de polychromie, dos ébauché. Imberbe, le jeune saint est coiffé d'un haut chapeau au bord échancré et relevé, sa main droite tenant une maquette d'église, son autre main ayant perdu son attribut ; il est revêtu d'une amure et d'un manteau tombant dans son dos.
Allemagne du nord, fin du XV[e] siècle
H. 86 cm
(petits accidents et rebouchages)

3 000/5 000 €



37

Saint Christophe en bronze, dos en partie évidé. Le saint christophore, un pied dans l'eau de la rivière, son autre pied posé sur un rocher, s'appuie sur un bâton tenu par sa main droite ; assis sur une épaule, le Christ enfant revêtu d'une longue tunique s'accroche à la chevelure du saint et bénit de sa main droite ; deux trous de fixation à la base et tenon d'attache au dos.
Tournai, milieu du XVe siècle
H. 19,7 cm

2 500/3 000 €

Ouvrage consulté :

- Exposition Namur 2005, *Art du laiton – Dinanderie,* Musée provincial des Arts anciens du Namurois, cat. J. Toussaint sous la dir. de.

À l'image des fonts baptismaux de l'église Saint-Martin de Hal (Brabant), ornés de nombreuses statuettes de saints, ce beau saint Christophe devait trouver sa place sur un important ouvrage en laiton, qui pouvait être aussi un lutrin ou encore un pique-cierge monumental.

38

Sainte Anne trinitaire en buis très finement sculpté, dos ébauché. Un livre ouvert dans sa main gauche, la Mère de Marie porte sa fille sur son bras droit qui, elle-même, tient l'Enfant Jésus sur ses genoux ; sa tête est encadrée d'une guimpe et d'un voile au bord dentelé ; elle est vêtue d'une robe au buste ajusté et d'un manteau ouvert ; drapés profonds et creusés formant des V étagés sur le devant et sur les côtés. Rare qualité d'exécution.
Pays-Bas méridionaux, fin du XVe siècle
H. 16 cm
Étiquette *181* sous le socle

6 000/8 000 €

Provenance :

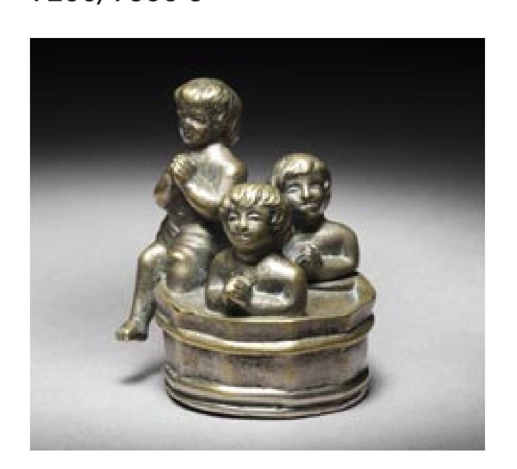
- Collection Reinhold Hofstätter (1927-2013), antiquaire, Vienne (Autriche)
- Ancienne collection privée, Lauingen (Allemagne)



39

Trois enfants dans le saloir en chêne sculpté en ronde bosse, partie d'une représentation d'un saint Nicolas. Entièrement nus, l'un passant une jambe par-dessus le rebord de la cuve, ils se tiennent debout, les mains jointes en prière.
Nord de la France, première moitié du XVe siècle
H. 35 cm
(fente au dos)

1 200/1 500 €



40

Trois enfants dans le saloir en bronze argenté, partie d'une représentation d'un saint Nicolas. Ils se tiennent les mains jointes, deux avec le buste seul émergé, le troisième est assis sur le rebord de la cuve moulurée, une jambe sortie à l'extérieur.
Fin du XVe/début du XVIe siècle
H. 4,7 cm

700/900 €



41

Saint Archer en armure en bois sculpté en ronde bosse et polychromé. Debout, il porte un livre fermé dans sa main droite ; visage imberbe aux joues pleines et au petit menton rond ; il est revêtu d'une armure de plates de la fin du Moyen Âge avec salade d'archer, plastron, braconnière, tassettes et genouillères ; un manteau, accroché sur le haut de la poitrine, tombe dans son dos jusqu'au sol.

Italie du nord, dernier tiers du XV[e] siècle

H. 60 cm

(quelques reprises à la polychromie, petites vermoulures au dos, attribut manquant)

8 000/10 000 €

Provenance :

- Ancienne collection Bresset

Bibliographie :

- J. Boccador et E. Bresset, *Statuaire médiévale de collection,* éd. Les clefs du temps, 1972, T.II, p. 332-333, ill.350 couleur.



fig. a



fig. b

42

Vierge à l'Enfant en terre cuite. Marie est assise, portant l'Enfant nu et allongé sur ses genoux qui serre un oiseau de sa main droite ; visage juvénile aux traits fins, entouré par un voile dont les extrémités sont nouées ; elle est revêtue d'une robe ceinturée sous la poitrine et d'un manteau aux pans revenant sur le devant des genoux en formant des plis harmonieux, profonds et cassés.
Florence, attribuée à **Leonardo del Tasso** (Florence, 1472 – 1501), vers 1490/95
H. 33 cm
(petits manques à la terrasse et à la tête de l'oiseau)

4 000/6 000 €

Provenance :

- Ancienne collection Docteur Otto Lanz (1865, 1935), Amsterdam [Cette sculpture est en effet passée en vente en 2021, avec une polychromie, et portant l'étiquette de la collection d'Otto Lanz]

Ouvrages consultés :

- J. Warren, *Sculptures in Stone, Clay, Ivory, Bone and Wood,* Ashmolean Museum, Oxford, T II, 2014, cat. 120 et 121.
- A. Bellandi, *Leonardo del Tasso, Scultore fiorentino del rinascimento,* éd. Mizen Fine Art Edizioni, 2016

Cette Madone en terre cuite polychrome s'inspire des modèles du florentin Benedetto da Maiano avec ses Vierges empreintes d'une grande douceur présentant des visages de jeunes fille aux traits délicats avec les yeux fendus et le menton aigu. Neveu de Maiano, Leonardo del Tasso a hérité de ces qualités en y ajoutant davantage de familiarité et d'humanité comme le montrent plusieurs de ses madones en terre cuite, particulièrement les deux conservées dans les collections du musée Bardini (fig. a et b). A la mort de son oncle en 1497, le jeune Leonardo reprend son atelier et s'inscrit à la Guilde des maîtres-sculpteurs de la pierre et du bois. Malheureusement décédé prématurément en 1501, à moins de trente ans, il n'a pu poursuivre dans l'évolution de son style, fruit d'un héritage familial.
Chirurgien suisse renommé, Otto Lanz est connu pour avoir réuni durant la première partie de sa vie une importante collection de tableaux et d'objets d'art, essentiellement de la Renaissance italienne. Il termina sa carrière comme professeur de chirurgie à Amsterdam où il décéda en 1935. Auparavant, il avait cherché à vendre sa collection au Rijksmuseum qui exposait depuis 1906 un certain nombre de ses objets. De même, il prêta 122 de ses tableaux pour une exposition au Stedelijk Museum de la ville, de juin à octobre 1934. Pendant la guerre, ses héritiers furent forcés de vendre la collection à Hitler qui l'acquit pour son projet de Führermuseum à Linz, suite à de longues et complexes tractations, pour 2 millions de francs suisses et 350 000 florins. Après la capitulation, la collection revint à l'État néerlandais. Une grande partie des œuvres retourna au Rijksmuseum, d'autres furent dispersées dans différents musées, enfin un certain nombre, jugées à l'époque de moindre importance, furent vendues aux enchères dont, très probablement, cette jolie Vierge de la fin du Quattrocento.
L'attribution de cette sculpture à Leonardo del Tasso a été confirmée par le Professeur Bellandi.




fig. a


fig. b

43

Panneau en bois sculpté en fort relief et polychromé représentant la Déploration du Christ. Au centre de la composition, la Vierge porte sur ses genoux le corps de son Fils ; autour d'elle, saint Jean qui la réconforte, sa main posée sur son voile, une sainte Femme qui tient la tête du Sauveur dans ses deux mains et Marie-Madeleine assise à ses pieds, les mains en prière ; au second plan, de gauche à droite, une autre sainte Femme, Joseph d'Arimathie et Nicodème, les clous de la Passion dans sa main gauche ; à la partie supérieure, la ville de Jérusalem dans un paysage accidenté. Belle facture d'exécution.
Italie du nord, Lombardie, attribué au **Maître de Trognano** (actif de 1478 à 1500), vers 1480/1490
H. 34 – L. 31,8 cm – Ép. 6,2 cm
(quelques usures à la polychromie, manques et vermoulures)

5 000/7 000 €

Ouvrage consulté :
- Exposition Milan 2005/2006, *Maestri della Scultura in legno nel ducato degli Sforza*, Castello Sforzesco, G. Romano et C. Salsi sous la dir. de, p 92-105, cat. II.5 et II.6

Ce beau panneau faisait partie vraisemblablement d'un grand retable illustrant la Passion. Finement sculpté, il fait montre d'un style très virtuose avec certaines parties des figures se détachant du fond mais également singulier par les contours très aigus des têtes tournées de profil. Le caractère dramatique de la scène est accentué par la gestuelle et les expressions de profonde affliction des différents acteurs. On retrouve ici les particularités de l'école lombarde de la fin du Moyen Âge et, plus précisément, le ciseau d'un sculpteur à l'identité restée jusqu'ici inconnue nommé Maestro di Trognano, du nom d'un hameau de la province de Pavie où se trouvaient deux grands bas-reliefs constituant la base de son corpus. On note ainsi de nombreux détails communs à ce petit panneau et aux deux grands visibles au château des Sforza de Milan représentant le Portement de croix et la Mise au tombeau réalisés dans les années 1482-1488 (fig. a et b) : la composition générale avec la ville de Jérusalem à l'arrière-plan, le pathos exacerbé des visages, les plissés froissés et les bords arrondis des vêtements jusqu'aux frondaisons en forme de fleur des petits arbres alignés sur les collines. Ce maître, travaillant auprès d'autres artistes comme Giacomo del Maino ou les frères de Donati, a la réputation d'avoir, d'après les historiens de l'art, le mieux traduit dans le bois le génie de Mantegna dont le style a fortement influencé l'école de sculpture lombarde des dernières décennies du XV[e] siècle. Ce panneau, jusqu'ici inédit, vient ainsi enrichir le corpus assez réduit des œuvres attribuées à cet artiste au style si personnel.







44

Médaille en bronze à patine naturelle d'après Nicolas Leclerc et Jean de Saint-Priest, 1500 (l'an 1499 du calendrier Julien)
A /Profil droit de Louis XII en buste sur un champ de semis de fleurs de lys, lion passant en bordure inférieure. Inscription : + *FELICE . LVDOVICO . REGNA[n]TE . DVODECIMO . CESARE . ALTERO . GAVDET . OMNIS . NACIO* . (Sous l'heureux règne de Louis Douze, toutes les nations se réjouissent d'un autre César)
R / Profil gauche d'Anne de Bretagne en buste sur un champ de semis de fleurs de lys d'une part et semis d'hermines de l'autre, lion passant en bordure inférieure. Inscription : *+ LVGDVN[ensi] . RE . PVBLICA . GAVDE[n]TE . BIS . ANNA . REGNANTE . BENIGNE . SIC . FVI . CONFL . ATA . 1499* . (Lorsque la République de Lyon se réjouissait du second règne de la bonne reine Anne, je fus ainsi fondue. 1499).
Fonte postérieure
D. 11,5 cm
(trous de suspension, légers manques en bordure)

1 200/1 500 €

Ouvrages consultés :

– J. Graham Pollard, *Renaissance Medals, National Gallery of Art, Washington,* volume 2, Washington, 2007, p. 598-601.
– G.F. Hill et Graham Pollard, *Complete Catalogue of the Samuel H. Kress Collection, Renaissance Medals,* Londres, 1967, p. 100, ill. 527.
– G.F. Hill, *The Gustave Dreyfus Collection, Renaissance Medals,* Oxford, 1931, p. 240-241

Première médaille de ce diamètre à avoir été fondue en France en 1500 pour honorer le passage des époux royaux à Lyon au retour d'Italie, l'originale aujourd'hui perdue, modelée et coulée en or, a été commandée par les consuls de Lyon le 15 mars 1500. Nicolas Leclerc et Jean de Saint-Priest étaient chargés de réaliser les modèles d'après les dessins de l'artiste Jean Perréal et les joailliers Jean et Colin Lepère de fondre la pièce. La taille de cette réalisation témoigne de l'influence des médailles italiennes dont la mode s'est développée au Quattrocento et du goût italien de la reine Anne de Bretagne qui, en mécène, a introduit de nombreux styles et techniques en France par ses diverses commandes. L'importance et le succès de cette médaille sont attestés par les nombreux tirages successifs qui ont suivi l'original en or.



45
Plaquette en ivoire sculpté à claire-voie représentant la Crucifixion entre Marie et saint Jean sous une arcature en accolade.
Flandre, seconde moitié du XVe siècle
H. 7,7 – L. 5,1 cm
Contrecollée sur tissus dans un encadrement de velours formant baiser de Paix
1 500/2 000 €
Cet objet bénéficie d'un certificat CITES délivré le 6 avril 2023





46

Rare gobelet en alliage d'étain et de plomb orné d'une frise figurant des joutes de chevaliers à cheval séparées par un grand piquet avec bannières et boucliers ; bord et base moulurés avec frises de losanges sur pointe ; fond godronné.
Vers 1500
H. 7,3 – Diamètre maximum : 7,3 cm
(petit manque en bordure, traces d'étamage, dépôts de calcaire, légère déformation)

1 200/1500 €



La vaisselle médiévale en étain est rarissime, disparue au cours des siècles par la fragilité et la faible valeur du matériau. Un seul autre gobelet semble pouvoir être mis en relation : conservé au Metropolitan Museum of Art, il est orné d'une frise avec inscription en lettres gothiques, surmontée d'animaux et de végétaux avec course de rinceaux à la base, le tout sur fond quadrillé (inv. 30.131, fig.). Il est donné comme français, du XV[e] siècle.



fig.





47

Poignée de porte de palais en bronze patiné représentant en fort relief une tête de femme. Adossée à une volute ornée de piastres, le cou drapé à l'antique, la tête est projetée vers l'avant, ses traits fortement accusés, les sourcils froncés et la bouche grande ouverte simulant un cri.
Venise, XVIe siècle
H. 15 – L. 11,7 cm - P. 10 cm

700/900 €





48

Plaquette ovale en bronze doré représentant en fort relief le profil droit de Marcellus. Belle patine.
Padoue, première moitié du XVIe siècle
H. 10 – L. 7,8 cm
(trou de suspension)

400/600 €

Ouvrages consultés :
- L. Planiscig, *Die Estensische Kunstsammlung, I, Skulpturen und Plaketten des Mittelalters und der Renaissance,* Kunsthistorisches Museum, Vienne, 1919, n.326 et 327, p 172, Taf. 4.
- F. Rossi, *Placchette, Sec. XV-XIX,* Catalogo, Musei Civici di Brescia, Vicence, 1974, n.123.

Cette jolie plaquette est le pendant d'une autre plaquette identifiée comme le portrait d'Antinoüs comme on peut le voir dans les collections du Kunsthistorisches Museum de Vienne (n. 326 et 327, fig.) ou au Musée de Brescia (n.123). Cette courte série s'est inspirée de personnages célèbres de l'Antiquité reproduits sur les pièces de monnaie propre au courant humaniste de la Renaissance.



fig.

49

Grande plaque en bronze à patine sombre représentant l'Extase de sainte Cécile entourée de quatre saints d'après le tableau réalisé vers 1515 par Raphaël conservé à la Pinacothèque de Bologne (fig.a). La composition reprend assez fidèlement celle du tableau avec la présence de saints Paul, Jean l'Evangéliste, Augustin et Marie-Madeleine encadrant la jeune sainte tenant de ses deux mains un orgue portatif - un attribut qui lui est souvent associé depuis la fin du Moyen Âge -, le trophée d'instruments de musique au premier plan, le concert angélique dans des nuées a été simplement rapproché des têtes des personnages.
Italie, Rome ?, fin du XVIe siècle/début du XVIIe siècle
H. 24,2 – L. 17 cm

800/1 000 €

Ouvrages consultés :
- K. Peichstein, *Bronzen und Plaketten, Kataloge des Kunstgewerbemuseum Berlin,* Band III, Berlin, 1968, n. 282.
- L. Martini, *Piccoli bronzi e placchette del Museo nazionale di Ravenna,* Ravenne, 1985-1986, cat.74.
- Vente Londres, Olympia Auctions, 25 novembre 2021, *The Bernard Kelly collection,* lot 236.
- Vente Paris, Hôtel Drouot, Me Doutrebente, 30 mars 2022, *vente judiciaire collection F. A,* lot 225.



fig. a

Les plaques en bronze tirées du célèbre tableau de Raphaël ne sont pas très courantes. On en connait deux versions : l'une plus petite (env. 15 cm x 9 cm), de proportions plus étroites, aux figures étirées, sans paysage autour avec le manteau de la sainte orné de motifs floraux, et celle-ci beaucoup plus grande (env. 24 cm x 17 cm) dont on trouve un exemplaire très comparable dans la collection Kelly (lot 236 de la vente) ainsi qu'un autre dans la collection Antonovich (lot 225 de la vente). Le style de cette seconde version se rattache à celui de la fin du XVI[e] siècle ou au tout début du XVII[e] siècle. Fidèle à la composition de Raphaël, elle s'éloigne en effet de l'estampe de Marcantoine Raimondi, vers 1514, sur laquelle ne figure pas de paysage (fig.b). La commande de cette seconde version pourrait ainsi correspondre à l'intensification du culte pour sainte Cécile, suite à l'exhumation des ossements de la sainte à Rome en 1599.



fig. b



50

Plaque en bronze à fort relief représentant la Vierge à l'Enfant entourée de nombreux putti dans des nuées. La Vierge est assise, sa tête entourée d'un voile formant manteau dont un pan revient sur le devant en enveloppant étroitement les jambes ; l'Enfant tient de ses deux mains un oiseau tandis qu'elle lui présente une rose de sa main droite.
Italie, XVI[e] siècle
H. 14 – L. 11,6 – Ép. 2,1 cm
Reste d'étiquette de collection au dos

800/1 000 €

Cette belle plaquette est originale par son alliage très cuivreux, son particulier fort relief et le traitement de son sujet. Si le thème de la *Madonna col Bambino e angeli* a été souvent interprété au Quattrocento, il est ici assez singulier avec cette Vierge figurée assise mais en pied, les détails pittoresques constitués par l'oiseau, la rose ainsi que l'entourage de nuées serrées et animées de ses nombreux putti.



51

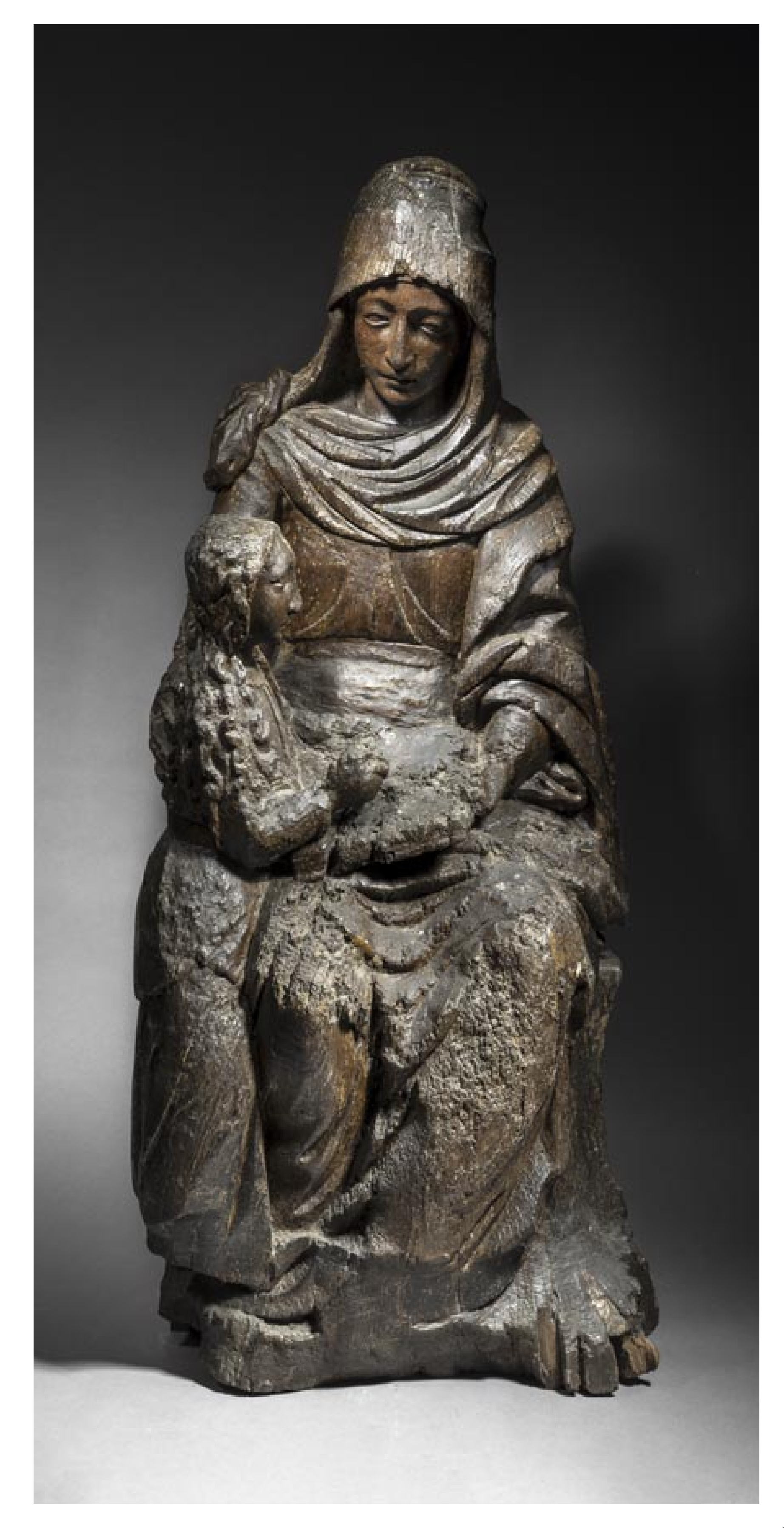
Plaque en bronze à patine brune représentant la Nativité aux Bergers. L'Enfant Jésus repose au premier plan sur un chapiteau renversé devant une femme dans une attitude d'adoration, sur la droite, la Vierge agenouillée et saint Joseph tenant l'âne par une rêne ; sur la gauche, un groupe de cinq bergers ; fond d'architecture classique avec arc en plein cintre, colonnade et temple. Inscription • *PARM* • *INVENT* • sur un entablement et date *1561* sur le chapiteau. Belle qualité de fonte.
Italie du nord, Emilie, XVI[e] siècle
H. 19,8 – L. 14,8 cm

1 200/1 500 €

Cette plaque dont la paternité est discutée est connue à de nombreux exemplaires. Certains en bronze doré sont enrichis d'incrustations d'argent comme celui du Museo civico Amedeo Lia de la Spezia (inv.Bp61) ou de la Walters Art Gallery de Baltimore (inv.54.229) . Le tirage proposé ici est de belle qualité avec une patine particulièrement réussie.

52
Importante sainte Anne Enseignante en chêne sculpté avec traces de polychromie. La sainte est assise sur un banc mouluré présentant sur ses genoux un livre ouvert sur lequel écrit Marie qui se tient debout auprès d'elle ; elle est vêtue d'une robe ceinturée, d'un manteau et d'un voile noué sur son épaule droite ; la Mère de Marie présente un beau visage aux traits harmonieux.
Normandie, vers 1530/40
H. 91,5 cm
(érosion, manques et quelques rebouchages)

3 500/5 000 €





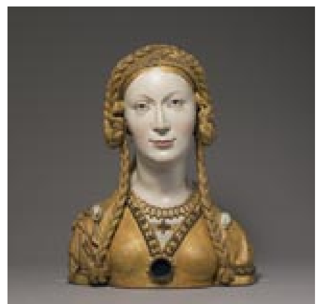



fig. a

53

Buste reliquaire d'une sainte Femme, vraisemblablement une compagne de sainte Ursule, en chêne polychromé avec traces de dorure, dos en partie plat. Tête au menton aigu encadrée d'une abondante chevelure tombant en longues mèches ondulées sur les épaules, retenue par un diadème orfévré, placé au-dessus du front bombé et centré d'une rosace à double pétale ; elle est revêtue d'une simple robe aux pans se croisant sur la poitrine. Le haut de la tête est dégagé laissant voir la calotte crânienne ; une cavité semble avoir été aménagée sur le devant.
Picardie, Abbeville ?, vers 1500/1510
H. 28 cm
Ancienne étiquette
(polychromie ancienne mais postérieure laissant voir à certains endroits une dorure, légers accidents)

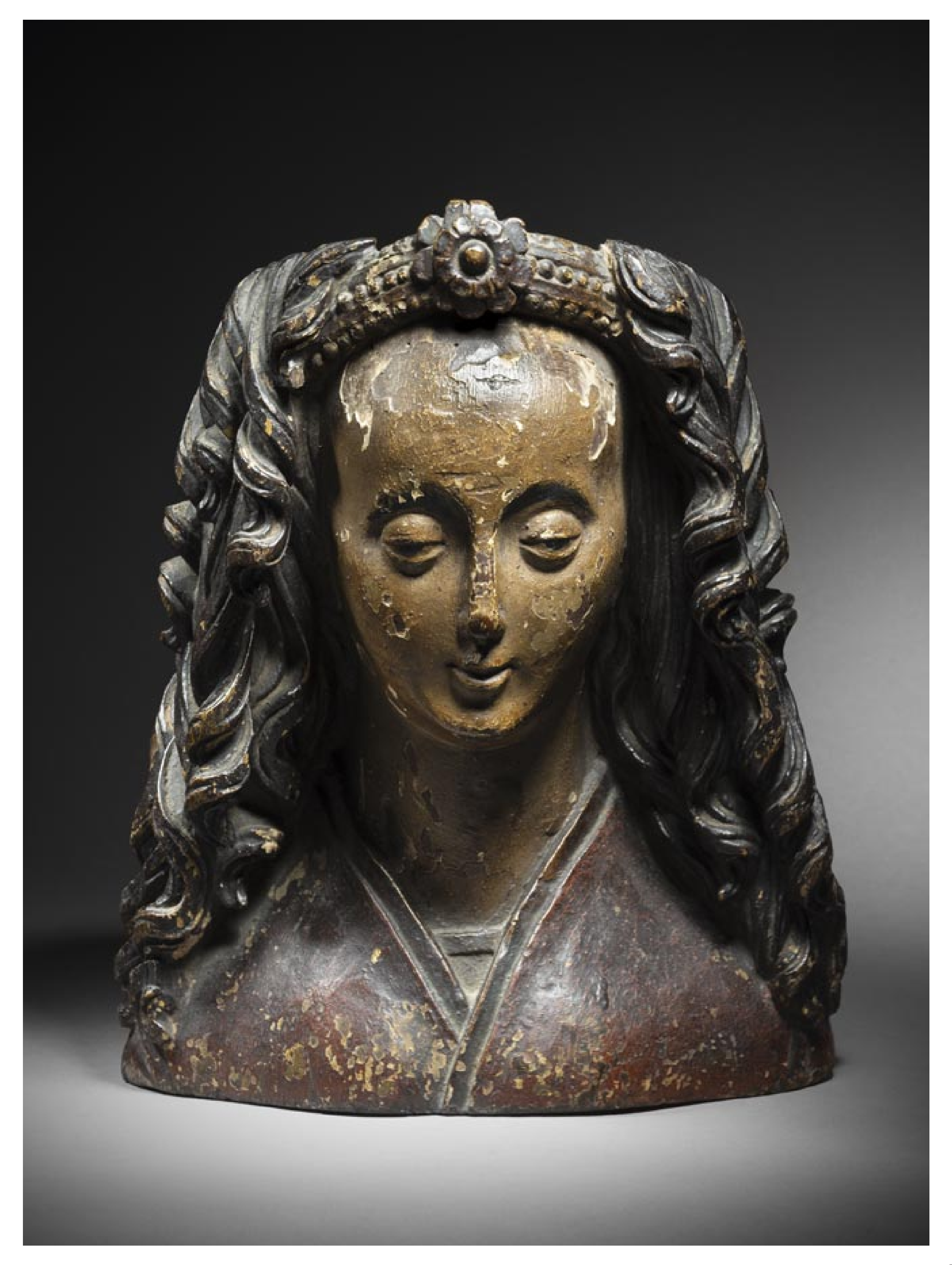
1 500/2 000 €

Ouvrages consultés :
- P. Béguerie-De Paepe, *La Sculpture picarde à Abbeville vers 1500,* Tournai, 2001, cat.11 à 15.
- Expositions Cleveland – Baltimore – Londres 2011, *Treasures of Heaven,* Cleveland Museum of Art – The Walters Art Museum – The British Museum, cat.107 et 108.
- Exposition Louvain 2020, *Borman and Sons.* The Best Sculptors', M – Museum Leuven, cat.171 à 186.

Ce buste fait penser à plusieurs bustes reliquaires représentant sainte Ursule et d'autres saintes, considérées généralement comme faisant parties des Onze mille Vierges, compagnes de martyre de la célèbre sainte colonaise. Notamment quatre beaux bustes, d'une hauteur entre 40 et 45 cm, présentant des caractères communs, sont conservés au Metropolitan Museum of Art (inv.59.70, 1976.89, 61.155.23 et 17.190.728, fig.a). Ces jeunes femmes ont toutes un visage aimable, des habits luxueux et des cheveux dorés, arborant des coiffures complexes avec tresses et diadème. Réalisés dans les premières décennies du XVIe siècle, ces bustes sont attribués à l'atelier bruxellois de la famille de sculpteurs Borman. Ils trouveraient leur origine lors d'un voyage que fit Charles Quint à Cologne en 1520 et du retour en Espagne à cette occasion de reliques des Ursulines provenant du monastère franciscain de la ville allemande. Un document de 1522 relate que des reliquaires ont été alors réalisés à Bruxelles qui furent ramenés ensuite dans la péninsule ibérique.
Ce buste de jeune sainte ne relève pas de la production des Pays-Bas méridionaux. Bien que l'on observe sous sa polychromie postérieure la dorure d'origine à plusieurs endroits, elle ne témoigne pas de la facture sophistiquée des bustes bruxellois. Sa coiffure, bien qu'élaborée, ne propose pas de tresses et des enroulements complexes, ni sa robe de galons chargés de cabochons et des plissés savants. Il s'apparente davantage au style de la sculpture picarde du début du XVIe siècle. Le musée Boucher de Perthes conserve ainsi des bustes reliquaires de saintes relevant d'un même hiératisme, aux traits et aux expressions très comparables (fig.b). Comme le buste reliquaire provenant de l'église Sainte-Catherine d'Abbeville, son revers non sculpté indiquerait son emplacement dans une niche ou un maître-autel.
Ce buste est cependant remarquable par l'originalité de la disposition des mèches de la chevelure passant par-dessus le diadème et s'écartant des joues comme par l'absence de niche pour la relique remplacée par la vision de la calotte crânienne.



fig. b



54

La Lamentation en chêne sculpté, groupe de retable. Le Christ repose au premier plan, les jambes allongées, le buste droit soutenu par Joseph d'Arimathie ; au-dessus de lui, la Vierge est agenouillée, les mains jointes, un pan de son voile s'envolant derrière sa tête ; à ses côtés, une sainte Femme, richement vêtue et coiffée, porte un cierge torsadé de ses deux mains. Marque de la *Main* sur la terrasse.

Anvers, début du XVIe siècle

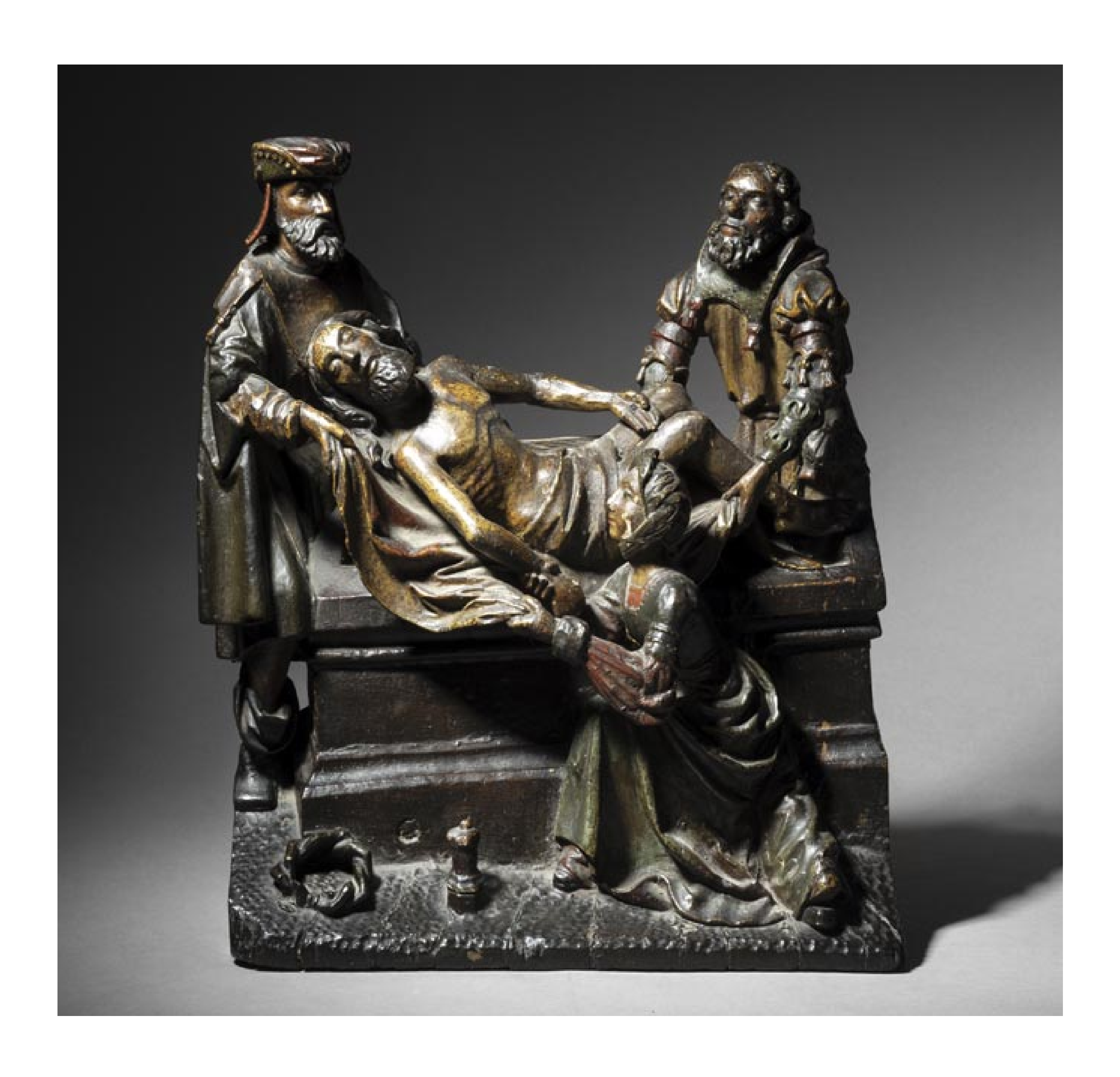
H. 36,5 – L. 41,2 cm

(quelques manques dont les pieds du Christ)



4 000/6 000 €





55

Mise au tombeau en chêne sculpté et polychromé, groupe de retable. Joseph d'Arimathie et Nicodème placent le corps du Christ dans le tombeau ; le premier, botté et portant un manteau aux emmanchures tombantes, est coiffé d'un chapeau, enserrant un turban, dont les bords relevés sont reliés à l'arrière de la tête par une cordelette ; le second, une escarcelle à la ceinture, est revêtu d'une tunique à capuche avec des manches bouffantes et tailladées ; au premier plan, Marie-Madeleine agenouillée saisit d'une main le bras droit du Christ et de l'autre le bord du suaire ; sur la terrasse guillochée reposent la couronne d'épines et le vase à onguents ; détail pittoresque, le pied droit de Madeleine qui s'apprête à perdre sa socque.
Picardie, vers 1500/1510
H. 39 – L. 33,5 – P. 11 cm
(très légers accidents)

6 000/8 000 €



56

Sainte Agnès en chêne sculpté, polychromé et doré, dos ébauché. Debout et de canon longiligne, la jeune martyre romaine tient un fuseau de la main droite, son autre main saisissant un fil entre deux doigts ; elle est revêtue d'une chemise au col froncé, d'une longue robe ceinturée et blousante à la taille et d'un manteau dont un pan revient sur la jambe gauche ; tête au long nez droit et au menton aigu avec chevelure retenue par une petite coiffe, attachée sur les tempes par des agrafes orfévrées ; terrasse naturaliste sur laquelle se tenaient trois agneaux dont deux ont disparu.

Champagne, vers 1530/40

H. 105 cm

(polychromie d'origine en partie reprise, quelques manques)

3 000/4 000 €

Une datation par dendrochronologie, qui sera communiquée à l'acquéreur, a été effectuée sur cette sculpture par un laboratoire de Besançon en date de décembre 1995. Elle conclue à "une possible mise en œuvre du bois à partir de 1536".

57

Saint Martin à cheval en chêne sculpté en ronde bosse et polychromé avec harnachement en cuir et métal rehaussé de dorure. Le saint à cheval se retourne pour trancher une partie de son manteau à l'aide de son épée qu'il tient de la main droite ; coiffé d'un chapeau plat aux bords relevés, il est vêtu d'une tunique ceinturée au grand col rabattu et d'un manteau ouvert ; le cheval à l'encolure relevée, soulève sa jambe antérieure droite.
Brabant, vers 1510
H. 67,5 – L. 48,5 cm.
(quelques reprises à la polychromie et manques, lame de l'épée restaurée)

7 500/9 000 €





58

Rare cuillère avec manche en or gravé, ciselé et cuilleron en grenat. Long manche cylindrique orné d'un ruban spiralé, attache du cuilleron en forme de feuille trilobée d'un côté et d'une queue lancéolée et nervurée de l'autre, extrémité hexagonale moulurée à décor d'un motif nervuré en étoile ; cuilleron ovale de couleur violacée.
XVIe siècle
L. 11,8 cm
(cuilleron avec fractures internes)

4 500/6 000 €

Provenance :
- Achetée à la Galerie Kugel dans les années 1990 (comme cuillère à moka d'époque Henri II, vers 1550)







59

Calice en argent repoussé, gravé et en grande partie doré. Tige à six pans interrompue par un nœud godronné à six cabochons, un à décor du profil droit du Christ, cinq du monogramme christique *IHS* accompagné d'une croix et des trois clous de la Passion ; base hexagonale bordée de pointes et de lobes ornée de feuilles d'acanthe, de rosaces, d'une coupe enflammée, d'un crâne, date *1553*.

Italie, milieu du XVIe siècle, 1553

H. 22 cm – Poids brut : 400,7 g

(petites usures à la dorure)

2 700/3 200 €

Provenance :

- Ancienne collection Sotirio Bulgari (1857-1932), Rome

60

Lettre I enluminée rouge avec rehauts d'or sur fond en camaïeu bleu provenant d'un antiphonaire représentant la décollation d'un saint Évêque. Au revers, notes de musique avec inscription partielle *rsus*.

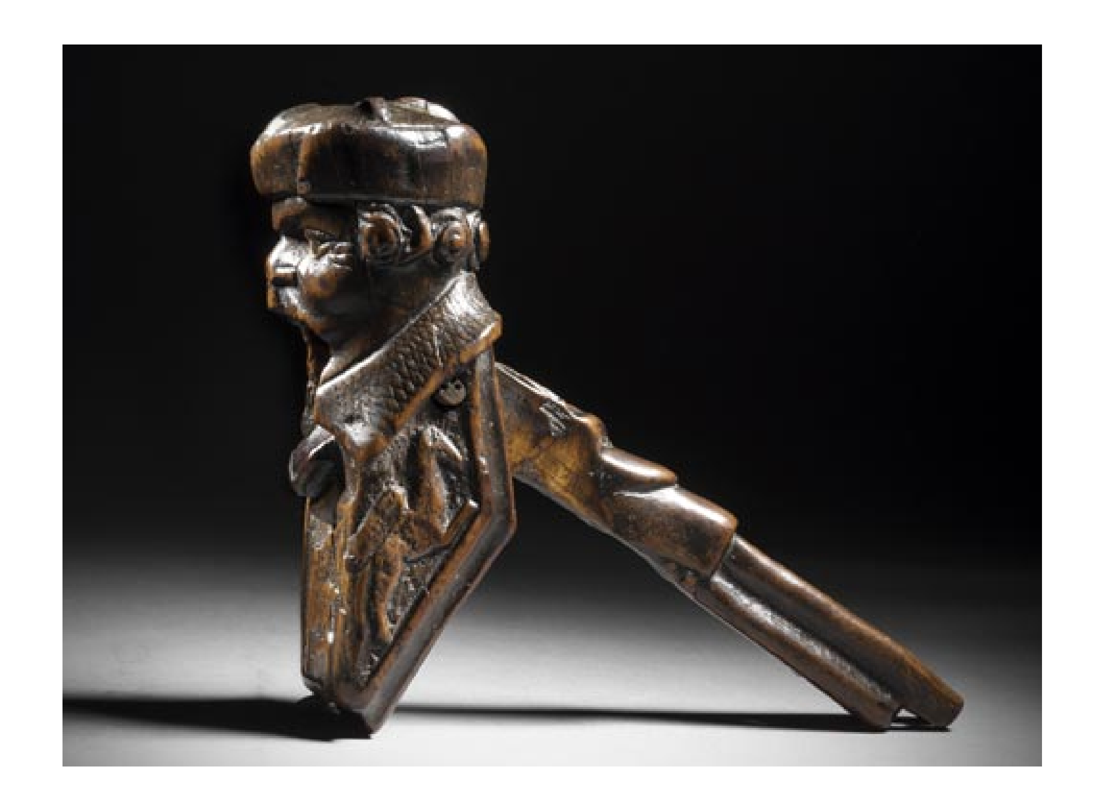
Fin du XVIe siècle

H. 8,8 – L. 6,6 cm

(petites usures)

300/400 €





61
Rare casse-noisettes à tenailles en buis sculpté en forme d'une tête coiffée d'une barrette d'homme de loi, au large col guilloché et à la chevelure mi-longue bouclée en coquille ; visage aux traits accusés avec les arcades sourcilières froncées, le nez épaté et la large bouche à la mâchoire inférieure mobile ; corps orné sur trois faces, d'un volatile à grand bec recourbé, d'une sorte de griffon sur le devant, répété dans une attitude dressée sur une face latérale ; branche du levier à gueule de monstre. Belle patine.
Premier quart du XVIe siècle
L. 18,3 cm
(légers accidents et fentes)

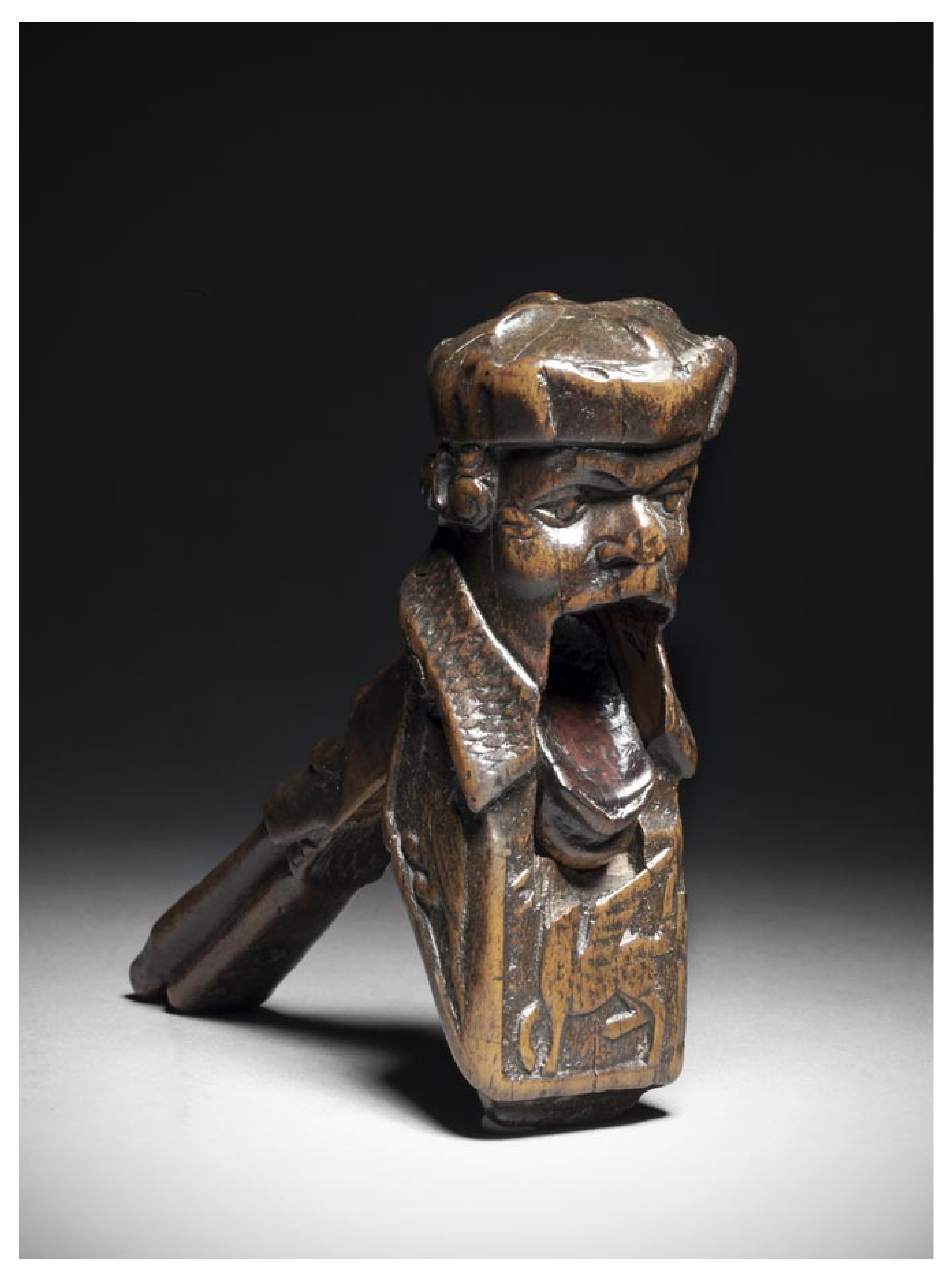
2 000/3 000 €

Ouvrages consultés :
- J. A. Rittenhouse, *Ornamental & Nutcrackers and Identification & Value Guide*, Ed. Collectors Books, 1993, p. 66.
- A. Wagner, *The Art & Character of Nutcrackers,* The Leavenworth Museum, Ed Collectors Press, n.d., p.21.
- Vente Paris, Hôtel Drouot, Me Fraysse, *Collection Michel Rullier,* 11 octobre 2022, lots 134 et 138.

Ce casse-noisettes fait partie des plus anciens modèles de ce type d'objet dont un nombre restreint est parvenu jusqu'à nous. Plusieurs cependant peuvent être mis en relation avec celui-ci : un exemplaire illustré dans l'ouvrage de Rittenhouse (fig.a), deux autres appartenant à l'ancienne collection Rullier dont un orné d'un griffon, le plus proche étant un exemplaire sculpté également du même animal fabuleux de la collection Wagner (fig.b). Leur lieu de réalisation ne semble pas bien défini mais très vraisemblablement français.


fig. a


fig. b





62

Rare petit coffre en chêne sculpté réalisé par un maître de la corporation des menuisiers, destiné vraisemblablement à être offert à son épouse. Monté à queue-d'aronde, il est orné sur toutes les faces d'un décor sculpté en méplat sur fond de vermiculures : dans des médaillons, têtes de l'homme et de la femme sur la façade et des trois enfants sur chaque côté et au dos ; couvercle décaissé muni d'une poignée en fer forgé avec encadrement à motifs en pointe de diamant et de rosace dans une frise de carrés ; au centre du panneau central, écu meublé des outils de menuiserie parmi lesquels on reconnaît des compas, une équerre, un rabot, une gouge, un trusquin et un maillet ; il repose sur une jupe découpée en accolades sculptée de rinceaux et de coquilles. Intérieur muni d'une éclipette ; serrure à ressort, clef et pentures en fer forgé et gravé.
Allemagne du nord, fin du XVIe siècle
H. 28 – L. 41,5 – P. 30 cm
(très légères usures)

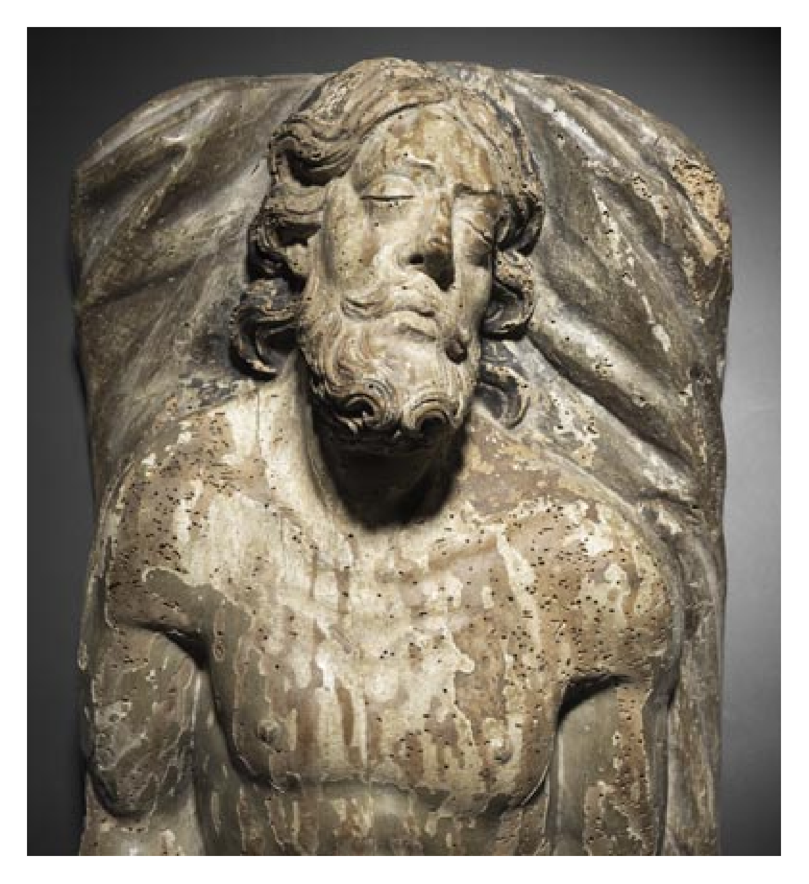
2 000/3 000 €

Ce petit coffre par son originalité, ses proportions, sa riche ornementation et sa facture raffinée semble être un meuble destiné à un usage domestique, offert vraisemblablement à l'épouse qui y figure accompagnée de ses enfants. Le maître menuiser a apporté à sa fabrication un soin tout particulier jusque dans le choix de sa ferronnerie, exprimant ainsi toute l'attention qu'il portait à sa famille.

63
Christ gisant en tilleul sculpté en fort relief et polychromé. Jésus est étendu sur le suaire, les jambes parallèles et les bras le long du corps ; sa tête légèrement inclinée sur la droite est encadrée de sa longue chevelure bouclée ; visage aux traits creusés avec les yeux mi-clos proéminents.
Est de la France, seconde moitié du XVI[e] siècle.
H. 19 – L. 117 cm
Sur un socle en plexiglas
(manques à la polychromie, anciennes restaurations sur le pourtour, piqûres et quelques vermoulures, traité contre l'attaque des insectes xylophages)

2 000/3 000 €

Cette sculpture d'une belle qualité d'exécution est monochromée couleur pierre hormis le brun de la chevelure et de la barbe ainsi que les rehauts de rouge pour les cinq plaies et les lèvres. Il semble avoir été ainsi destiné à s'intégrer dans un entourage en pierre sculptée.





64

Rare pièce d'échecs figurant le Roi (du jeu blanc ?) en bois fruitier sculpté en ronde bosse et polychromé. Représenté en cavalier tenant un sceptre d'une main, son pied droit posé sur un dragon couché retournant sa gueule menaçante ; il est coiffé d'une couronne de type germanique posée sur une chevelure mi-longue ; terrasse guillochée.

Allemagne, milieu du XVIe siècle

H. 5,3 – L. 3,9 cm

(petits accidents et manques)

6 000/8 000 €

Ouvrages consultés :

- Exposition Munich - Nuremberg 1988, *Schönes Schach,* Bayerischen Nationalmuseum – Germanischen Nationalmuseum, cat 10, p. 24-25.
- Exposition Rheydt 1994, *Mit Glück und Verstand,* Museum Schloss, cat. C 22 et C 23, p. 154-155.

On connaît plusieurs exemples de ces figurines à cheval formant des jeux d'échecs réalisés en Allemagne dans le courant du XVIe siècle. Elles étaient fixées sur un socle tourné comme on peut en voir une série au Rijksmuseum (inv. BK-NM-7402, fig. a). Le Roi, tel un saint Georges, est représenté comme ici à cheval piétinant un dragon, en roi chrétien triomphant du Mal. D'autres séries sont également visibles au Bayerischen Nationalmuseum (inv. R 221 et R 777-808) et une pièce très proche en époque est conservée dans une collection privée (fig. b).



fig. a



fig. b



65

Vierge à l'Enfant en ivoire finement sculpté en ronde bosse avec infimes traces de dorure. Debout sur un croissant, elle porte l'Enfant Jésus, bénissant et tenant une sphère, assis sur sa main gauche, un rosaire dans son autre main ; beau visage à l'expression aimable avec chevelure séparée par une raie médiane descendant très bas dans le dos ; elle est revêtue d'une robe au col ouvragé, serrée à la taille par une double cordelette et d'un manteau dont les pans forment sur le devant des ondulations symétriques ; base ornée d'une corolle. Belle exécution.

Cingalo-portugais, milieu du XVI[e] siècle

H. 21,3 cm

(petites fentes)

8 000/10 000 €

Ouvrage consulté :

- P. Moura Carvahlo, C. Onn, I. Perczel, K. Parry, L. Arnold, M. da Conceiçáo Borges de Sousa et W. R. Sargent, *Christianity in Asia*, Singapour, 2016, cat.38, p112 et 113.



fig. a



fig. b

66

Grande plaque cintrée en émail peint polychrome sur grands paillons d'argent - hormis les têtes, les parties du corps et le suaire - et rehauts d'or représentant la Mise au tombeau d'après une gravure de Jean d'Ypres (fig.a) ; contre-émail invisible. Nicodème et Joseph d'Arimathie placent le corps du Christ dans le sépulcre ; debout, derrière eux, saint Jean et Marie tandis qu'au premier plan, Marie-Madeleine agenouillée embrasse la main droite du Christ, le pot à onguents posé près d'elle ; à l'arrière-plan, deux saintes Femmes, l'une les mains en prière, l'autre tenant un vase à parfum ; au fond, la ville de Jérusalem derrière des collines ; dans un cartouche à la partie inférieure, inscription en latin écrite en lettres gothiques, début d'un chant grégorien : *Corde et animo Christo canamus gloriam in his sacris solemniis precelse saluatoris nostri sepulchri x. Dumes in [...] congregati collardemus dominum iesum christum. In his re [...] Jesu.*

Belle qualité d'exécution.

Limoges, attribuée à **Jean I Pénicaud** (vers 1480- après 1541), vers 1530

A vue, H. 25 – L. 14,6 cm

Dans un cadre de velours rouge

(quelques soulèvements et restaurations à la partie supérieure, très légers manques)

2 000/3 000 €

Exposition :

- Limoges 2022, *Impertinente. La rencontre Émail & Métal,* Galerie des Hospices.

Ouvrage consulté :

- S. Baratte, *Les Émaux peints de Limoges,* Musée du Louvre, Paris, 2 000, p 44-46.

Cette belle et grande plaque est à mettre en rapport avec d'autres œuvres attribuées à Jean I Pénicaud ayant pour thème également la Passion. Ainsi une Crucifixion conservée au musée du Louvre témoigne de la nouvelle technique mise en œuvre comme ici par ce peintre (inv. OA 11198, fig.b). Très bien décrite par Sophie Baratte, elle consiste à "recouvrir la plaque de cuivre de grands paillons d'argent, fixés grâce à une couche d'émail incolore et n'utiliser que des métaux translucides à l'exception bien sûr du blanc", procédé sans doute très onéreux pour l'époque et peu utilisé par ailleurs.


Corde et animo christo canamus gloriã In
his sacris solenniis precelsi saluatoris nostri se-
pulture. Omnes in unum congregati collaude-
mus dominum iesum christum. … Jesu



fig. a

67

Plaque bombée de forme ovale en émail peint polychrome avec rehauts d'or représentant la Cène d'après une gravure de Léonard Limosin datée 1544 conservée au Metropolitan Museum of Art (inv.37.42.23, fig.a). Les douze apôtres sont réunis autour d'une table ronde présidée par le Christ bénissant de la main droite ; au premier plan, Judas de dos tenant la bourde, une grande aiguière posée à ses côtés ; cadre architectural avec colonnes, carrelage, mur repercé d'oculi et porte cintrée au fond ; partie supérieure meublée de guirlandes de fruits et de feuilles surmontées de draperies et de volutes.
Limoges, atelier de **Léonard Limosin**, vers 1560
H. 28,2 – L. 20,7 cm
(petite restauration en partie basse)

10 000/15 000 €

Provenance :
- Ancienne collection Stanley et Lucy Lopata, Saint-Louis, Missouri, Etats-Unis

Exposition :
- Limoges 2022, *Impertinente. La rencontre Émail & Métal,* Galerie des Hospices.

On connaît au moins deux autres plaques réalisées dans l'atelier de Léonard Limosin reprenant la même composition, l'une conservée au Musée national de la Renaissance au château d'Ecouen (inv. ECL904C, fig.b), signée et datée 1557, appartenant à une série d'une dizaine de plaques ovales légèrement plus grandes et une autre, de forme rectangulaire, dans les collections de l'Hermitage à Saint-Pétersbourg (inv. 2638, fig.c). On y retrouve le maniérisme emprunté à l'Ecole de Fontainebleau dont s'est nourri le peintre émailleur lors de sa présence à la cour de François Ier. Celle présentée ici d'une ancienne collection du Missouri est particulièrement remarquable par son état de conservation et l'éclat de ses émaux.



fig. b

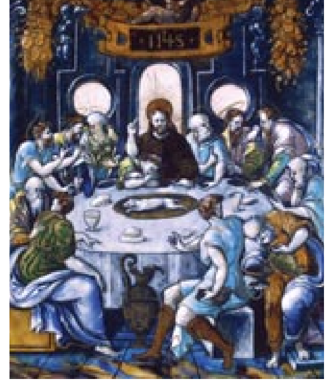


fig. c



68

Plaque en émail peint polychrome avec rehauts d'or et émaux translucides sur paillons dans les écoinçons représentant Sainte Marie-Madeleine pénitente, contre-émail en fondant avec coulures bleues. Figurée nimbée, à mi-corps, la sainte a les bras croisés sur la poitrine, tenant d'une main un crucifix et un faisceau de verges de l'autre, à ses côtés un livre ouvert et un crâne ; écoinçons meublés de fleurs et rinceaux. Inscription à la partie inférieure •*S•MARIA MAGDLENA*. Trous de fixation.
Limoges, atelier de **Jean I Limosin**, premier quart du XVIIe siècle
H. 11,2 – L. 8 cm
Etiquette de collection au revers
(légers manques en bordure, contre-émail accidenté)

500/600 €



69

Plaque en émail peint polychrome avec rehauts d'or représentant la Flagellation, contre-émail saumoné opaque. Debout et adossé à la colonne, le Christ est encadré par deux flagellateurs, celui de gauche armant son bras muni d'un fouet ; tout autour, quatre hommes barbus en rôle de spectateurs dont trois portant un turban à l'orientale ; cadre architecturé avec arcatures, plafonds à caissons et carrelage. Monogramme *IR* à la partie inférieure.

Limoges, **Jean Reymond**, vers 1580

H. 16,1 – L. 14,2 cm

Etiquette de collection au revers : *Lopata Collection AAV-5 I.P. Jean Penicaud III*

(petites restaurations en bordures et aux angles)

1 500/2 000 €

Provenance :

- Ancienne collection Stanley et Lucy Lopata, Saint-Louis, Missouri, Etats-Unis

Santley et Lucy Lopata sont un couple de collectionneurs d'art et philanthropes. Leurs dons personnels et leur fonds de dotation ont permis l'exposition d'émaux rares dans les musées américains St Louis Art Museum, Smithonian et Metropolitan Museum of Art.





fig. a

70
Plaque en émail peint polychrome, émaux translucides sur paillons et rehauts d'or représentant le Couronnement d'épines, contre-émail saumoné en fondant. Le Christ, un roseau à la main, est assis au centre de la composition ; il est entouré de quatre bourreaux dont un soldat, l'un muni d'un bâton plaçant la couronne d'épines, un autre face à lui, lui tirant la langue et faisant le geste obscène de la *figue* ; de part et d'autre, sept différents spectateurs assistent à la scène ; colonnade et porte cintrée à l'arrière-plan.
Limoges, attribuée à **Jean de Court dit Maître IC**, vers 1580-1600
H. 11 – L. 21 cm
Dans un cadre de velours et baguettes en laiton mouluré
(quelques restaurations anciennes)





5 000/7 000 €

La composition dense ainsi que les couleurs et traits des visages sont caractéristiques de l'œuvre de Jean de Court. La couronne d'épines entrelacées de couleur turquoise est identique à celle que l'on peut trouver sur la Crucifixion d'une plaque monogrammée *IC* (Vente Paris, Christie's, 18 mai 2022, lot 145, fig.a). Le traitement des visages, des barbes, des bras et des jambes est également similaire sur plusieurs œuvres signées de ce peintre raffiné tel que l'on peut le voir sur une assiette de l'ancienne collection Jules Soulages, conservée au Victoria & Albert Museum (inv. 8424-1863, détail fig.b) ou sur un plat de la collection de l'Hôtel Lambert (Vente Paris, Sotheby's, 12 octobre 2022, lot 139, détail fig.c).





fig. b



fig. c





71

Grande plaque en émail peint polychrome avec rehauts d'or représentant saint Barthélémy, contre-émail rougeâtre. Le saint Apôtre figure en pied, tourné de trois quarts sur la gauche, tenant devant lui le couteau de son martyre d'une main et un livre fermé de l'autre ; sol parsemé de touffes de plantes ; bord souligné d'un liseré or et inscription à la partie supérieure *S BARTHE[LEMI]* accompagnée de rinceaux feuillagés.
Limoges, provenant vraisemblablement du retable du musée de Lyon, attribuée à **Jean I Limosin**, fin du XVIe siècle / premières décennies du XVIIe siècle
H. 23,2 – L. 17,4 cm
(quelques accidents en bordure, notamment à l'angle supérieur droit)

3 000/4 000 €

Provenance :
- Succession du sud de la France

Ouvrages et articles consultés :
- A-M. et R-H. Bautier, "Le Grand Retable d'émail peint de Limoges du Musée des Beaux-Arts de Lyon" dans *Bulletin des Musées et Monuments Lyonnais,* 1988, p 2-32.
- S. Baratte, *Les Émaux peints de Limoges,* Musée du Louvre, Paris, 2000, p 389 et 390.
- Exposition-dossier Lyon 2006, *L'énigme du retable dispersé,* Musée des Beaux-Arts de Lyon, Dossier de presse.
- O. Christin, « La France aussi est comme un sanctuaire et une urne sacrée » : le « retable » du musée de Lyon" dans *Le Roi Providence – Trois études sur l'iconographie gallicane,* éd. LARHRA, 2006, p 45-73.
- F. Moreau, *L'Enigmatique Retable de Lyon,* Présentation de travaux de recherches historiques et généalogiques, 2012.
Lien : http://fmoreau.recit.free.fr/index.php?ref=MFU8196


S
BARTHE



fig. a

Cette belle plaque est sans conteste à rapprocher d'un ensemble de plaques, dont la majeure partie est conservée au musée des Beaux-Arts de Lyon, ayant constitué à l'origine un très grand retable vraisemblablement démembré vers la fin du XVIIIe siècle. Cette œuvre qui devait être monumentale – on estime en effet que sa hauteur devait avoisiner les deux mètres et sa largeur au-delà des deux mètres cinquante – a fait l'objet d'une exposition au musée lyonnais en 2006. Ces plaques émaillées, au nombre de 27, ont été acquises par la ville de Lyon en 1843 lors de la vente de la collection Didier Petit. Elles se présentaient alors sous la forme d'un triptyque selon l'agencement réalisé par le collectionneur. Une présentation différente en est faite aujourd'hui dans laquelle ne figurent pas notamment les six plaques appartenant aux collections du musée du Louvre (fig.a). En effet des plaques isolées provenant de cet ensemble ont été répertoriées : outre les six du Louvre (trois Docteurs de l'Eglise, une Vierge en prière, les saints Fulcran et Martin), un ange est au Bargello, un roi identifié comme saint Louis appartient au musée de l'Évêché de Limoges et d'autres passées dans des ventes publiques qui ne sont pas situées.

Cette belle plaque de saint Barthélemy quant à elle est inédite ; elle présente les caractéristiques que l'on retrouve sur la plupart des autres : un fond noir, une bordure cernée d'un filet or, une figure isolée, le plus souvent debout sur un sol de verdure parsemé de groupes de plantes, une inscription en lettre capitales à la partie supérieure. Ses dimensions sont identiques à celles des autres plaques (environ 230 mm de hauteur sur 160/170 mm de largeur) et le travail du peintre est le même.

On pense cependant que plusieurs mains auraient participé à cet ensemble. Celle qui a réalisé le saint Barthélemy est ainsi la même que celle du saint Pierre (inv. X 60-b-8, fig.b) et du saint Roch (inv. X 60-b-9, fig.c) du musée de Lyon avec un semblable traitement des visages, des mains et des chevelures comme celui des vêtements violets et bleus parsemés de hachures. Des rinceaux dorés encadrant le S du nom du saint semblent par contre assez singuliers. Différents noms d'émailleurs, parfois peu vraisemblables, allant du milieu du XVIe siècle au milieu du XVIIe, ont été évoqués dont celui de Jean I Limosin confortant l'hypothèse émise par Anne-Marie et Robert-Henri Bautier dans leur article de 1988 qui proposaient le nom de ce peintre et une datation vers la fin du XVIe siècle.

À la suite de l'étude de ces deux grands spécialistes des émaux peints de Limoges, plusieurs historiens de l'art se sont penchés sur l'origine et le commanditaire de ce retable qui serait le plus grand de ce type. Des liens le reliant au Midi Méditerranéen comme l'appartenance des plaques à des collections lyonnaises, la présence de certains saints régionaux, ramènent à l'idée commune d'une origine méridionale corroborée par la provenance de cette plaque de saint Barthélemy trouvée dans une succession du sud de la France. La découverte d'un apôtre est ici particulièrement remarquable, le seul présent dans le triptyque Petit étant saint Pierre. Cette singularité a été soulignée dans toutes les études, tant la présence d'un collège apostolique de part et d'autre du Christ Sauveur du Monde présent au centre de la reconstitution, est une iconographie courante. Si l'hypothèse du rattachement de ce saint Barthélémy à "l'Enigmatique Retable de Lyon" était confirmée, il faudrait concevoir un nouvel agencement de l'ensemble des plaques.



fig. b



fig. c



fig. d

72

Plaque en émail peint polychrome avec rehauts d'or représentant la Vierge à l'Enfant sur fond noir étoilé, contre-émail saumoné en fondant. Marie porte son Fils assis sur ses genoux, bénissant de sa main droite et tenant un livre de l'autre. Inscription à la partie inférieure *S•Maria.Magdalena* suivie du monogramme *I.L*. Trous de fixation aux angles.

Limoges, **Jean Limosin**, première moitié du XVIIe siècle

H. 10,5 – L. 7,5 cm

(petites restaurations, essentiellement en partie basse)

1 000/1 200 €

Ouvrage consulté :

- M. Blanc, *Émaux peints de Limoges XVe - XVIIIe siècles*, La collection du musée des Arts-décoratifs, Paris, 2011, cat. 47.



73

Paire de plaques en émail peint en grisaille avec rehauts d'or et de rouge représentant le Christ aux Outrages et la Vierge de douleur dans des médaillons, écoinçons meublés de fins rinceaux, contre-émaux saumonés en fondant. Le Christ le regard levé vers le ciel, un roseau entre ses mains liées devant lui ; Marie, tournée de trois-quarts sur la gauche, les mains jointes. Inscriptions à la partie inférieure *ECCE HOMO* et *MATER DOLOROSA*. ; signature *HPoncet* surmontée d'une fleur de lys au dos de l'*Ecce Homo* ; trous de fixation aux angles.
Limoges, **Hélie Poncet** (vers 1630 - 1668), XVIIe siècle
H. 14,4 et 14,5 cm – L. 10,9 et 10,8 cm
(légers manques)

1 000/1 500 €

Ouvrage consulté :

- L. Rodriguez Peinado, « H. Poncet, esmaltador de Limoges »dans Anales de Historia del Arte, 1, janvier 1989 ; M. Beyssi-Cassan, *Le métier d'émailleur à Limoges XVIe-XVIIe siècle,* Limoges, 2006.

L'émailleur Hélie Poncet était le fils de Philippe, peintre et marchand à Limoges ; il n'était pas domicilié au faubourg Magnine comme ses confrères Laudin mais près de l'église Saint-Michel-des-Lions, indication qui accompagne parfois sa signature. Quelques émaux signés de cet artiste sont en effet signalés dans diverses collections publiques, tous religieux, deux figurant *sainte Marie-Madeleine* et le *Repentir de saint Pierre* à l'Hospice de Nolay (Côte d'or), deux autres au Musée national des Arts décoratifs de Madrid représentant les *Evangélistes Matthieu et Luc, deux encore, l'Ecce Homo et saint Léonard* au musée des Beaux-Arts de Limoges (inv.059 et 060).





74

Miroir octogonal orné sur une face d'une plaque en émail peint polychrome avec paillons et rehauts d'or représentant Jason et Hypsipylé dans un médaillon, contre-émail invisible. Dans un paysage au bord d'un fleuve et ville en arrière-plan, Jason enlace la reine Hypsipylé qui s'appuie sur un bouclier de sa main gauche ; entourage de fleurs à larges pétales et volatiles sur fond noir ; dos s'ouvrant en cuivre gravé avec infimes traces de dorure à décor de vases fleuris sur fond de rinceaux surmontés d'une tête d'ange ; monture en bronze ciselé et doré avec pendeloque.

Limoges, attribué à **François I Limosin** (actif entre 1582 et 1615), premier tiers du XVII[e] siècle

Émail à vue : H. 7,8 – L. 5,6 cm

H. totale avec bélière et pendeloque 12,7 cm

L. totale 7,2 cm

(miroir manquant)

3 000/3 500 €

Exposition :

- Limoges 2022, *Impertinente. La rencontre Émail & Métal,* Galerie des Hospices, rep. p. 108-109

Ouvrage consulté :

- S. Baratte, *Les Émaux peints de Limoges,* Musée du Louvre, Paris, 2000, p. 379.

Une plaque au même décor ayant fait partie des anciennes collections Debruge-Duménil puis Charles Sauvageot, est conservée au musée du Louvre (inv. OA 989) et un miroir identique faisait partie de la collection de l'hôtel Lambert vendue par Sotheby's à Paris le 12 octobre 2022, lot 144.





fig. a



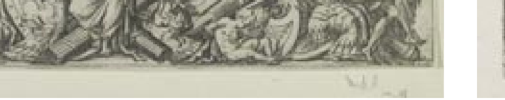


fig. b



fig. c

75

Encrier en émail peint en grisaille avec rehauts d'or, intérieur du couvercle peint polychrome, monture en métal argenté. Intérieur de la coupe orné de Minerve trônant sur des trophées, encadrée de groupes de captifs ainsi que de la Victoire, compositions empruntées de gravures d'Etienne Delaune d'après Pellerin (vers 1558-1560, fig.a et b) ; revers de la coupe bleu nuit portant l'inscription *Laudin Emaillieur / Limoges / •I•L*. Encrier en forme d'urne accostée de trois sphinges adossées, le couvercle emprunté à un fond de coupe avec, sur le dessus, Narcisse (Ovide, *Métamorphoses*, III, 3, 406) d'après la gravure d'Antonio Tempesta (1606, fig.c), monogrammé *•I•L•* et, au revers, paysage avec chaumière entourée d'arbres.
Coupe : Limoges, **Jacques I Laudin** (vers 1627-1695), seconde moitié du XVIIe siècle
Monture : XIXe siècle avec réemploi d'un fond de coupe, Limoges, **Jacques I ou II Laudin**, seconde moitié du XVIIe siècle
H. 9,5 – Diamètre 20,5 cm
(quelques restaurations en bordure)

2 000/3 000 €

Provenance :

- Ancienne collection privée, Allemagne

Exposition :

- Limoges 2022, *Impertinente. La rencontre Émail & Métal,* Galerie des Hospices, rep. p. 107

Un certain nombre d'encriers ou écritoires en émail peint de Limoges sont conservés dans les collections publiques. Ils ont souvent pour thème des sujets liés à l'art de la guerre figures des dieux de l'antiquité, Minerve ou Bellone, allégories de la Victoire, scènes de bataille, trophées ou captifs. C'est le cas de l'exemplaire du Musée national de la Renaissance (inv. E. Cl. 927), de celui du musée de Brunswick (inv. Lin. 83) ou encore de celui, en émail peint polychrome, du Victoria and Albert Museum (inv.2832-1855, fig.d)





fig. d


Laudin Emaillieur
Limoges
I·L



76

La Mort de Lucrèce en buis sculpté en ronde bosse. L'héroïne romaine est représentée debout, entièrement nue, dans un léger *contrapposto*, la tête renversée sur son épaule gauche, une main sur un sein guidant son autre main qui tient le poignard lui perçant la poitrine.

Vers 1600

H. 30,7 cm

(quelques accidents, fentes et restaurations)

2 500/3 000 €

Cette belle statuette est bien représentative de cet art maniériste élégant hérité du courant vénitien avec l'allongement des silhouettes à la contorsion contenue.

77

Coupe à boire dite *buttenman* en bois fruitier sculpté et patiné, ébène pour les yeux et argent. Le vendangeur est debout, une grande hotte dans le dos, prenant appui sur un bâton écoté, un chien assis à ses pieds ; chaussé de souliers, il est coiffé d'un chapeau, porte une tunique courte sur une culotte bouffante et godronnée, une gourde à son avant-bras droit et une escarcelle à sa ceinture. Hotte doublée et cerclée d'argent, ruban du chapeau, laisse et collier du chien, pommeau du bâton également en argent, gourde, bâton et souliers cloutés de même ; base rectangulaire moulurée et à pans.
Région rhénane ou Suisse, XVIIe siècle
H. 21,5 cm
Étiquette de collection au-dessous de la terrasse

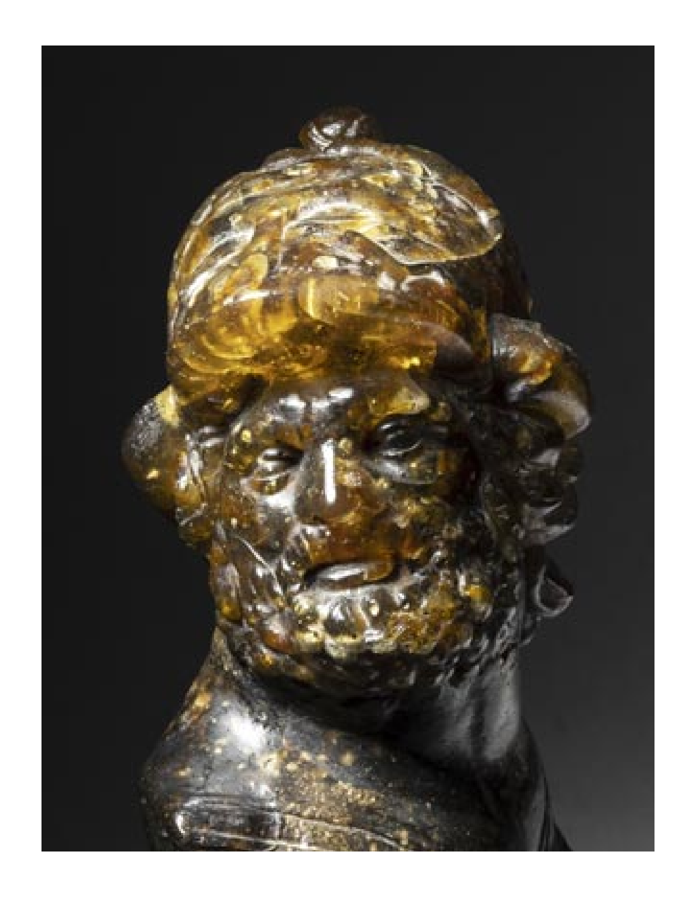
3 000/5 000 €

Provenance :

- Ancienne collection, Vienne (Autriche)

Coupe de corporations de vendangeurs, le *buttenman*, servait lors des dîners de célébration. Elle était utilisée dans la vallée du Rhin jusqu'en Alsace et en Suisse. Rares sur le marché, elles sont séduisantes par leur aspect pittoresque.





78

Important buste en ambre sculpté en ronde bosse représentant Ménélas d'après un antique. Le guerrier a la tête tournée sur sa gauche, coiffé d'un casque à l'extrémité recourbée orné d'un combat de centaures ; son visage large porte une courte barbe fournie.
Rome, vraisemblablement fin du XVIIIe siècle ou antérieur.
H. 15,5 cm – Poids : 550 g
Piédouche en bronze doré
H. totale 23 cm

30 000/40 000 €

Provenance :
- Ancienne collection privée, Etats-Unis

Ouvrage consulté :
- M. Ratti et A. Marmori, *Sculture e Oggetti d'Arte*, La Spezia. Museo civico Amedeo Lia, éd. Silvana Editoriale, 1999, cat.4.9, p 153.

Rares sont les pièces en ambre massif sculptées en ronde bosse représentant des figures humaines. On peut citer quelques bustes d'empereur comme celui du XVIIe siècle visible au musée de La Spezia (inv. Am162), haut de 9,5 cm et un autre passé en vente publique en 2018, d'une hauteur de 11 cm, indiqué comme XVIIIe-XIXe siècle (Vente Paris, Copages Auction, 9 mars 2018, lot 59, fig.a)

Cette belle tête de Ménélas semble reprendre un buste conservé au Vatican datant du IIe siècle après Jésus-Christ, réalisé lui-même d'après un original grec des III-IIe siècles avant J.C. (fig.b). Ce buste a été trouvé lors de fouilles en 1769 à Tivoli, excavé de la Villa d'Hadrien. Il fut tout de suite copié et interprété dans différents matériaux, marbre, bronze, terre cuite, plâtre… La Galerie Kugel a ainsi présenté dans son exposition Anticomania en 2010 un beau buste du Ménélas en or, améthyste, prime d'émeraude et cristal de roche, situé vers 1780 et attribué à l'orfèvre romain Luigi Valadier (fig.c).

Par prudence, la réalisation de cet impressionnant buste taillé dans un ambre de la Baltique d'une superbe matière sombre et translucide, provenant d'une ancienne collection américaine, est présenté comme de la fin du XVIIIe siècle bien que l'aspect de ce précieux matériau plaiderait pour une époque plus ancienne... Rien n'infirme l'idée qu'un autre antique, copie d'un même original grec, ait servi de modèle et ce, bien avant la découverte du buste du Vatican.



fig. a

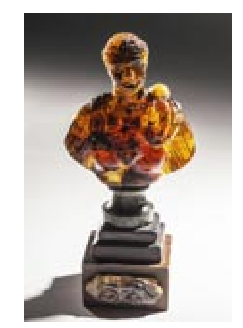


fig. b

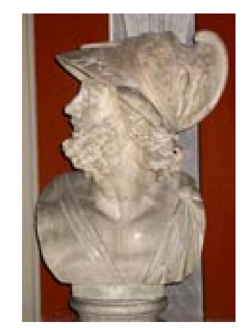


fig. c





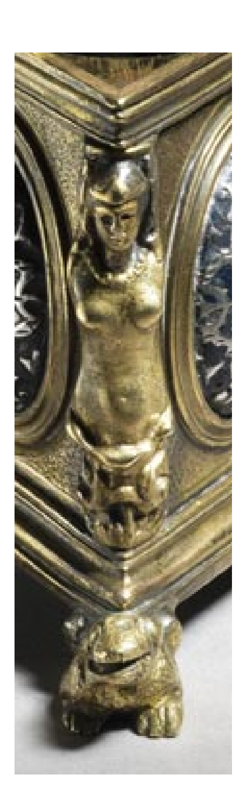
79
Retable avec plaque en ivoire sculpté en fort relief représentant la Nativité aux bergers dans un encadrement de forme architecturée en bois et placage d'ébène. Dans un cadrage resserré, la Vierge, debout, présente l'Enfant Jésus nu assis sur un linge dont elle tient un pan de la main droite ; derrière elle, Joseph, appuyé sur un bâton en forme de tau ; les bergers sont au nombre de quatre, deux agenouillés sur la gauche, un derrière l'âne et le bœuf, un dernier au fond ; à l'arrière-plan, colonnes cannelées, toit de l'étable, échappée vers un paysage, architecture en ruine ; au tout premier plan, un chien endormi. L'encadrement se compose de montants à colonnes cannelées surmontées de chapiteaux composites, d'une frise ornée d'enfants et d'un fronton brisé avec niche centrale meublé de Dieu le Père ; soubassement à guirlandes de feuilles et de fleurs encadrées d'angelots pleureurs.
Allemagne du sud, Souabe ou Franconie, milieu du XVII[e] siècle
Plaque, H. 18,3 cm – L. 13,5 cm
H. totale 50,5 cm – L. totale 30,5 cm – P. 10,2 cm
Poids brut : environ 4 kg
(petits accidents et manques)

4 000/6 000 €





80
Encrier de forme triangulaire en bronze ciselé et doré, argent champlevé, gravé et émaillé ; émail bleu et jaune. Sur chaque face, miroir ovale bombé à décor d'entrelacs cantonné d'écoinçons amatis ; terme féminin aux trois angles ; pieds en forme de batracien et prise du couvercle en ouroboros.
Espagne, vers 1600
H. totale 9,5 cm
(absence de réservoir, sautes d'émail, dorure de la prise usée)
2 000/3 000 €



81
Petit cabinet de table en placage d'ébène sur âme en chêne, orné de panneaux de feuilles d'argent gravé, reposant sur des pieds moulurés. Il ouvre par un abattant sur trois tiroirs et un couvercle sur un coffret sommitale ; le couvercle possède un ressaut renfermant une cachette accessible par un panneau coulissant dégagé en dévissant deux tiges filetées. Décor toutes faces de panneaux moulurés et de balustres tournés aux quatre angles ; façade intérieure avec arcatures jumelles au centre donnant sur des miroirs et tiroirs ornés de rinceaux finement gravés sur argent, asymétriques et à enroulements, animés d'oiseaux sur la frise et le tiroir inférieur ; revers du couvercle avec miroir encadré de panneaux gravés sur argent, l'un figurant *Rebecca donnant à boire au serviteur d'Abraham* d'après une gravure d'Hans Janssen de 1656 (fig.) et l'autre *le Sacrifice d'Abraham*, cartouches en-dessous avec l'inscription *Genesis* ; entrée de serrure en argent à enroulements symétriques ajourés.
Anvers, seconde moitié du XVII[e] siècle
H. 21 – L. 25, 9 – P. 17,6 cm
(légers accidents et manques, l'abattant a perdu sa plaque décorative intérieure, clef postérieure)
3 000/5 000 €



Ouvrage consulté :
- Exposition Bruxelles 1989, *Meubles d'apparat des Pays-Bas méridionaux,* Générale de Banque, R. Fabri, cat.16, p 144-149.

Le Musée Rockoxhuis-Kredietbank d'Anvers conserve un cabinet très comparable réalisé dans le même atelier ; son riche décor a également pour thème l'histoire d'Abraham et emprunte aux gravures de Janssen une partie de ses sujets.


fig.

82
Vierge à l’Enfant
Huile sur cuivre
Mexique, XVIIe siècle
H. 7,6 – L. 5,9 cm
Dans une monture en métal avec ruban torsadé
(très petits manques)

1 500/2 000 €

Ouvrage consulté :
- F. Ferrer-Joly (sous la dir. de), *Plumes – Visions de l’Amérique précolombienne,* Paris-Auch, 2016, p. 100-105.

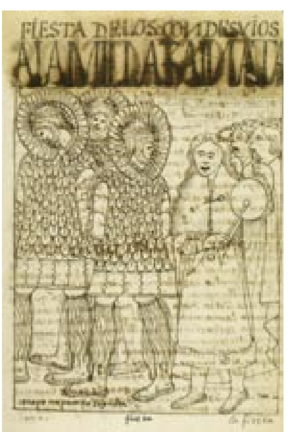


fig.

L’iconographie de cette peinture sur cuivre très finement exécutée est particulièrement intéressante car elle montre l’Enfant que tient Marie dans ses bras enveloppé d’un manteau de plumes multicolores. Elle fait ainsi écho à certains costumes de fêtes portés par les indigènes au XVIIe siècle comme le montre une gravure du chroniqueur andin Guaman Poma de Ayala dans son plus célèbre ouvrage achevé en 1615 (fig.). Cette représentation est aussi remarquable par les nombreux détails vestimentaires de cette Madone sud-américaine à la tête ceinte d’une haute couronne dorée, au visage entouré de quatre rangs de perles, au voile bordé de festons de dentelles, parée d’un grand pendentif de forme ronde en pierres précieuses, perles et or, et richement baguée.

83

Coffret en argent filigrané de forme rectangulaire au couvercle légèrement bombé. Travail composé de très fins filigranes entourés de filigranes plus épais dessinant des motifs végétaux : face et dos, rinceaux fleuris symétriques de part et d'autre d'une sirène à la queue enroulée ; sur le couvercle, vase muni de deux anses duquel émergent des tiges terminées de corolles épanouies ; même thème sur les côtés dans une composition plus simple ; bouton de fermeture à double corolle dont une pivotante ; pieds en forme de sphère aplatie ornée de grènetis.
Indo-portugais, XVIIe siècle
H. 7 – L. 10,5 – P. 5,2 cm – Poids : 194,7 g
Étiquettes de collection à l'intérieur

3 000/5 000 €







84
Cardinal Francesco Maria Brancaccio (Canetto, 1592 – Rome, 1675)
Médaille en bronze double face à patine naturelle
Avers / Buste du profil droit du cardinal, *FRANC[iscus] . MARIA . S[anctae] . R[omanae] . E[cclesiae] . CARDINALIS . BRANCATIVS.* Signature sous le buste CORMAN : F(ecit) . A(nno) . 1636
Revers/ Essaim d'abeilles s'échappant d'un lion mort sur fond de ruines, *NEC . IPSA . IN . MORTE. RELINQUAM* (je ne la laisserai pas non plus dans la mort)
Allemagne/Italie, **Johann Jakob Kormann** appelé Cormano (†1649)
Fonte ancienne
D. 7,8 cm

300/400 €

Ouvrage consulté :
- J.-G. Pollard, *Renaissance medals from the Samuel H. Kress collection at the National Gallery of Art,* 1967, p. 92, n°482.

Le cardinal Francesco Maria est issu d'une ancienne noblesse d'Italie du sud. Il mena une carrière ecclésiastique et fut consacré évêque de Capaccio (province de Salerne) en 1627. Accusé d'avoir participé à un assassinat, il partit se réfugier dans les Etats pontificaux. Urbain VIII le nomma alors cardinal par mesure de protection. Il eut une particulière dévotion pour ce pape comme le montre le revers de cette médaille représentant l'énigme de Samson (Juges 14, 14) qui semble, par ses abeilles, faire allusion aux armes des Barberini.
Johann Jakob Kormann est un artiste né à Augsbourg qui fit sa carrière en Vénétie puis à Rome où il fut nommé médailliste papal et grand rival de Mola.
Certains exemplaires sont connus de cette médaille, notamment une dans la collection Kress mais uniface et une autre au British Museum, au revers légèrement différent et portant une autre légende (inv. G3,IP.250).

85

Bas-relief en bronze argenté et doré représentant la Descente de croix. Montés sur des échelles, Nicodème et un valet descendent le corps du Christ de la croix tandis que Joseph d'Arimathie retient les pieds du Sauveur ; à gauche, un groupe formé de la Vierge et de deux saintes Femmes dans des attitudes d'affliction ; posés au pied de la croix, le marteau, les tenailles et les clous de la Passion ; au-dessus, des angelots dans des nuées ; attaches au dos.
Italie, vers 1600
H. 21,7 – L. 12,2 cm
1 000/1 200 €



86
Petit crâne, *memento mori,* en ivoire sculpté, avec figuration des sutures ; absence de maxillaire inférieur. Belle facture.
XVIIe siècle
H. 2,4 – Poids : 13,2 g.
Sur un socle en bois noirci, en forme de colonne.
H. totale 7,5 cm

1 000/1 200 €

Cet objet bénéficie d'un certificat CITES délivré le 5 juin 2023

87
Crâne en buis sculpté, *memento mori.* Bélière et anneau de suspension en laiton. Belles patine et qualité d'exécution.
XVIIe siècle
H. sans bélière 4 – L. 4 – P. 4,8 cm
(bélière d'époque postérieure, infimes accidents)

1 500/1 800 €

88
Crâne, *memento mori,* en ivoire sculpté à la mâchoire serrée, avec figuration des sutures.
XVIIe siècle
H. 3,6 – P. 3,9 cm - Poids : 24,8 g
H. totale 16 cm
Sur un socle en bois noirci

1 200/1 500 €

Cet objet bénéficie d'un certificat CITES délivré le 5 juin 2023

89
Crâne, *memento mori,* en ivoire sculpté avec figuration des sutures ; absence de maxillaire inférieur.
XVIIe siècle
H. 4,2 – P. 4,7 cm - Poids : 55,6 g
(petit trou au sommet du crâne).

1 500/2 000 €

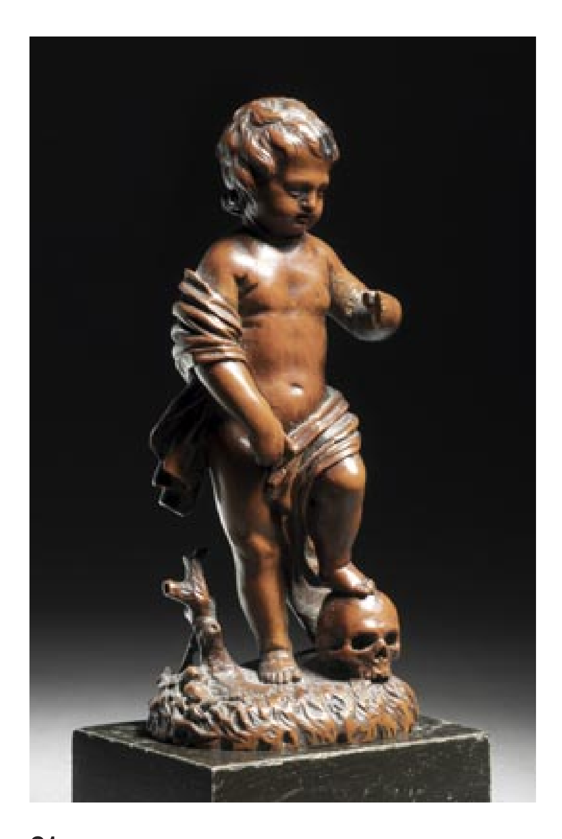
Cet objet bénéficie d'un certificat CITES délivré le 5 juin 2023

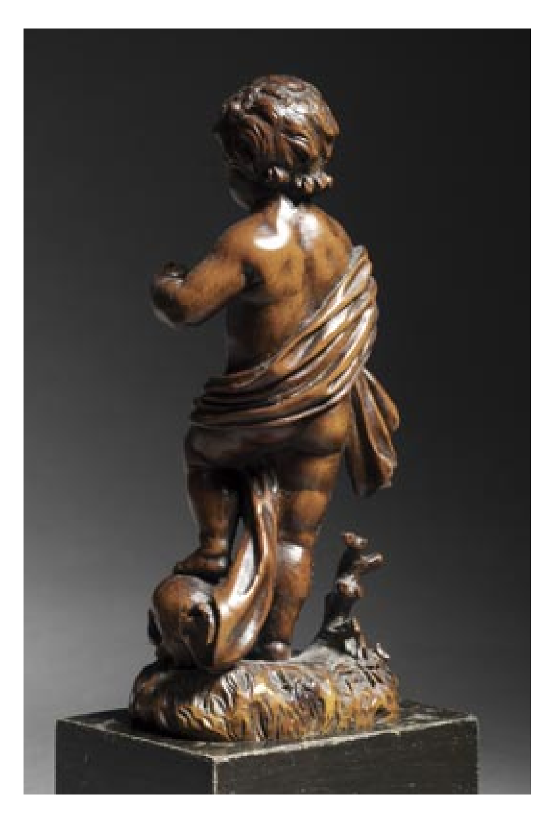
90
Crâne, *memento mori,* en ivoire sculpté avec figuration des sutures ; absence de maxillaire inférieure.
XVIIe siècle
H. 4,3 – P. 5,5 cm - Poids : 100,1 g
Sur un socle en bois noirci
H. totale 9,2 cm
(quelques fentes)

2 000/2 500 €

Cet objet bénéficie d'un certificat CITES délivré le 5 juin 2023







91
Memento mori en buis sculpté en ronde bosse représentant le Christ enfant debout, son pied gauche posé sur un crâne. L'Enfant est nu, le corps ceint d'un drapé ; terrasse naturaliste avec petite souche d'arbre. Belle qualité d'exécution.
XVIIe siècle
H. 11 cm
Socle en bois noirci et métal
(bras gauche recollé, manques à la main gauche, petite tache sur la chevelure)
2 500/2 800 €





92
Grain de rosaire terminal en os sculpté biface représentant, d'un côté, la tête du Christ ceinte d'une couronne stylisée, les yeux clos, de l'autre, un crâne sans mandibule.
XVIIe siècle
H. 3,8 – L. 3 – P. 3,8 cm
(rebouchage à la partie supérieure, manque à l'extrémité d'une mèche)
700/800 €



93

Vierge de Calvaire en ivoire sculpté, dos ébauché. Debout, la main gauche posée sur sa poitrine, Marie lève la tête vers le Sauveur, son visage marqué par une profonde affliction, le regard implorant et la bouche ouverte ; sa tête est entourée du voile et d'une guimpe ; drapés de la robe et du manteau traités en plis parallèles, serrés et arrondis ; terrasse moulurée et perlée.
Espagne, fin du XVII[e] siècle
H. 17 cm
(petits manques à la main droite et à un angle de la terrasse)

800/1 000 €

Cet objet bénéficie d'un certificat CITES délivré le 22 mars 2023



94

Christ vivant en buis sculpté. Tête tournée vers le ciel et inclinée sur l'épaule droite, mèches de la chevelure reposant sur les épaules, visage au regard implorant et à la bouche entrouverte, périzonium attaché par un nœud médian laissant voir l'abdomen, jambes dissymétriques avec la gauche fléchie, pieds juxtaposés.
XVIIe siècle
H. 31,5 cm
(un orteil recollé, dos arrasé, fentes, manque la langue)

600/800 €



95

Christ vivant en buis sculpté en ronde bosse. Tête inclinée vers l'épaule droite, mèches de la chevelure reposant sur les épaules, regard implorant et bouche entrouverte, bras en V ouvert, périzonium retenu par une cordelette laissant l'abdomen découvert avec chute latérale sur la hanche gauche, réseau veineux sur les bras et l'abdomen, jambes parallèles et en position dissymétrique. Belles qualité d'exécution et patine.
XVIIe siècle
H. 33,5 – L. 24,5 cm
(parfait état hormis un petit manque au majeur de la main gauche)

1 200/1 500 €



96

Plaque en ivoire sculpté en bas-relief et ajouré représentant le Martyre de saint Barthélémy. Le saint Apôtre est attaché par les poignets à un tronc d'arbre, les deux bras levés ; il lève un regard implorant vers le ciel tandis que ses jambes se plient sous son corps affaissé ; sur la droite, le bourreau, monté sur une échelle et le couteau entre les dents, lui retire sa peau en s'appuyant sur un de ses bras.
Autriche, Vienne, attribué au **Maître du Martyre de Saint Sébastien**, vers 1660
H. 14 – L. 9 cm
Encadré et sur fond de velours vert.
(très légers accidents)

1 000/1 500 €

Plusieurs caractères rattachent ce beau bas-relief en ivoire à la manière du sculpteur anonyme appelé Maître du Martyre de Saint Sébastien en référence à l'œuvre conservée au Kunsthistorisches Museum de Vienne, datée 1655 (inv. Kunstkammer, 3654, fig.). Outre une grande qualité d'exécution, on observe des similitudes dans les placements des jambes, également dans le traitement de la souche de l'arbre ainsi que dans les détails vestimentaires du bourreau avec son turban et ses bottes courtes. Il se dégage une "sauvagerie" commune aux sujets interprétés par cet ivoirier remarquable qui réside ici dans l'expression farouche du bourreau, le couteau entre les dents, s'appliquant avec force à retirer la peau du supplicié.

Cet objet bénéficie d'un certificat CITES délivré le 07/03/2023



fig.

97

Saint Barthélémy en bois fruitier sculpté en ronde bosse. Le saint martyr dont le bras droit a commencé à être écorché est attaché à un arbre auquel il est adossé ; son corps s'affaisse par l'épuisement, son torse de face et ses jambes repliées de profil, ses genoux touchant le tertre ; tête à la facture soignée avec la chevelure aux mèches ondulées partant vers l'arrière, les yeux aux paupières lourdes, les pommettes saillantes, la barbe courte soigneusement bouclée.

Allemagne du nord, XVIIe siècle

H. 22 cm

(petits manques aux doigts de la main droite)

2 000/3 000 €

Ouvrage consulté :

- Exposition Francfort-sur-le-Main 1982, *Dürers Verwandlung in der Skulptur zwischen Renaissance und Barock,* Musée de Sculpture, cat.167, p.263 et 264.

Le Musée d'État du Wurtemberg de Stuttgart conserve une statuette identique, légèrement plus grande, réalisée par le même sculpteur (inv. I.N. 1964-24, fig.). La notice du catalogue conclue que cette "œuvre picturale impressionne par le zigzag expressif des contours et l'élaboration détaillée et ciselée de la tête et de la chevelure".



fig.





98

Deux panneaux d'une même suite en noyer sculpté en fort relief représentant des putti jouant avec des lions sur fond de rinceaux feuillagés.
Vénétie, XVIIe siècle
H. 18,6 cm - L. 64,2 cm et 60,2 cm
(légers manques)

1 300/1 500 €

99

Paire de bandeaux en taffetas de soie écrue ornés de broderies rapportées en fils de soie représentant des éventails de fruits et de fleurs cantonnés de perroquets, bords garnis de passementerie.
XVIIe siècle
H. avec les franges environ 52 – L. 193 cm
(accidents)

700/900 €





100
Mascaron de fontaine en bronze à patine verte en forme de tête d'enfant aux mèches en désordre et aux joues rebondies.
XVIIe siècle
H. 22,7 – L. 18,3 cm
600/800 €






















101

Lot de vingt carreaux en faïence à décor bleu sur fond blanc. Ils sont ornés de différents sujets : trois de maisons, deux d'un Cupidon, trois d'un homme dans une activité de pêche, deux d'un couple de personnages jouant, trois de poissons, un d'un navire, un d'un canard, un d'un panier de fruits, un de rinceaux symétriques en forme de poire, deux de médaillons avec couple dans un paysage et un dernier avec paysage orientalisant dans un médaillon ; écoinçons meublés d'un motif décoratif avec enroulements et fleurettes, sauf un sans décor dans les angles.
Pays-Bas, Delft, XVIIe siècle
H. 12 à 13 – L. 12 à 13 cm
(quelques manques et accidents, un carreau cassé et recollé)

400/600 €



102
Lot de onze carreaux en faïence à décor bleu sur fond blanc montés dans deux encadrements en bois. L'un est composé de cinq carreaux représentant Cupidon dans différentes attitudes et l'autre de six carreaux avec personnages masculins coiffés d'un chapeau et vêtus de culottes bouffantes s'adonnant à diverses activités ; écoinçons meublés d'un motif décoratif avec enroulements et fleurettes.
Pays-Bas, Delft, vers 1630/1670
Carreaux, H. 12,5 – L. 13 cm
Cadre 1. H. totale 16,6 - L. totale 68,5 cm
Cadre 2. H. totale 16,8 - L. totale 81,5 cm
(petits sauts d'émail et égrenures)
700/900 €

103
Lot de dix carreaux en faïence à décor bleu sur fond blanc montés dans deux encadrements en bois. Chacun est composé de cinq carreaux ornés de deux personnages masculins s'adonnant à différents jeux ; écoinçons meublés d'un motif décoratif avec enroulements et fleurettes.
Pays-Bas, Delft, vers 1630/1670
Carreaux, H. 12,5 – L. 13 cm
Cadres, H. 21,5 – L. 72 cm
(quelques accidents et manques dans les angles, petits sauts d'émail, égrenures)
400/600 €





104

Rare paire de vases en verre opalin blanc tacheté de bleu cobalt et de rouge brique. Corps cylindrique en balustre à long col et piédouche plein ; décor de trois bandeaux de taches étirées lors du soufflage.
Nevers, fin du XVIIe/début du XVIIIe siècle
H. 16 cm
(parfait état)

800/1 200 €

Ouvrage consulté :
- Exposition Nevers 2019*, Le Verre au cœur de la France,* Musée de la Faïence et des Beaux-Arts, cat. J. Geyssant.

Ce type de verrerie en verre opalin blanc opaque tacheté de bleu et de rouge est typique de la production nivernaise. On attribue à des verriers d'origine italienne, de la ville d'Altare en Ligurie, venus vers le milieu du XVIIe siècle s'installer à Nevers, cette technique du verre blanc opacifié vraisemblablement au phosphate de calcium.



105

Pendentif sculpté dans une graine d'*Entada rheedii* dite Cœur de la mer représentant un colporteur.
Allemagne ?, XVII/XVIIIe siècle
H. 3,4 – L. 2,8 – Ép. 1 cm
Morceau de cuir contrecollé au dos servant de support pour une attache

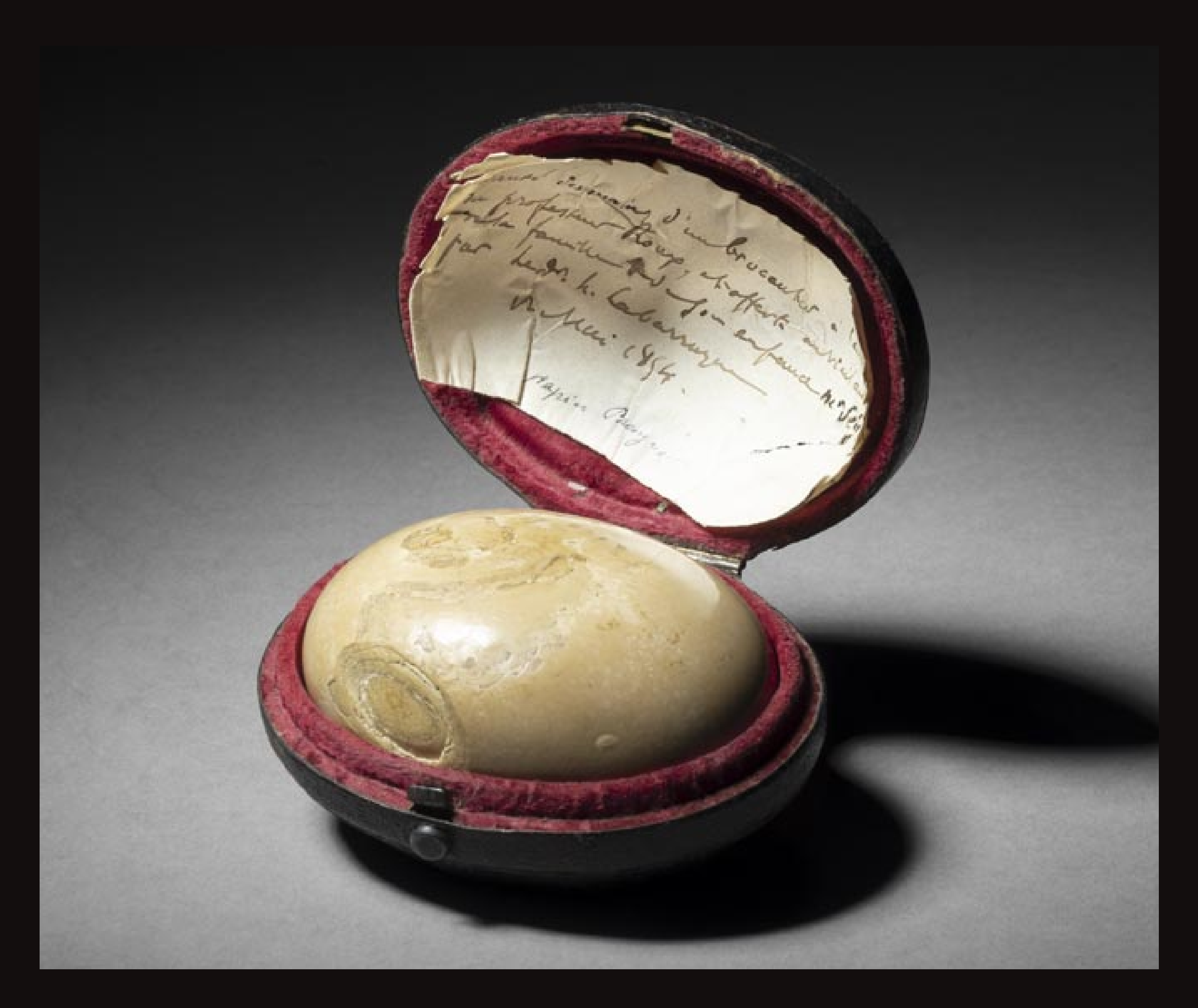
700/1 000 €

Ce curieux objet a été sculpté dans une graine d'une grande liane de la famille des légumineuses, l'*Entada gigas*, qui pousse sous les tropiques près des cours d'eau. Cette plante produit en effet de grandes cosses renfermant des graines plates et arrondies, qui peuvent voyager très loin grâce à leur très grande résistance à l'eau de mer. Descendant les fleuves jusqu'aux estuaires, ces graines peuvent ainsi être emportées par les courants et faire plusieurs milliers de kilomètres s'échouant sur les plages d'Amérique du sud ou de l'Europe.

Nommées "Cœurs de mer " de par leur forme évoquant parfois cet organe, elles sont considérées par certains comme des porte-bonheurs et transformées en pendentif.
Il semble que cela soit le cas de celui-ci comme d'un autre exemple, passé récemment sur le marché anglais, orné d'une Vierge tenant un cœur et vendu comme Amérique du sud, XVIIe siècle (fig.). L'image du colporteur fait penser ici à un travail plutôt européen que l'on serait tenté de situer en Allemagne, de par son thème et les guillochages gravés sur la terrasse du petit personnage.



fig.



106

Bézoard de ruminant dans un écrin ancien en chagrin garni de velours rouge. Porte l'inscription *KIT AB* ou *KIH AB*.
H. 4 – L. 7,3 cm – Poids : 196,1 g

3 000/4 000 €

Il est accompagné d'une note manuscrite "*Sauvé des mains d'un brocanteur à la vente du professeur Roux, et offerte au vieil ami de la famille et de son enfance Mr [Segaly] par Leon h. Labarru[que ?] 22 mai 1854*".
Le bézoard - dont le nom vient du persan *pād* (remède) et *zahr* (venin ou poison) - est une concrétion pierreuse à base de poils, fibres et végétaux qui se forme dans l'estomac de certains ruminants. Le poids de cette substance composée de couches concentriques de phosphate de calcium peut s'expliquer par sa formation autour d'un caillou dans les intestins de l'animal. Ces pierres peuvent aller jusqu'à la taille d'un œuf d'oie. Elles étaient considérées comme des antidotes aux poisons et étaient utilisées comme poudre à ingérer ou sous forme d'onguent. Depuis le Moyen Âge, les bézoard étaient estimés comme des objets très précieux, dignes pour certains d'une monture orfévrée ; ils étaient ainsi négociés à prix d'or, transformés parfois en bijoux ou talismans.
Ici les petits manques et les usures témoignent bien de l'usage pharmaceutique de ce bézoard et mettent en évidence les différentes strates dont il est constitué. Le professeur Roux dont il est fait mention dans la note manuscrite était vraisemblablement le médecin-chirurgien Philibert-Joseph Roux né en 1780 à Auxerre et décédé le 23 mars 1854 à Paris d'une congestion cérébrale. L'inscription *Ki(t)Ab*, "livre" en arabe, est peut-être à mettre en relation avec le *Kitab al-Jamahir fima'rifat al-jawahir* (Livre des Multiples Connaissances des Pierres Précieuses) écrit par Al-Bīrūnī, Afzal Mu ammad ibn A mad Abū al-Re ān, érudit persan à la fois mathématicien, philosophe, voyageur, astronome, pharmacologue, historien et astrologue, qui a écrit au sujet des bézoards : « *... cette pierre devrait être la plus chère de toutes, car si les joyaux mettent en valeur la personne ; la pierre bézoard protège le corps et l'âme des influences néfastes ».*



107
Médaille de Baptême en or, Nuremberg, vers 1700
Avers : Scène de baptême : trois personnages dans lesquels on peut reconnaître saint Jean-Baptiste, sainte Anne et saint Pierre bénissant un enfant tenu au-dessus des fonts baptismaux, la colombe du Saint-Esprit planant au-dessus de leurs têtes, inscription en allemand *Wer glaubt und getauft wird, der wird selig werden* (Celui qui croit et qui est baptisé sera sauvé).
Revers : inscription en allemand *Mein Patgedenck bey dem Geschenck der ChristenPflicht vergiss ia nicht was ich versprach und kom ihm nach* (Mon parrainage pour le don du devoir chrétien, je ne l'oublie pas, je l'ai promis et je le respecte) entourée d'une couronne de laurier avec entrelacs.
D. 2,8 cm – Poids : 9,9 g (environ 3 ducats)
(petites usures)

800/900 €

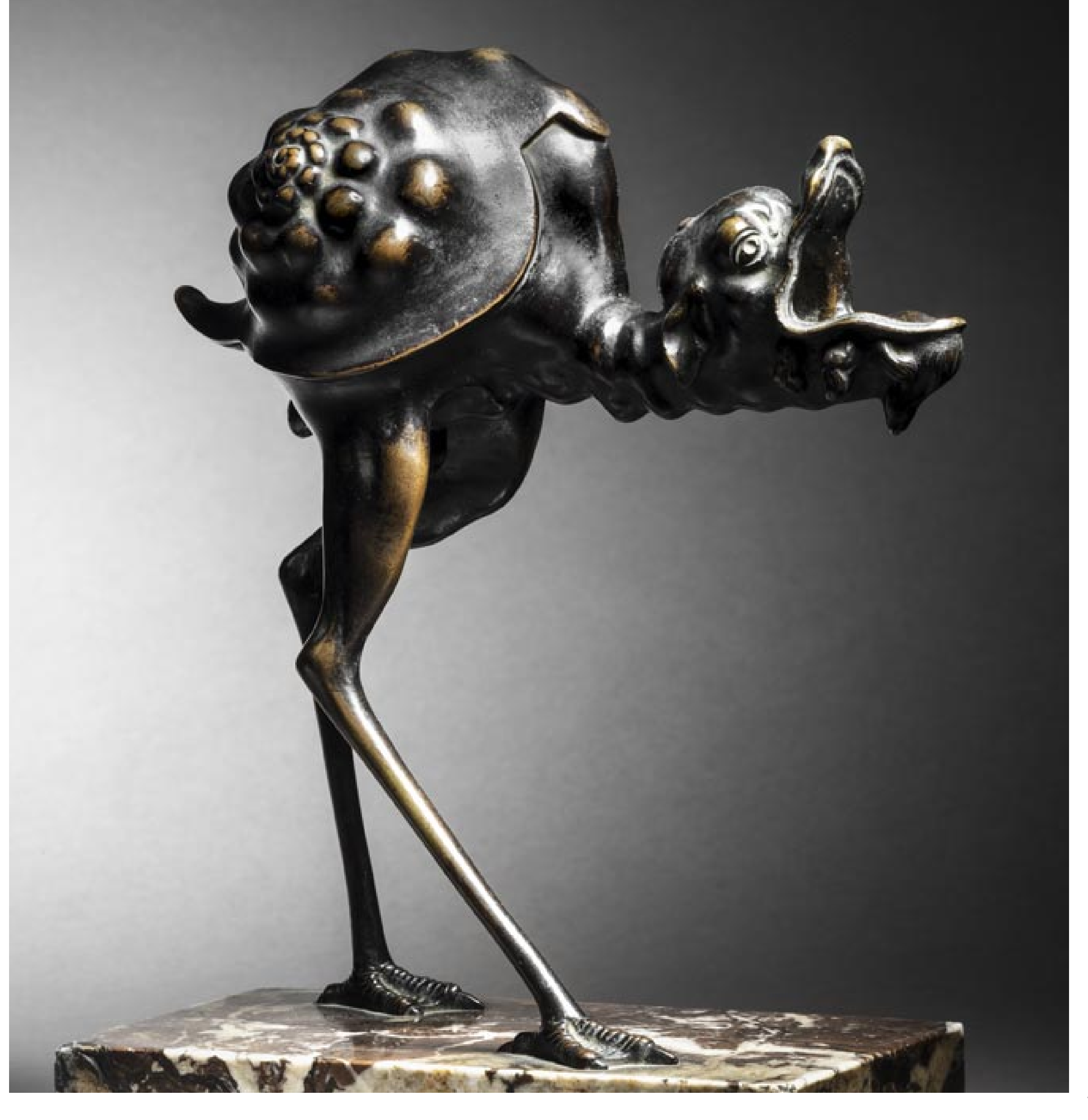
108
Lampe à huile en forme d'animal grotesque en bronze à patine sombre. La créature imaginaire, en position de marche, présente des pattes d'échassier, un corps d'escargot, un cou de reptile terminé par une tête humaine ouvrant une immense bouche en forme de lampe à huile.
France ou Pays-Bas, d'après un modèle de 1620 inspiré d'un dessin d'**Arent van Bolten**, XVIIIe siècle
H. 17,7 – L. 16 cm
Socle en marbre griotte
(petits accidents au marbre)

3 000/4 000 €

Ouvrages consultés :
- V. Avery, *Renaissance and Baroque Bronzes from the Fitzwilliam Museum, Cambridge,* Daniel Katz Ltd, 2002, cat.101, p. 327.
- F. Scholten et M. Verber, *From Vulcan's Forge – Bronzes from the Rijksmuseum, Amsterdam 1450-1800,* Londres, 2005, n°40, p.130 et 131.


fig.

Plusieurs exemplaires de cet animal grotesque sont connus dans les collections de grands musées, notamment au Rijksmuseum d'Amsterdam (inv. BK-16127), au Victoria and Albert Museum de Londres (inv.M.49-1952) ou au Fitzwilliam Museum de Cambridge (inv.M.8-1997). Inspirés de l'œuvre de l'artiste hollandais Arent van Bolten (vers 1573 – avant 1633), sculpteur, orfèvre et dessinateur, ces bronzes ne sont pas toujours faciles à dater précisément, entre la première moitié du XVIIe et la fin du XVIIIe siècle, ni à situer, la plupart étant donnés cependant comme français. La belle patine profonde et noire de celui-ci et la qualité du tirage permettent de le rattacher à la production des années 1700.
Arent van Bolten fait partie de ces artistes néerlandais, à l'image d'Adam van Vianen son contemporain (1568-1627), qui ont ouvert à l'art des pays de l'Europe du nord la voie du rococo. Animés d'un maniérisme très imaginatif que l'on qualifierait de nos jours de "surréaliste", ils ont poussé à ses limites le style auriculaire. Surtout connu par ses dessins, van Bolten a été une source d'inspiration pour les sculpteurs et les orfèvres de son temps. Ainsi cet oiseau grotesque peut être mis en relation avec une de ses gravures de "drôleries " (fig.).



109

Importante torchère en chêne sculpté en ronde bosse représentant l'Amérique. Personnage "à l'indienne" de type exotique, au torse nu, regardant sur sa gauche et levant sa main droite comme pour maintenir la coupelle évasée (aujourd'hui disparue) posée sur sa tête, son autre main munie d'un arc, un carquois garni de flèches accroché à sa taille ; traits accusés, le nez épaté et les lèvres charnues, la chevelure crêpue coiffée de plumes avec épaisse tresse tombant dans le dos ; ses hanches sont ceintes d'une peau de bête à laquelle sont suspendus des feuillages et une grappe ; son corps émerge d'une gaine moulurée à trois faces de forme tronconique, à la partie inférieure à ressauts sculptée de coquilles et de fleurons.
Peut-être Allemagne, Dresde ?, début du XVIIIe siècle
H. 191 – L. 45,5 cm
(quelques accidents et manques dont la coupelle porte-torchère)

5 000/7 000 €

Ouvrage consulté :

- Exposition Versailles 2006, *Splendeur de la cour de Saxe – Dresde à Versailles,* Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, cat.

Le style de cette torchère est visiblement inspiré du style versaillais sous Louis XIV. Le Metropolitan Museum of Art conserve dans ses collections une torchère identique, un peu plus petite (180,3 cm), réalisée par contre en hêtre, qui a été donnée en 1906 par Pierpont-Morgan (inv. 07.225.9, fig.) La notice du musée évoque la possibilité d'une origine allemande, plus précisément de Dresde, pour cette torchère de thème exotique. Elle témoignerait ainsi de l'influence culturelle française en Saxe. Le rôle qu'a joué la présence d'artistes, notamment huguenots, chassés du royaume lors de l'abolition de l'édit de Nantes a été en effet souligné lors de l'exposition de 2006 à Versailles. On sait que le prince-électeur de Saxe, Auguste le Fort (1670-1733), grand admirateur du Roi-Soleil, aimait aussi organiser des fêtes fastueuses. La mode de l'exotisme faisait partie de ses thèmes de prédilection comme le montrent les décors et les costumes très évocateurs illustrés par les dessins qui nous sont restés, lui-même se déguisant en chef des Africains. Les pièces d'orfèvrerie et les joyaux n'étaient pas en reste, on pense ainsi aux célèbres Maures du sculpteur allemand Permoser visibles à la Voûte Verte de Dresde.

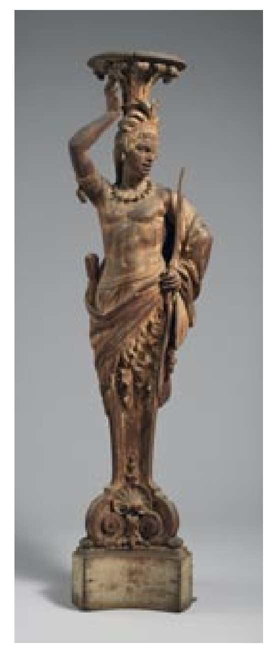
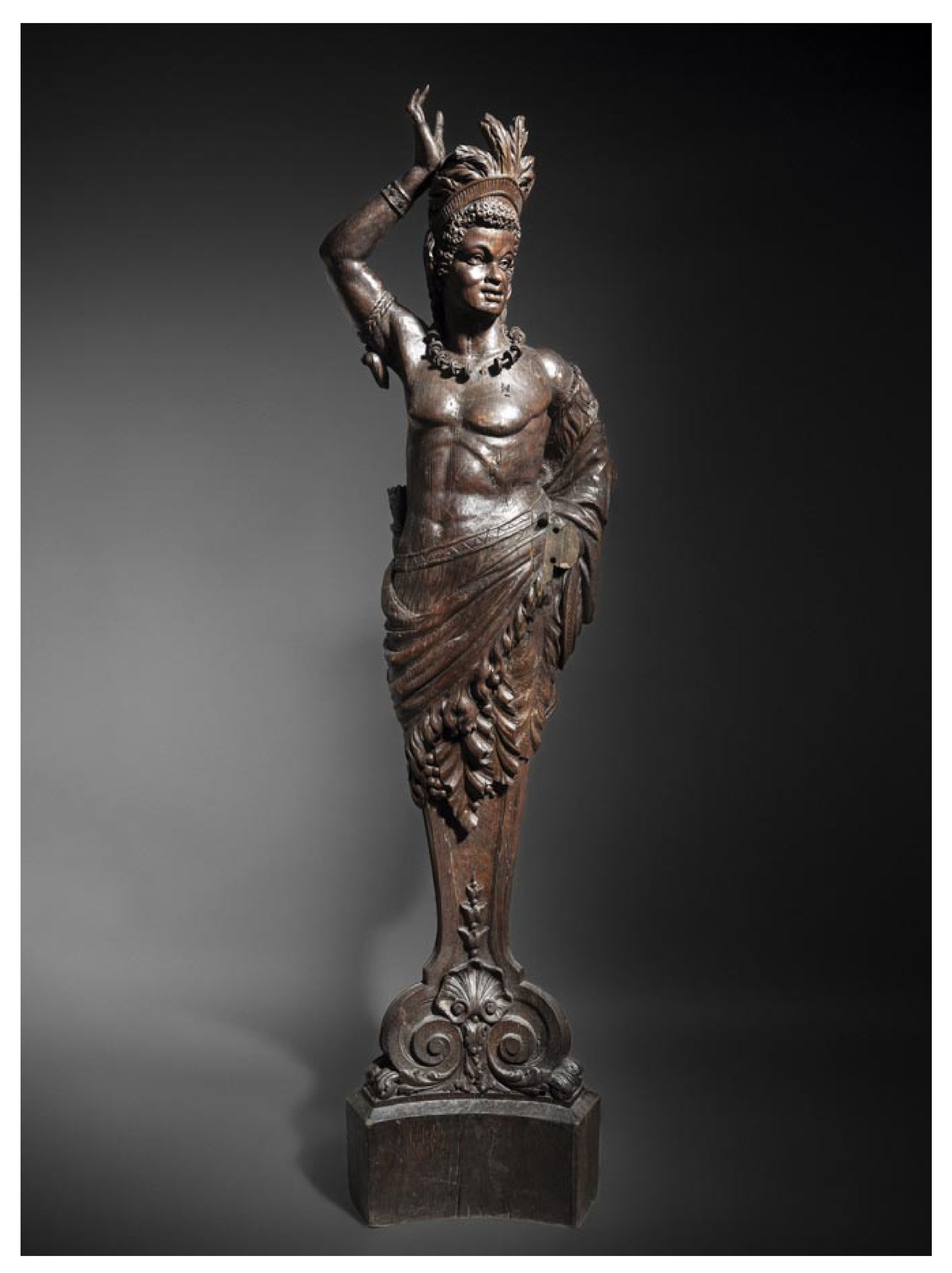


fig.





110

Important crucifix avec Christ en ivoire sculpté rehaussé de polychromie et croix en palissandre, éléments en argent repoussé, bronze et laiton.

Tête inclinée sur l'épaule droite, ceinte d'une couronne d'épines, chevelure avec longue mèche ondulée tombant sur l'épaule droite, visage aux yeux clos, barbe bifide, réseau veineux apparent, périzonium aux bords dentelés retenu par une double cordelette, genoux écorchés, jambes fléchies et pieds superposés.

Indo-portugais, XVIIIe siècle

H. totale 86,5 – L. 45 cm

Poids brut : 7,5 Kg

(petits manques et accidents)

4 000/6 000 €

Ouvrages consultés :

- F.H. Raposo, *A expansao portuguesa e a arte do Marfim,* Fundaçao Calouste Gulbenkian, 1991, p. 143 n°385 et p. 153 n°424.
- M.M.E. Marcos, *Marfiles*, Monterrey, 1997, p.194, 210.

Cet objet bénéficie d'un certificat CITES délivré le 16 janvier 2023

111

Rare coffre en bois exotique richement sculpté, laqué rouge sur fond vert avec rehauts de dorure ayant appartenu à la Compagnie néerlandaises des Indes orientales reposant sur quatre roues. Caisse assemblée à queue-d'aronde ornée d'un décor de type indien composé de rinceaux fleuris et feuillagés, rosaces et cervidés ; façade et revers du couvercle centrés d'un écu surmonté d'une couronne et encadré de deux lions rampants portant le monogramme *VOC* de la Compagnie (*Vereenigde Oostindische Compagnie*) ; intérieur muni d'une éclipette et haute plinthe à la partie inférieure également sculptée.
Indes néerlandaises, XVIIIe siècle
H. 83 – L. 115 – P. 51,5 cm
(pentures du couvercles changées, serrures manquantes, roues vraisemblablement rajoutées)

3 000/5 000 €

Provenance :
- Ancienne collection, Ardennes, Belgique.

La Compagnie néerlandaise des Indes orientales, *Vereenigde Oostindische Compagnie* ou *VOC*, est le regroupement de différentes compagnies maritimes opérant dans l'océan indien. Ce regroupement fut créé en 1602 par la république des Sept Provinces-Unies des Pays-Bas et fut dissout en 1799, après la transformation des Provinces-Unies en République batave. En concurrence avec la présence portugaise implantée dans la péninsule indienne depuis le XVIe siècle, elle développa un commerce très actif durant deux siècles ce qui en fit alors la première puissance maritime dans cette région du globe.





112

Éventail liturgique, *k'šoc'*, en cuivre repoussé et gravé de forme circulaire. Au centre, sur une plaque rapportée, la Dormition de la Vierge surmontée du Christ dans une mandorle emportant l'âme de sa Mère ; tout autour, sont figurés huit personnages à mi-corps, le Christ bénissant entre deux anges, quatre saints barbus (les quatre Docteurs de l'Église ?) et la Vierge tenant une croix ; tous sont entourés de guirlandes de feuillages attachées par deux nœuds sur fond d'écailles imbriquées.

Art arménien, Cappadoce ?, seconde moitié du XVIIIe siècle

D. 28 cm

(petites déformations, grelots et manchon manquants)

700/1 000 €

Ouvrages consultés :

- Exposition Paris 2007, *Armenia Sacra,* musée du Louvre, J. Durand, I. Rapti et D. Giovanni (sous la dir. de), cat. 194, p. 424-425
- Exposition Chambésy 2011, *Reliques du passé : trésors de l'Eglise orthodoxe grecque et l'Échange de population. Les collections du Musée Benaki,* Centre Orthodoxe œcuménique, cat.

Cet éventail qui a perdu ses grelots et son manche constitue cependant un précieux témoignage de la survivance de l'utilisation du *flabellum* dans la liturgie orthodoxe. Servant à l'origine, lors de la Divine Liturgie, à chasser les insectes du pain et du vin consacrés, il est tombé en désuétude dans l'Église latine dès les XIVe et XVe siècles. Muni sur son pourtour de grelots, il était manié durant la messe arménienne par un diacre qui, d'une rotation du poignet, le faisait cliqueter à des moments précis de la cérémonie. Celui conservé au Musée du Saint-Siège d'Etchmiadzine en donne un bon exemple (inv. 799, fig.). Habituellement orné d'un séraphin, celui-ci présente une riche ornementation autour de la Dormition de la Vierge.



fig.



113
Pendentif rectangulaire en argent filigrané avec Vierge sur fond rayonnant en céramique (?) polychromée et dorée, debout sur une console soutenue par un buste d'ange, dans un encadrement de fleurs et de feuilles agrémenté de verroteries.
Espagne ou Colonies hispaniques, XVIII[e] siècle
H. totale avec bélière 8,4 – L. totale 5,9 cm
(légers manques notamment à l'ange, pendants manquants)
2 000/3 000 €



114

Petit retable portatif en buis très finement sculpté avec rehaut de polychromie, en forme de boîte au couvercle coulissant et bombé. Extérieur à décor de la Vierge victorieuse, debout sur un globe, foulant au pied le serpent, couronnée par deux anges dans des nuées ; cartouche à la partie inférieure avec inscription *DURCH DEIN.H. IUNGER : AUSCHAFT UND UNPEFLEKHTE EMPFENKHNUS.O. REINISTE IUNGFRAU. MARIA. REINIGE MEIN HERZ* (Par ta sainte jeunesse et ton accueil immaculé, Ô Vierge Marie la plus pure, purifie mon cœur) ; revers orné d'une branche feuillagée avec couvercle découvrant, sur fond bleu, le Trône de Grâce surmonté d'une coquille, deux anges autour d'un crâne posé sur des ossements et, au revers du couvercle, sur fond rouge, la Crucifixion avec la Vierge dans une attitude de grande affliction.
Allemagne du sud, Bohême ?, XVIIIe siècle
H. 3,5 – L. 14,3 cm
Inscription manuscrite à l'encre brune [...] *11.I.02.*
Cette petite œuvre de dévotion est d'une très grande finesse d'exécution et dans un remarquable état de conservation.

6 000/8 000 €



115
Rare ensemble de neuf rondels en bois sculpté en bas-relief, polychromé et doré représentant des scènes de la Passion du Christ : de gauche à droite et de haut en bas, le Christ au mont des oliviers, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de croix, la Crucifixion, la Pentecôte, l'Assomption, le Couronnement de la Vierge et l'Ascension. Compositions dynamiques et détaillées, parfois avec de nombreux personnages, avec attitudes animées et envolées de vêtements.
Allemagne du sud, Franconie ?, début du XVIIIe siècle
Chaque rondel, D. 15 cm
Encadré sur fond de velours : 77,3 x 77,3 cm
(très légers accidents)

3 000/4 000 €





116

Lot de trois boîtes de jeu de quadrille en ivoire et plaques de nacre à décor gravé et polychromé représentant chacune le *cœur*. Il est composé d'une boîte blanche, une verte et une rouge ; les couvercles portent un disque tournant muni d'une lucarne qui permet de l'arrêter sur un chiffre de I à X ; ils sont ornés de couples de personnages de la *Commedia dell'arte* - des danseurs et d'un Pierrot (ressemblant au Pierrot de Watteau) – et de fleurs ; intérieurs des couvercles décorés de paysages animés de personnages accompagnés pour deux d'entre eux de l'inscription *mariaval le Jeune a Paris . fecit* ; les dessous des boîtes portent également un décor floral avec escargot, papillon et cygne ; chaque boîte conserve un certain nombre de différents pions ; montures en métal doré.
Paris, deuxième quart du XVIII[e] siècle.
H. environ 2 – L. environ 7,9 – P. environ 5,7 cm
Poids brut total : 268,5 g.
(petite déformation à une boîte, un bouton manquant)

1 200/1 500 €

Le jeu de quadrille a été un jeu de cartes à levées particulièrement en vogue tout au long du XVIII[e] siècle en France et en Europe, dérivé du jeu espagnol l'hombre, qui se joue à trois ou quatre joueurs possédant chacun 10 cartes. La plupart des boîtes sont l'œuvre du tabletier Mariaval qui avait des ateliers à Paris mais également à Rouen comme le montrent les signatures des boîtes conservées au Rijksmuseum d'Amsterdam (inv.BK-NM-624-A,B, C et D) et au Fitzwilliam Museum de Cambridge (inv. AA, M.14 & A-R – 1938, M .16 &A-Y-1938, M.15 & A-Z1938 et M.17 & A-X-1938)

117

Lot de deux boîtes de jetons à jouer en ivoire à décor gravé et polychromé. Boîte blanche au couvercle orné d'un médaillon représentant Cupidon tenant un cœur défiant Cerbère, le gardien de l'Enfer, accompagné de la devise *malgré je vie*, entouré d'un décor floral et feuillagé, grillon au-dessous et bouquet fleuri au revers du couvercle ; boîte jaune au couvercle orné d'une assemblée de rats autour d'un rat debout tenant un fromage, encadrée de branches fleuries, écureuil mangeant des fruits rouges au-dessous et bouquet au revers du couvercle ; monture en métal doré ; jetons.
Paris ?, XVIII[e] siècle
H. environ 1,8 – L. environ 8,5 cm - P. 6 et 6,2 cm
Poids brut total : 153,3 g.
(petits accident et restaurations)

400/600 €



118

Lot de cinq boîtes de jeu de quadrille en ivoire à décor gravé et polychromé, deux boîtes représentant le trèfle, deux autres le carreau et une le cœur. Décor de personnages de la *Commedia dell'arte*, une avec les allégories de l'Air et de l'Eau ; intérieurs des couvercles ornés de bouquets fleuris, un d'un paysage animé avec pêcheur, accompagnés de l'inscription *mariaval le Jeune a Paris . fecit* ; dessous des boîtes portant un décor floral avec papillon, poisson, paon, danseur ou quadrupède ; chaque boîte conserve un certain nombre de différents pions ; montures en métal doré.

Paris, deuxième quart du XVIIIe siècle.

H. environ 2 – L. environ 8,5 – P. environ 5,8 cm

Poids brut total : 415,3 g

(petits accidents et manques)

1 800/2 500 €





119

Rare tabatière en buis sculpté en ronde bosse représentant un lion, yeux en verre. L'animal est couché, les pattes antérieures allongées devant lui, la gueule ouverte, la queue relevée reposant sur son dos ; couvercle à la partie inférieure ornée d'un motif rayonnant en forme d'une demi marguerite. Belle qualité d'exécution.
Première moitié du XVIIIe siècle
H. 6,1 – L. 10,1 cm

2 000/3 000 €

120

Pendentif avec *commesso* en pierres semi-précieuses de forme ovale représentant un buste de femme à l'antique de profil droit, monture en or munie d'une bélière avec anneau mobile. Le camée est constitué d'un fond en sardoine, d'une tête en agate à deux couches, couleur chair rosée pour le visage et brun-orangé pour la chevelure, le buste en malachite. Belle facture.
Allemagne, vers 1700
Camée, H. 2,7 – L. 2,3 cm
Avec bélière, H. 3,4 cm
(anneau de la bélière d'époque postérieure)

4 000/5 000 €

Ce type de camée composé d'un assemblage de plusieurs pierres dures semi-précieuses semble être une spécificité de l'art de la glyptique à la cour de Hesse vers la fin du XVIIe siècle. Les collections royales d'Angleterre conservent ainsi un médaillon, de dimensions très proches, figurant un buste de Turc sur un fond de cristal de roche posé sur une feuille verte. Le visage et la barbe sont taillés dans une agate à deux couches, le turban en onyx et le manteau en jaspe (inv. RCIN 65241, fig.).



fig.





121

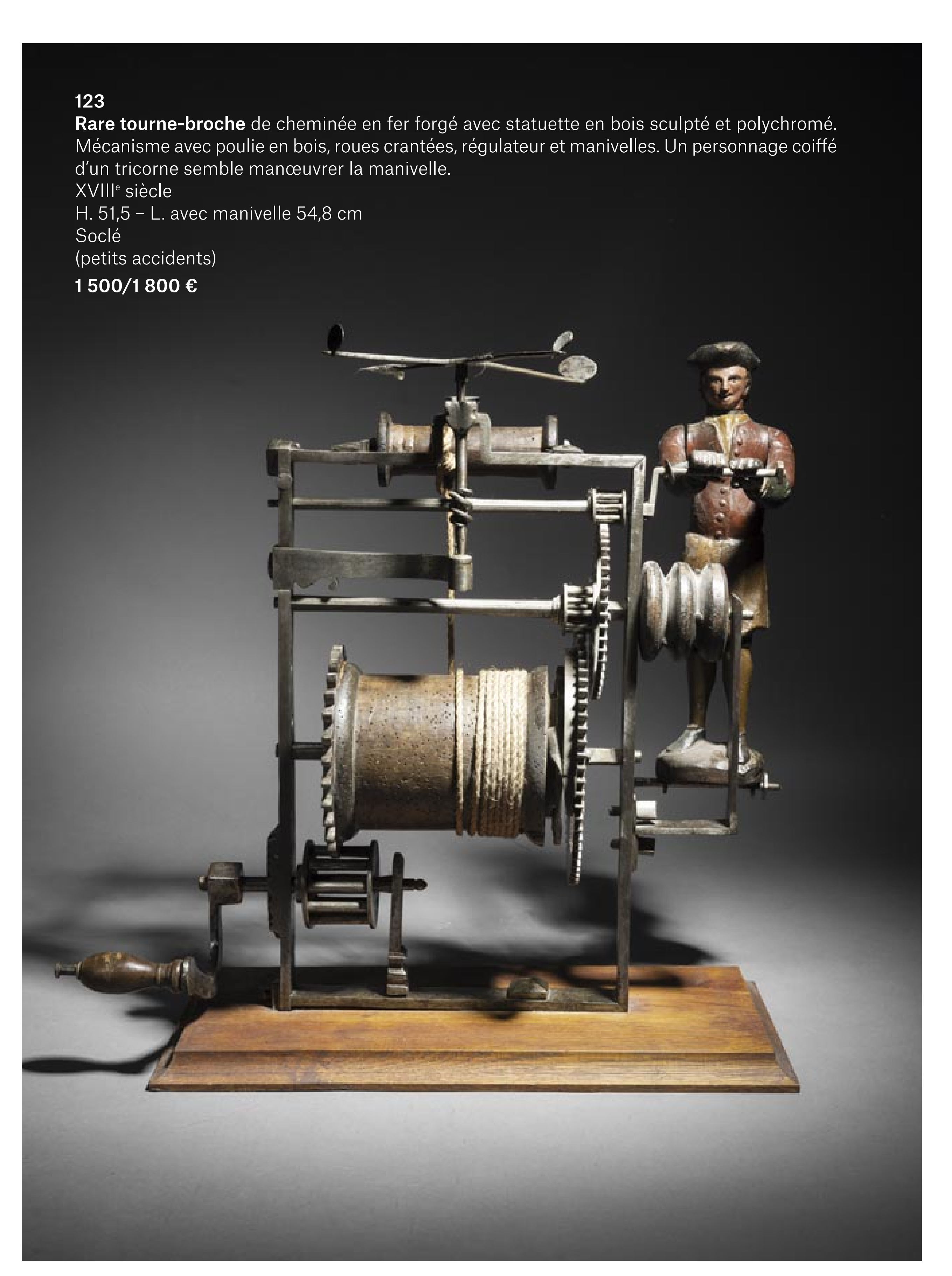
Rare tire-bouchon en fer forgé avec cage à quatre montants tournés en balustres et prise ajourée symétrique.
XVIIIe siècle
L. totale 10,3 cm

2 000/3 000 €

122

Casse-noisettes en fer forgé. Cage cylindrique repercée d'un motif de croix tréflée, bouton d'amortissement, fût tourné mouluré et prise ajourée composée de cés.
XVIIIe siècle
L. 11,3 cm

1 500/2 000 €



123
Rare tourne-broche de cheminée en fer forgé avec statuette en bois sculpté et polychromé. Mécanisme avec poulie en bois, roues crantées, régulateur et manivelles. Un personnage coiffé d'un tricorne semble manœuvrer la manivelle.
XVIII[e] siècle
H. 51,5 – L. avec manivelle 54,8 cm
Soclé
(petits accidents)
1 500/1 800 €



124
Trousse de chasse composée d'un couteau, d'une fourchette à deux dents et d'un aiguisoir dans un fourreau en cuir bouilli avec garniture en métal ; manches en corne et argent ornés de rosettes masquant les rivets ; marque de coutelier *IP*.
Allemagne du sud, Pays alpins, première moitié du XVIIIe siècle
Couteau, L. 16,2 cm - L. totale 19,1 cm
(petit manque au manche de la fourchette)
1 500/1 800 €

125
Panneau satirique en noyer sculpté en bas-relief avec fond noirci représentant les profils inversés d'un avocat et de son client d'après une gravure d'Honoré Daumier (1838, fig.). Encadrement portant les inscriptions : sur un côté, *ON PEUT PLAIDER . VOTRE AFFAIRE EST EXCELLENTE . PLAIDONS . PLAIDONS*, sur l'autre, *VOTRE AFFAIRE NE VALAIT PAS LE DIABLE . IL FALLAIT ME LE DIRE AVANT .* Signé au dos *ADAM*.
Milieu du XIXe siècle
H. 28,2 – L. 32,4 cm
800/1 000 €





TERMS OF SALE

Payment shall be made in full in euros. In addition to the hammer price per lot and digressive selling fees, buyers shall be required to pay the following taxes and charges:
• 25% tax-free of the hammer price up to and including € 150 000
• 20.50% tax-free of any amount in excess of € 150 000 up to and including € 500 000
• 17% tax-free of any amount in excess of € 500 000
The auction will follow the order of the catalogue numbers. The Auction House and Experts reserve the right, in the interest of sales, to group together or split the catalogue numbers. The sizes and weight of the works are provided on an indicative basis.

CONDITION OF THE OBJECTS

We have provided information on the condition of the objects in accordance with our means. Goods are sold in the condition they are found at the time of sale. The condition of the items noted in the catalogue is on a strictly indicative basis. In cases where there is no note in the catalogue, this in no way implies that the lot is in perfect condition or does not need to be restored, have wear and tear, cracks, require re-lining or contain other imperfections. As an opportunity is afforded to examine the items described in the catalogue in the form of an exhibition, no claims will be accepted with respect to the condition thereof, once the auction has been completed and the item handed over. Re-Lining, cradling, and lining are considered to be a conservation measure, not a defect. On request, a report on the condition of the item can be provided for lots whose value is estimated at above €1000. Estimations are provided on a purely indicative basis. The information on the source/origin of the item is provided by the seller and Giquello et Associés SARL may not be held liable for this.

BIDDING

All bidders who wish to make an offer or bid by telephone may send a request, by post, email or fax to Giquello et Associés SARL, along with their bank details. The telephone auctions are a free service provided to customers who are not in a position to attend. Giquello et Associés SARL and its staff cannot be held liable in the event of a problem with the telephone connection. When two bids are identical, priority is given to the first bid received. In the event of auction, the price to be paid is the auction price, plus fees, in accordance with the applicable conditions at the time of sale.

ONLINE AUCTIONS

A facility for online auctions is provided. Auctions are carried out on the www.drouotlive.com website, a technical platform for remote participation in public auctions taking place in the auction rooms. Auctions press is the partner company for users of Drouot Live. Users wishing to participate in online auctions via the Drouot Live platform must familiarize themselves, and accept, without reservation, the conditions of use of this platform (available at www.drouotlive.com), which are independent and additional to the present terms and conditions of sale.

PURCHASER

I/The purchaser shall be the highest and last bidder provided that the auction price is equal to or greater than any reserve. If a reserve price has been stipulated by the seller, Giquello et Associés SARL reserves the right to make bids on behalf of the seller until the last auction increment below that amount, either by making successive bids, or by making bids in response to other bidders. However, the seller will not be permitted to make bids either directly or through an agent. The fall of the hammer marks the end of the auction and the word "sold" or any other equivalent shall result in the formation of a contract between the seller and the last accepted bidder. In the event of a dispute at the end of the bidding, i.e. If it has been established that one or more bidders simultaneously made an equivalent bid, either aloud, or by making a sign, and claim the item after "sold" is pronounced, the object will be immediately put to auction again at the price offered by the bidders and the public will be invited to bid again. Once sold, the items become the sole responsibility of the buyer. The buyer should take measures to ensure that the lot is insured as of the purchase. The buyer may not hold Giquello et Associés SARL, liable in the event of loss, theft or damage to the lot.
II/VAT-Profit margin scheme- goods not marked by a symbol:
A/All unmarked goods will be sold under the profit margin scheme and the auction price will not be increased by VAT. The purchase commission will be increased by a VAT equivalent amount (20 % except for books at 5.5%) included in the margin. This VAT forms part of the purchase commission and will not be mentioned separately in our documents.
III/Lots from outside the EU under the temporary admission scheme: (marked by a Θ in the catalogue and/or stated at the beginning of the sale process). To the commissions and taxes indicated above at the beginning of the sale conditions, additional costs of 5.5 % pre-tax should be added to the auction price or 20 % pre-tax for jewels and watches, wines and spirits, multiples and automobiles, additional costs increased by VAT currently 20% (5.5% for books).
IV /Reimbursement conditions for the additional costs and VAT (cf: 7th VAT Directive applicable on 01.01.1995)
A/ If the lot is exported to a non-member state of the EU, the additional costs and VAT on the commissions and on the additional costs may be reimbursed to the buyer non-resident of the EU on presentation of proof of export outside the EU providing the buyer has sent to SARL Giquello et Associés copy n°3 of the customs export form and that this export took place within two months as from the auction date (beyond this deadline, no reimbursement will be possible). Giquello et Associés SARL should be shown as the sender of the said customs document.
B/ If the lot is delivered in a member state of the EU, the VAT on the commissions and on the additional costs may be reimbursed to an EU buyer who proves having an Intracommunity VAT number and a document proving delivery in their member state subject to providing proof of transport from France to another member state, within one month as from the sale date (beyond this deadline, no reimbursement will be possible).

PAYMENT

The buyer is required to pay in full and provide their name and address. In accordance with TRACFIN rules, payment may not be made by a third party. In the event of payment by non-certified cheque, the delivery of the items may be postponed until the cheque has been processed. A number of weeks may be required. The buyers may not take delivery of their purchases until payment has been received by the bank. Cheques from foreign banks will only be authorised after prior agreement by the Auction House. To that end, buyers are encouraged to obtain, before the auction, a letter of credit from their bank for an approximate value of the amount they intend to spend, to be provided to the Auction House. Payment in cash in accordance with Decree n°2010-662 of 16 June 2010 pursuant to Article L. 112-6 of the Monetary and Financial Code on the prohibition on payment in cash for certain debts. For exports outside the EU, reimbursement of VAT may only be obtained after obtaining proof that the item has been exported within 2 months of the sale. Reimbursement will be made in the name of the buyer. (cf: 7th VAT Directive applicable as of 01.01.1995). Buyer slips are payable at the reception. Failing payment within 30 days, Giquello et Associés SARL may require as of right and without any prior notice, the payment of compensation of € 40 for recovery costs (Art L 441-3 and Art L 441-6 of the Commercial Code).

FAILURE TO MAKE PAYMENT

In accordance with the provisions of Article L. 321-14 of the Commercial Code, should the buyer fail to make the payment, after notice has remained without effect, the item will be placed for sale on the request of the seller for false bidding; if the seller does not formulate a request within one month of the auction, they give us all rights to act in their name and on their behalf, as we choose, to pursue the buyer for cancellation of the sale three months after the sale, or to pursue execution of the payment of the said sale, in both cases claiming all damages and interest, fees and other sums we deem to be desirable.

COLLECTION AND DISPATCH OF PURCHASES

Unless agreed in advance with the buyer, large objects and furniture should be collected from storage at Hôtel Drouot. Other lots should be collected within 15 days from OVV Giquello et Associés. Once the deadline has passed, storage will be invoiced at 2€ minimum per working day. Drouot storage: Any item/lot that remains in the room the day after the sale at 10am, which has not been removed by the Auction House, will be placed in storage at Hôtel Drouot. Access via 6bis rue Rossini - 75009 Paris. Open from Monday to Saturday from 1.30 pm to 6pm. The Storage facility must be paid for by the buyer. The prices on february 2023 are as follow: Administrative fee per lot: 5€/ 10€ / 15€ / 20€ / 25€ incl. VAT, limited to 100€ incl. VAT. Storage fees and insurance: 1€/ 5€ / 10€ / 15€ / 20€ incl. VAT/day, as of the 3th working day, depending on the size of the lot. A 50% discount on storage is granted to foreign clients. After one calendar year, the lots will be stored outside the Hôtel Drouot warehouse. OVV Giquello et Associés may not be held liable for storage of the items in the Hotel on any grounds whatsoever.

CULTURAL ITEMS

The French State has a pre-emptive right to purchase art works or private documents offered for sale to the public. The exercise of this right applies just after the hammer falls, and the State representative notifies their intention to acquire the item and to substitute itself for the highest bidder, and must confirm the acquisition within 15 days. Giquello et Associés will not accept liability with respect to the conditions of pre-emptive acquisition by the French State. Export of certain cultural goods is subject to the acquisition of a certificate of free circulation for cultural goods. Under no circumstances may the time required to obtain the certificate be invoked to justify late payment. Under no circumstances may Giquello et Associés SARL and/or the Seller be held liable should the authorities refuse to deliver the said certificate.

IVOIRE

Lots 19, 20, 45, 65, 79, 86, 88, 89, 90, 93, 96, 110, 116, 117, 118 made from Elephantidae spp ivory is classified in Annex I of the Washington Convention and Annex A of the European Community Regulation. In view of their age, these specimens predate 1 June 1947. In accordance with the provisions of article L321-17 of the French Commercial Code, the action liability action against the OVV is time-barred after 5 years from the date of the auction.
Following the Order of 16 August 2016 on the ban on trade in elephant ivory and rhinoceros horn rhinoceros horn on national territory, amended by the orders of 4 May 2017 and 16 December 2021, worked ivory objects dating from before 1947 are subject to authorisation with the official French authorities. This declaration will be completed after the sale with the buyer's contact details so that the buyer can move freely with the item within the European Union. For shipment outside the European Union, the item is subject to obtaining a CITES re-export certificate.

CONDITIONS DE VENTE

La vente se fera au comptant en euros. Les acquéreurs paieront en sus des enchères par lot et par tranche, les commissions et taxes suivantes :
- 25% HT de 1 € à 150 000 € soit 30% TTC
- 20.50% HT de 150 001€ à 500 000 € soit 24.60% TTC
- 17% HT au-dessus 500 000 € soit 20.40% TTC
La T.V.A. (20%) est en sus de la commission H.T.
Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. La Société de Vente et les Experts se réservent la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir ou de diviser les numéros du catalogue.

CATALOGUE

La pagination ou foliotation ne précise pas systématiquement les erreurs inhérentes à certaines éditions. Nous avons notifié l'état des objets dans la mesure de nos moyens, il est mentionné au catalogue à titre strictement indicatif. Les biens sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. L'absence de mention dans le catalogue, n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration.
Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif. Une exposition ayant permis un examen préalable des pièces décrites au catalogue, il ne sera admis aucune réclamation concernant l'état de celles-ci, une fois l'adjudication prononcée et l'objet remis. Sur demande, un rapport de condition pourra être fourni pour les lots dont l'estimation est supérieure à 1 000 €. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif. Les mentions concernant la provenance et/ou l'origine du bien sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité de l'OVV Giquello et associés.

ORDRES D'ACHATS

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat ou enchérir par téléphone peut envoyer sa demande par courrier, par mail ou par fax, à l'O.V.V. Giquello et associés, accompagnée de ses coordonnées bancaires et postales. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. L'O.V.V. Giquello et associés et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur éventuelle ou de problème de liaison téléphonique. Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu.
En cas d'adjudication, le prix à payer sera le prix marteau ainsi que les frais, aux conditions en vigueur au moment de la vente.

VENTES AUX ENCHÈRES EN LIGNE

Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet www.drouotlive.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. Le partenaire contractuel des utilisateurs du service Drouot Live est la société Auctionspress. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via la plateforme Drouot Live doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de cette plateforme (consultables sur www.drouotlive.com), qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales de vente.

ADJUDICATAIRE

I/L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur pourvu que l'enchère soit égale ou supérieure au prix de réserve éventuel. Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, l'O.V.V. Giquello et associés se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'au dernier palier d'enchère avant celle-ci, soit en portant des enchères successives, soit en portant des enchères en réponse à d'autres enchérisseurs. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera immédiatement remis en vente, toute personne intéressée pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication. Dès l'adjudication, les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur. Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra tenir l'O.V.V. Giquello et associés, responsable en cas de perte, de vol ou de dégradation de son lot.
II/TVA -Régime de la marge- biens non marqués par un symbole :
A/Tous les biens non marqués seront vendus sous le régime de la marge et le prix d'adjudication ne sera pas majoré de la TVA. La commission d'achat sera majorée d'un montant tenant lieu de TVA (20 % sauf pour les livres 5.5%) inclus dans la marge. Cette TVA fait partie de la commission d'achat et ne sera pas mentionnée séparément sur nos documents.
III/Lots en provenance hors UE sous le régime de l'admission temporaire : (indiqués par un Θ sur le catalogue et/ou annoncés en début de vente).
Aux commissions et taxes indiquées ci-dessus au début des conditions de ventes, il convient d'ajouter des frais additionnels de 5,5 % H.T. au prix d'adjudication ou de 20 % H.T. pour les bijoux et montres, les vins et spiritueux, les multiples et les automobiles, frais additionnels majorés de la TVA actuellement 20% (5.5% pour les livres).
IV /Conditions de remboursement des frais additionnels et de la TVA (cf : 7e Directive TVA applicable au 01.01.1995)
A/ Si le lot est exporté vers un État tiers à l'Union Européenne
Les frais additionnels ainsi que la TVA sur les commissions et sur les frais additionnels, peuvent être rétrocédés à l'adjudicataire non résident de l'Union Européenne sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE pour autant qu'il ait fait parvenir à la sarl Giquello et associés l'exemplaire n°3 du document douanier d'exportation et que cette exportation soit intervenue dans un délai de deux mois à compter de la date de la vente aux enchères (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible). Giquello et associés sarl devra figurer comme expéditeur dudit document douanier.
B/ Si le lot est livré dans un État de l'UE
La TVA sur les commissions et sur les frais additionnels peut être rétrocédée à l'adjudicataire de l'Union Européenne justifiant d'un n° de TVA Intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre sous réserve de la fourniture de justificatifs du transport de France vers un autre état membre, dans un délai d'un mois à compter de la date de la vente (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible).

PAIEMENT

L'adjudicataire a l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. En application des règles de TRACFIN, le règlement ne pourra pas venir d'un tiers. En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à la garantie de l'encaissement de celui-ci. Un délai de plusieurs semaines peut être nécessaire. Les acquéreurs ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire. Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Ventes. Paiement en espèces conformément au décret n°2010-662 du 16 juin 2010 pris pour l'application de l'article L.112-6 du code monétaire et financier, relatif à l'interdiction du paiement en espèces de certaines créances. Les bordereaux acquéreurs sont payables à réception. A défaut de règlement sous 30 jours, l'O.V.V. Giquello et associés pourra exiger de plein droit et sans relance préalable, le versement d'une indemnité de 40 euros pour frais de recouvrement (Art L 441-3 et Art L 441-6 du Code du Commerce).

A DÉFAUT DE PAIEMENT

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien sera remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas sa demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, il nous donne tout mandat pour agir en son nom et pour son compte à l'effet, à notre choix, soit de poursuivre l'acheteur en annulation de la vente trois mois après la vente, soit de le poursuivre en exécution et paiement de ladite vente, en lui demandant en sus et dans les deux hypothèses tous dommages et intérêts, frais et autres sommes qui nous paraitraient souhaitables.

RETRAIT ET EXPÉDITION DES ACHATS

Sauf accord préalable avec l'acheteur, les objets volumineux et les meubles sont à retirer au magasinage de l'Hôtel Drouot. Les autres lots sont à retirer dans un délai de 15 jours dans les locaux de l'OVV Giquello et associés. Le délai passé, le stockage sera facturé 2euros minimum par jour ouvré. Magasinage Drouot : Tout objet/lot demeurant en salle le lendemain de la vente à 10 heures, et ne faisant pas l'objet d'une prise en charge par la société de ventes, est stocké au service Magasinage de l'Hôtel Drouot. Accès par le 6bis rue Rossini – 75009 Paris. Ouvert du lundi au vendredi de 13h30 à 18h et les samedis ouverts de 8h à 10h. Le service Magasinage est payant, à la charge de l'acquéreur. La tarification au 15 février 2023 est la suivante :
Frais de dossier, selon la nature du lot (5 € / 10 € / 15 € / 20 € / 25 € TTC), plafonnés à 100€ TTC par retrait.
Frais de stockage et d'assurance journaliers, à partir du 3ème jour ouvré, selon la nature du lot (1€ / 5 € / 10€ / 15€ / 20€).
Une réduction de 50 % sur les frais de stockage est accordée aux clients étrangers et aux professionnels du marché de l'art hors Île-de-France, sur présentation de justificatif.
Au-delà d'une année civile, les lots seront stockés hors du magasinage de l'Hôtel Drouot. Le magasinage de l'Hôtel des ventes n'engage pas la responsabilité de l'OVV Giquello et associés à quelque titre que ce soit. Pour toute expédition, un forfait minimum de 36€ sera demandé.

BIENS CULTURELS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres d'art ou les documents privés mis en vente publique. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'État manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. La société Giquello et associés n'assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l'État français. L'exportation de certains biens culturels est soumise à 'obtention d'un certificat de libre circulation pour un bien culturel. Les délais d'obtention du dit certificat ne pourront en aucun cas justifier un différé du règlement. L'O.V.V. Giquello et associés et/ou le Vendeur ne sauraient en aucun cas être tenus responsables en cas de refus dudit certificat par les autorités.

IVOIRE

Les lots 19, 20, 45, 65, 79, 86, 88, 89, 90, 93, 96, 110, 116, 117, 118 réalisés dans l'ivoire d'Elephantidae spp sont classés à l'Annexe I au titre de la Convention de Washington et à l'Annexe A du Règlement Communautaire Européen. Au vu de leur ancienneté, ces spécimens sont bien antérieurs au 1er juin 1947. Conformément aux dispositions de l'article L321-17 du Code de commerce, l'action en responsabilité contre l'OVV se prescrit par 5 ans à compter de l'adjudication ou de la prisée.
Suite à l'arrêté du 16 août 2016 relatif à l'interdiction du commerce de l'ivoire d'éléphants et de la corne de rhinocéros sur le territoire national, modifié par l'arrêté du 4 mai 2017 et 16 décembre 2021, les objets en ivoire travaillé datant d'avant 1947 sont soumis à autorisation auprès des autorités officielles françaises. Cette déclaration sera complétée après la vente par les coordonnées de l'acheteur afin que ce dernier puisse circuler librement avec l'objet au sein de l'Union Européenne. Pour une expédition hors de l'Union Européenne, l'objet est soumis à l'obtention d'un certificat CITES de réexportation.



PHOTOGRAPHIE Vincent Girier-Dufournier
Maria Lannino

RÉALISATION Montpensier Communication

IMPRESSION Graphius

o.v.v. agrément n° 2002 389



5, rue Boétie - 75008 Paris